

ÊTRE JEUNE AUJOURD'HUI : HABITUDES DE VIE ET ASPIRATIONS DES JEUNES DES RÉGIONS DE LA CAPITALE-NATIONALE, DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN ET DES LAURENTIDES

Marco Gaudreault | Mélanie Gagnon | Nadine Arbour

Avec la collaboration de : Julie Auclair, Luc Parent, Josée Thivierge, Luc Laberge, Marie-Ève Blackburn, Michel Perron



ÉCOBES
RECHERCHE ET TRANSFERT
CÉGEP DE JONQUIÈRE

Québec 

Avec la participation de :

- Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale
- Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean
- Agence de la santé et des services sociaux des Laurentides

 **PREL**
Partenaires de la réussite
éducative des jeunes
dans les Laurentides


CREPAS
Conseil régional de prévention
de l'abandon scolaire
Saguenay-Lac-Saint-Jean

 Conférence
régionale
des élus
de la Capitale-Nationale


Éducation
Région de la Capitale-Nationale

 Fondation Lucie
et André Chagnon

ÊTRE JEUNE AUJOURD'HUI : HABITUDES DE VIE ET ASPIRATIONS DES JEUNES DES RÉGIONS DE LA CAPITALE-NATIONALE, DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN ET DES LAURENTIDES

Marco Gaudreault | Mélanie Gagnon | Nadine Arbour

Avec la collaboration de : Julie Auclair, Luc Parent, Josée Thivierge, Luc Laberge, Marie-Ève Blackburn, Michel Perron



L'ensemble du projet a été réalisé en collaboration
avec
les directions de santé publique des agences de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale,
des Laurentides et du Saguenay–Lac-Saint-Jean
en partenariat avec
la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale (CRÉ),
les Partenaires de la réussite éducative des jeunes dans les Laurentides (PREL),
le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS),
la Fondation Lucie et André Chagnon,
la Table Éducation de la région de la Capitale-Nationale
et
le Groupe d'Étude des COnditions de vie et des BESoins de la population (ÉCOBES).

La réalisation de cette enquête a été assurée par ÉCOBES du Cégep de Jonquière. Elle a été rendue possible grâce au soutien financier des directions de santé publique des agences de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale, des Laurentides et du Saguenay–Lac-Saint-Jean (dans le cadre de leur programme conjoint avec le ministère de la Santé et des Services sociaux, le Programme de subventions en santé publique), de la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale, de la Conférence régionale des élus des Laurentides, d'Emploi-Québec Laurentides, du Forum Jeunesse des Laurentides, de la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport des Laurentides, du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire, de la Fondation Lucie et André Chagnon, des Partenaires de la réussite éducative des jeunes dans les Laurentides et de la Table Éducation de la région de la Capitale-Nationale pour le projet *Enquête interrégionale auprès des jeunes – 2008*.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou des exemplaires de ce document au coût de 7,00 \$ (frais postaux en sus), veuillez vous adresser à :

ÉCOBES
Cégep de Jonquière
3791, rue de la Fabrique
Jonquière (Québec) G7X 3W1
Téléphone : 418-547-2191, poste 401
Télécopieur : 418-542-2853
Adresse électronique : ecobes@cjonquiere.qc.ca

Référence suggérée : Gaudreault, M., Gagnon, M. et N. Arbour avec la collaboration de Auclair, J., Parent, L., Thivierge, J., Laberge, L., Blackburn, M.-È. et M. Perron. 2009. *Être jeune aujourd'hui : habitudes de vie et aspirations des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides*. Série Enquête interrégionale 2008. Jonquière, ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 108 pages.

Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination dans le texte.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 1^{er} trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Canada, 1^{er} trimestre 2009

ISBN : 978-2-921250-68-9

REMERCIEMENTS

La réalisation de la présente enquête a été rendue possible grâce à l'implication de plusieurs personnes et organismes dans les trois régions concernées par l'enquête, soit la Capitale-Nationale, le Saguenay–Lac-Saint-Jean et les Laurentides. Sans leur appui, une recherche de cette envergure n'aurait pas été envisageable.

Tout d'abord, nous tenons à exprimer notre gratitude envers les autorités et le personnel des commissions scolaires et des écoles secondaires des trois régions dans lesquelles des élèves ont été échantillonnés pour l'enquête. Nous remercions aussi chacune des personnes qui ont collaboré avec nous lors de notre venue dans leur école. Nous sommes conscients que leur temps est précieux et nous apprécions qu'elles nous aient ouvert les portes de leurs établissements et qu'elles nous aient soutenus au moment de la collecte des données. Du même élan, nous remercions les directions du Collège Lionel-Groulx et du Cégep de Saint-Jérôme ainsi que ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce projet.

Un merci tout spécial aux élèves des écoles secondaires des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides ainsi qu'aux étudiants des cégeps des Laurentides qui ont bien voulu participer à cette enquête. Sans eux, cette étude n'aurait pas été possible. Nous tenons à souligner le sérieux avec lequel ils ont répondu au questionnaire et la qualité des renseignements qu'ils ont transmis.

Nous sommes aussi reconnaissants envers les personnes qui ont réalisé la collecte des données dans les écoles et les cégeps. À ce titre, soulignons le travail des personnes des divers organismes impliqués dans les trois régions qui se sont rendues dans les établissements scolaires avec les chercheurs d'ÉCOBES pour rencontrer les élèves.

Soulignons, de plus, l'apport des membres des comités-conseils de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides ainsi que celui du comité-conseil interrégional pour leurs judicieux commentaires lors de l'élaboration de l'outil de collecte. Nous tenons aussi à remercier les chercheurs qui nous ont alimentés lors de nos réflexions portant sur l'instrument de collecte. Enfin, il nous faut mentionner le travail minutieux de Mélanie Tremblay, Lucie Néron, Marie-Ève Bouchard et Maxime Perreault lors de la collecte et de l'analyse des données et de la réalisation des figures et de l'éditique.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIÈRES.....	V
TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES	VII
INTRODUCTION	1
Réaliser des études sur les jeunes en région : une démarche qui trouve preneurs.....	3
Un portrait des trois régions visées par l'enquête	5
Présentation de l'enquête interrégionale	7
Quelques remarques méthodologiques	8
PARTIE 1	15
CHAPITRE 1 : L'EXPÉRIENCE SCOLAIRE	17
1.1 La perception du climat éducatif de l'école	19
1.2 Certaines pratiques d'enseignement à bonifier.....	21
1.3 L'importance du soutien parental.....	22
1.4 Perception des difficultés rencontrées dans certaines matières.....	24
1.5 Certains gestes sont révélateurs	26
1.6 Avoir un agenda ne suffit pas.....	28
1.7 La violence à l'école : des paroles qui blessent.....	29
1.8 Indices révélant un mal-être à l'école	30
1.9 Les aspirations scolaires idéales et réalistes au secondaire.....	32
1.10 Les aspirations scolaires des participants du collégial	36
1.11 Décidés quant au choix de carrière, mais inconfortables	40
1.12 Prendre une décision demande des connaissances.....	41
CHAPITRE 2 : LE CUMUL ÉTUDES-TRAVAIL	43
2.1 Plus de la moitié des jeunes travaillent.....	45
2.2 Plusieurs travaillent de longues heures	47
2.3 Ceux qui travaillent ont peu de temps libre.....	48
2.4 Le tiers des jeunes qui travaillent estiment que leur employeur ne valorise pas les études.....	49
2.5 Y a-t-il des conflits études-travail?	50

TABLE DES MATIÈRES (suite)

CHAPITRE 3 : LE VÉCU PSYCHOAFFECTIF.....	55
3.1 L'estime de soi globale est pratiquement semblable dans les trois régions	57
3.2 La perception des habiletés cognitives est similaire dans les trois régions.....	59
3.3 La détresse psychologique est plus souvent présente chez les filles.....	61
3.4 Le soutien affectif parental, un atout indéfectible?	62
3.5 Les résultats scolaires et le choix d'un programme préoccupent beaucoup les adolescents	63
CHAPITRE 4 : LES HABITUDES DE VIE.....	67
4.1 Moins de jeunes fument la cigarette	69
4.2 ... mais les petits cigares sont populaires.....	70
4.3 L'adolescence, période des premières expériences avec l'alcool.....	71
4.4 Une majorité de jeunes ne consomment pas de drogues	72
4.5 Les conséquences de la consommation d'alcool et de drogues.....	73
4.6 Combien sont sexuellement actifs?	74
4.7 Être vigilant pour prévenir les infections transmissibles sexuellement (ITS)	74
4.8 La contraception orale d'urgence	76
4.9 Adolescence et somnolence vont souvent de pair	77
4.10 Boissons énergisantes : de premières données sur le phénomène.....	78
4.11 Fréquence des activités sportives	78
4.12 Un jeune sur huit vit de l'insécurité alimentaire.....	79
CHAPITRE 5 : L'ENRACINEMENT DANS LA RÉGION DE RÉSIDENCE	81
5.1 On ne peut donner que deux choses à nos enfants : des racines et des ailes.....	83
5.2 Le goût de revenir	84
PARTIE 2	85
CHAPITRE 6 : L'INTÉRÊT DES JEUNES POUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE.....	87
6.1 Premier constat : pour plusieurs, les formations en science et en technologie sont exigeantes	89
6.2 La science parle aux jeunes.....	90
6.3 La famille et les amis : des gens d'influence	91
6.4 La science au quotidien	92
6.5 Une carrière en science ou en technologie? Pourquoi pas!	93
CONCLUSION	95
BIBLIOGRAPHIE.....	103

TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES

TABLEAUX

A :	Dimensions et indicateurs explorés dans le questionnaire d'enquête du secondaire	9
B :	Information sur la population à l'étude et sur la collecte des données	11
C :	Notation utilisée dans les figures	13
1.1	Aspirations scolaires idéales et réalistes des garçons du secondaire	32
1.2	Aspirations scolaires idéales et réalistes des filles du secondaire	35

FIGURES

1.1	Perception du climat éducatif au sein de l'établissement fréquenté au secondaire et au collégial	20
1.2	Proportion des jeunes du secondaire témoignant de pratiques d'enseignement efficaces vécues dans la plupart de leurs cours	21
1.3	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial déclarant qu'il est souvent ou toujours vrai que leurs parents les encouragent dans leurs études	22
1.4	Proportion des jeunes du secondaire déclarant qu'il est souvent ou toujours vrai que leurs parents parlent avec leurs enseignants	23
1.5	Proportion des jeunes fréquentant un établissement secondaire francophone exprimant peu de difficultés dans différentes matières	24
1.6	Proportion des jeunes de la région des Laurentides exprimant peu de difficulté dans différentes disciplines au collégial	26
1.7	Manifestations comportementales de désengagement scolaire chez les jeunes du secondaire	27
1.8	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial utilisant différentes stratégies de gestion du temps	28
1.9	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial déclarant avoir souvent ou très souvent subi une forme de violence de la part des autres élèves	29
1.10	Manifestations de mal-être à l'école chez les filles du secondaire et du collégial	30
1.11	Manifestations de mal-être à l'école chez les garçons du secondaire et du collégial	31
1.12	Principales raisons de la difficulté à atteindre les aspirations scolaires idéales chez les garçons du secondaire	34
1.13	Principales raisons de la difficulté à atteindre les aspirations scolaires idéales chez les filles du secondaire	36
1.14	Aspirations scolaires idéales et réalistes chez les garçons du collégial dans la région des Laurentides	37
1.15	Aspirations scolaires idéales et réalistes des filles du collégial dans la région des Laurentides	38

TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES (suite)

FIGURES

1.16	Niveau de difficulté anticipé quant à l'atteinte des aspirations scolaires idéales chez les répondants du collégial dans la région des Laurentides	39
1.17	Principales raisons de la difficulté à atteindre les aspirations scolaires idéales chez les répondants du collégial dans la région des Laurentides	39
1.18	Typologie du choix de carrière chez les jeunes du secondaire et du collégial.....	40
1.19	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial exprimant avoir besoin d'aide pour surmonter certaines difficultés à arrêter leur choix de carrière.....	42
2.1	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial détenant un emploi rémunéré pendant l'année scolaire	45
2.2	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial détenant un emploi rémunéré au cours du mois précédant l'enquête	46
2.3	Nombre d'heures de travail rémunéré au cours du mois précédant l'enquête chez les jeunes du secondaire et du collégial	47
2.4	Nombre moyen d'heures par semaine consacrées aux cours, aux travaux scolaires et au travail rémunéré chez les jeunes du secondaire et du collégial qui occupaient un emploi au cours du mois précédant l'enquête	48
2.5	Souci de l'employeur concernant les études tel que perçu par les jeunes du secondaire et du collégial	50
2.6	Position des jeunes du secondaire et du collégial quant à l'idée selon laquelle ils sont souvent trop fatigués à l'école à cause du travail.....	51
2.7	Position des jeunes du secondaire et du collégial quant à l'idée selon laquelle leur travail les empêche de consacrer le temps souhaité aux études.....	52
2.8	Position des jeunes du secondaire et du collégial quant à l'idée selon laquelle l'exercice d'un travail rémunéré nuit aux études	53
3.1	Moyenne des filles et des garçons du secondaire et du collégial à l'échelle d'estime de soi globale	57
3.2	Proportion des filles et des garçons du secondaire et du collégial présentant un niveau faible d'estime de soi globale.....	58
3.3	Moyenne des filles et des garçons du secondaire et du collégial à l'indice d'estime de soi académique	59
3.4	Proportion des filles et des garçons du secondaire et du collégial présentant un niveau faible d'estime de soi académique.....	60
3.5	Proportion des filles et des garçons du secondaire et du collégial présentant de la détresse psychologique	62
3.6	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial bénéficiant d'un soutien affectif parental satisfaisant	63
3.7	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial ayant été beaucoup préoccupés par différents événements.....	64

TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES (suite)

FIGURES

4.1	Prévalence du tabagisme (cigarette) chez les jeunes du secondaire et du collégial	69
4.2	Prévalence du tabagisme (cigare/cigarillo) chez les jeunes du secondaire et du collégial	70
4.3	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial consommant de l'alcool au moins une fois par semaine	71
4.4	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial consommant différentes drogues au moins une fois par mois	72
4.5	Indice de dépendance à l'alcool et aux drogues (DEP-ADO) chez les jeunes du secondaire et du collégial.....	73
4.6	Proportion des jeunes du secondaire, âgés de 14 ans et plus, et du collégial ayant déjà eu une relation sexuelle complète	74
4.7	Proportion des jeunes du secondaire, âgés de 14 ans et plus, et du collégial sexuellement actifs déclarant toujours utiliser le condom pour se protéger des infections transmissibles sexuellement (ITS)	75
4.8	Proportion des filles du secondaire, âgées de 14 ans et plus, et du collégial sexuellement actives ayant utilisé la contraception orale d'urgence (COU) au cours des 12 derniers mois	76
4.9	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial éprouvant de la somnolence diurne ou faisant une sieste au cours de la journée	77
4.10	Consommation de boissons énergisantes chez les jeunes du secondaire et du collégial	78
4.11	Temps hebdomadaire consacré aux activités sportives chez les jeunes du secondaire et du collégial.....	79
4.12	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial vivant de l'insécurité alimentaire	80
5.1	Désir d'enracinement des jeunes du secondaire dans leur région	83
5.2	Désir de revenir vivre dans leur municipalité de résidence actuelle chez les jeunes du secondaire ayant déclaré préférer vivre dans une autre municipalité après leurs études.....	84
6.1	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial estimant que la formation en science et technologie est l'une des plus exigeantes et difficiles	89
6.2	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial se disant en accord avec des énoncés relatifs à l'utilité de la science.....	90
6.3	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial ayant été influencés positivement à entreprendre une carrière en science et en technologie par des modèles provenant de différents milieux.....	91
6.4	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial pratiquant très souvent ou régulièrement certaines activités scientifiques	92
6.5	Proportion des jeunes du secondaire et du collégial envisageant de poursuivre une carrière en sciences naturelles, en génie et technologie ou en sciences de la santé.....	93

INTRODUCTION





RÉALISER DES ÉTUDES SUR LES JEUNES EN RÉGION : UNE DÉMARCHE QUI TROUVE PRENEURS

Depuis 1982, le groupe d'Étude des COnditions de vie et des BESoins de la population du Cégep de Jonquière (ÉCOBES) fait figure de pionnier dans le réseau collégial québécois en matière de recherche appliquée en ce qui a trait à l'étude de réalités sociales liées à l'éducation et à la santé. L'ensemble des recherches et des activités de transfert d'ÉCOBES est mu par la volonté de prévenir des problématiques telles l'abandon scolaire, la migration des jeunes vers les grands centres urbains, les habitudes de vie délétères et la pauvreté.

Considérant que la santé et le bien-être des adolescents constituent une priorité de santé publique, une première enquête transversale sur les jeunes a été réalisée en 1997 au Saguenay-Lac-Saint-Jean par ÉCOBES en collaboration avec l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La publication des résultats de cette recherche a donné lieu à une vaste mobilisation régionale autour des problèmes vécus par ceux-ci. Les interventions du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) ainsi que les plans d'action locaux et régionaux de la direction de santé publique ont alors largement été inspirés par les résultats de cette enquête.

En 2002, une seconde recherche permettait de déceler d'importantes modifications chez une nouvelle cohorte de jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean : l'amélioration du vécu psychoaffectif, la réduction du tabagisme, l'augmentation du port du condom et les aspirations scolaires plus élevées. Six ans plus tard, en 2008, il était devenu essentiel de mettre à jour les données. Pour cela, l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean sollicitait de nouveau les services d'ÉCOBES. Cette collaboration s'inscrit dans une tradition de partenariat entre les deux organismes. Le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) est également partenaire de cette enquête.

Connaissant les travaux de recherche d'ÉCOBES en matière d'éducation et de santé, les responsables des Partenaires de la réussite éducative des Laurentides (PREL)¹, les responsables de l'entente spécifique pour la persévérance et la réussite scolaires et les cheminements en science et technologie de la Capitale-Nationale² ainsi que les responsables de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale se sont montrés intéressés à réaliser une enquête conjointe avec le CRÉPAS et l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean auprès des élèves du secondaire. Cette association a permis de réaliser un portrait des jeunes de ces trois régions. Un nouveau partenaire s'est aussi associé à la réalisation de l'enquête interrégionale : la Fondation Lucie et André Chagnon. Cette dernière soutient, notamment, des projets visant l'amélioration des habitudes de vie des jeunes. Cette enquête a également été

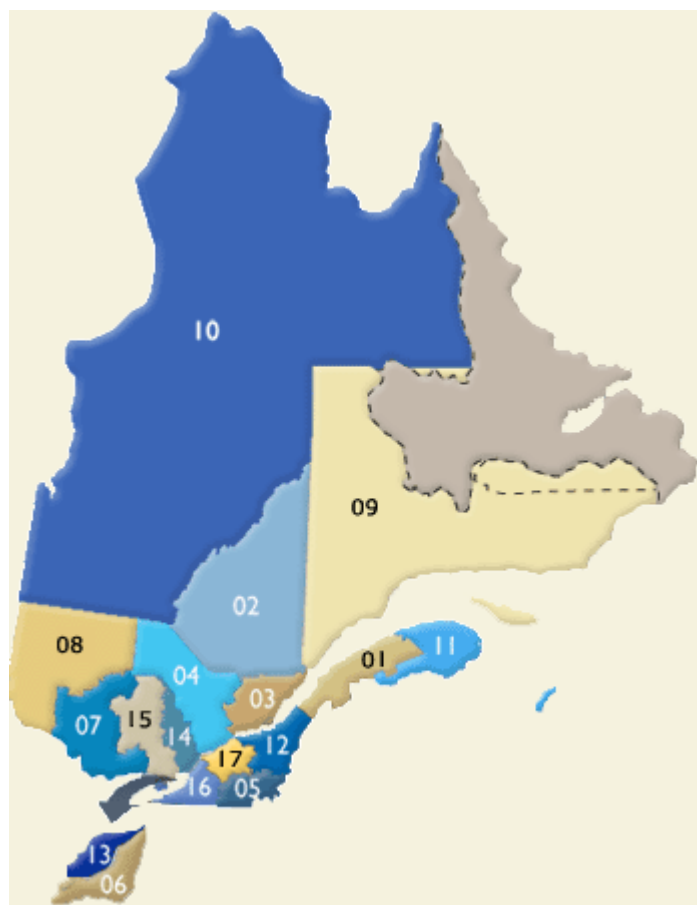
¹ Le Forum jeunesse des Laurentides, cinq commissions scolaires, deux cégeps, le Secrétariat à la jeunesse, la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, l'Agence de la santé et des services sociaux, la direction régionale d'Emploi-Québec, le Secrétariat à la jeunesse, Bell Helicopter Textron et Services Canada.

² La conférence régionale des élus, le Forum jeunesse, quatre cégeps, six commissions scolaires, deux universités, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, la Table-éducation, le Centre d'études collégiales en Charlevoix, la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux, Emploi-Québec et le Bureau de la Capitale-Nationale.

rendue possible grâce à la participation de nombreux intervenants du milieu de l'éducation et du milieu de la santé.

Avant de présenter les principaux résultats de l'enquête réalisée auprès de jeunes de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides, voici quelques indicateurs sociodémographiques, économiques et scolaires qui permettront d'appréhender les contextes régionaux dans lesquels évoluent les jeunes de la Capitale-Nationale (03), du Saguenay–Lac-Saint-Jean (02) et des Laurentides (15) (voir carte 1).

CARTE 1 : Les régions administratives du Québec



Les régions administratives

- 01- Bas-Saint-Laurent
- 02- Saguenay–Lac-Saint-Jean
- 03- Capitale-Nationale
- 04- Mauricie
- 05- Estrie
- 06- Montréal
- 07- Outaouais
- 08- Abitibi–Témiscamingue
- 09- Côte-Nord
- 10- Nord-du-Québec
- 11- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
- 12- Chaudière-Appalaches
- 13- Laval
- 14- Lanaudière
- 15- Laurentides
- 16- Montréal
- 17- Centre-du-Québec

Source : Institut de la statistique du Québec.



UN PORTRAIT DES TROIS RÉGIONS VISÉES PAR L'ENQUÊTE

La Capitale-Nationale

La région de la Capitale-Nationale, qui inclut l'agglomération de Québec, berceau de la Nouvelle-France, constitue le principal pôle démographique du centre et de l'est du Québec. Cette région offre un potentiel historique et culturel hors du commun. Celle-ci est entourée des territoires de Charlevoix, de la Côte-de-Beaupré, de l'Île-d'Orléans et de Portneuf.

En 2007, selon le Bulletin statistique régional de l'Institut de la statistique du Québec (Courchesne, 2008), la population s'établissait à 675 450 habitants, le taux d'emploi était de 62,7 % et le taux de chômage n'était que de 4,9 %. En 2005, le revenu d'emploi moyen chez les 25-64 ans était de 40 777 \$ et la proportion de familles en situation de faible revenu était de 6,2 %. L'ensemble du secteur des services se révèle très important dans la région, représentant 80,7 % de tous les revenus générés. Par ailleurs, selon les plus récentes données du recensement canadien (Profil des communautés, 2006), 19,3 % de la population âgée de 15 ans et plus détient un certificat ou un diplôme d'études universitaires, ce qui est nettement supérieur à la proportion québécoise qui s'établit à 16,5 %.

Considérant que le développement de la région de la Capitale-Nationale est de plus en plus basé sur l'économie du savoir, les décideurs se disent préoccupés par la persévérance scolaire et, plus particulièrement, par la relève dans les domaines scientifiques. L'entente spécifique dédiée à la persévérance scolaire y accorde d'ailleurs une place toute spéciale. C'est pour cette raison que la présente enquête interrégionale contient une série de questions portant sur l'intérêt des jeunes pour la science et la technologie.

Aussi, il faut préciser que le taux d'obtention du diplôme d'études secondaires³ après sept ans dans la région de la Capitale-Nationale est supérieur à celui obtenu pour l'ensemble du Québec chez les cohortes ayant commencé leur première secondaire en 1990 et en 2000. En effet, les taux de diplomation pour 1997 et 2007 sont respectivement de 77,1 % et 75,3 %, comparativement à 73,5 % et 71,9 % pour l'ensemble du Québec (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 1998 et 2009). Par contre, le taux de sortie sans diplôme ni qualification a augmenté de 3,2 points de pourcentage entre 1996-1997 et 2006-2007, passant de 18,8 % à 22,0 %. (Banque de données des statistiques officielles, 2009)

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean

Nordique mais tempérée, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est la troisième plus grande région québécoise en superficie après le Nord-du-Québec et la Côte-Nord. Deux plans d'eau majeurs caractérisent le territoire. En effet, le Lac-Saint-Jean et la rivière Saguenay marquent profondément son paysage.

³ Les diplômes admissibles aux fins de calcul du taux de diplomation sont le diplôme d'études secondaires (DES), le diplôme d'études professionnelles (DEP), le certificat d'études professionnelles (CEP), l'attestation de formation professionnelle (AFP), l'insertion sociale et professionnelle (ISPJ) et le certificat en entreprise et récupération (CEFER). Seul le premier diplôme obtenu par l'élève est pris en compte dans le calcul.

En 2007, la population du Saguenay–Lac-Saint-Jean se chiffrait à 273 434 habitants. Cette région possédait, alors, un taux d'emploi parmi les plus hauts de son histoire, soit 56,6 %. Quant au taux de chômage, il était de 9,1 % (Courchesne, 2008). La progression de l'emploi s'est manifestée tant dans le secteur des industries productrices de biens que dans celles productrices de services. Fait à noter, la recherche et le développement y tiennent une place de plus en plus importante. En 2005, le revenu d'emploi moyen chez les 25-64 ans était de 38 433 \$ et 7,6 % des familles vivaient sous le seuil de faible revenu. Depuis quelques années, l'environnement économique du Saguenay–Lac-Saint-Jean est en profond changement. Traditionnellement centrée sur l'exploitation des ressources, cette région évolue lentement vers la deuxième et la troisième transformations du bois et de l'aluminium. Il faut dire que le Saguenay–Lac-Saint-Jean a déterminé des créneaux d'excellence qui orientent la plupart des stratégies locales et régionales de développement économique.

Puisque l'industrie du savoir nécessite une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée, cette région fait de la persévérance scolaire une priorité depuis déjà plus de 10 ans. Selon les données du recensement (Profil des communautés, 2006), la proportion de la population du Saguenay–Lac-Saint-Jean âgée de 15 ans et plus qui détenait un certificat ou un diplôme universitaire (10,5 %) était nettement inférieure à la moyenne québécoise (16,5 %). Les actions du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) et de ses partenaires ont cependant contribué à améliorer la situation quant à la persévérance scolaire depuis les dix dernières années. En effet, selon les compilations fournies par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS, 1998 et 2009), le taux de diplomation au secondaire après sept ans était de 72,2 % en 1997 et de 75,0 % en 2007, ce qui représente une augmentation de 2,8 points de pourcentage. Quant au taux de sortie sans diplôme ni qualification, il s'élevait à 18,0 % en 2006-2007, comparativement à 25,3 % pour l'ensemble du Québec, ce qui est digne de mention considérant la situation économique et le niveau de scolarité moyen de la population (Banque de données des statistiques officielles, 2009).

Les Laurentides

La région des Laurentides est située au nord-ouest de l'Île de Laval. Elle est caractérisée par un développement socio-économique polarisé entre une sous-région liée à la zone montréalaise de développement. À la fois banlieue, région rurale, touristique et manufacturière, elle possède une sous-région principalement agroforestière qui s'étend jusqu'à plus de 300 kilomètres de la métropole.

En 2007, la population des Laurentides s'établissait à 528 318 individus. En 2004, la région occupait le premier rang au Québec quant aux perspectives de croissance démographique estimées à 29 % d'ici 2026, par opposition à 9,3 % pour l'ensemble du Québec. Toujours selon le bulletin statistique régional (Courchesne, 2008), en 2007, le taux d'emploi était de 63,8 % et le taux de chômage était que de 6,9 %. En 2005, le revenu d'emploi moyen chez les 25-64 ans était de 40 154 \$. La proportion des familles en situation de faible revenu s'établissait à 7,4 %. Les industries productrices de services représentent 67,1 % des revenus générés, notamment dans les domaines de la gestion de sociétés et d'entreprises, du récréotourisme, de la santé, de l'éducation, des services communautaires et de l'administration publique, tandis que les industries productrices de biens rassemblent, quant à elles, 32,9 % du marché.



En 2004, en créant les Partenaires de la réussite éducative des jeunes dans les Laurentides (PREL), quatorze organismes de la région ont convenu de coopérer et de se concerter afin de prendre des engagements collectifs dans le but d'accroître la persévérance scolaire et la réussite éducative, de favoriser l'intégration sociale des jeunes et de bénéficier d'une main-d'œuvre qualifiée.

Une proportion de 12,2 % de la population des Laurentides âgée de 15 ans et plus détient un certificat ou un diplôme universitaire selon les données du recensement de 2006. Le taux de diplomation après sept ans y est relativement bas : il est passé de 62,2 % en 1997 à 61,2 % en 2007, comparativement à 73,5 % et 71,9 % pour l'ensemble du Québec (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 1998 et 2009). Le taux de sortie sans diplôme est élevé et comparable entre 1996-1997 et 2006-2007 (33,6 % et 33,9 %) (Banque de données des statistiques officielles, 2009).

Les données démontrent que les régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides s'appuient sur des forces différentes et présentent des perspectives d'avenir intéressantes aux futurs diplômés. Ces données suggèrent qu'il est important de connaître les jeunes de chaque région afin d'arrimer les besoins du milieu avec leurs aspirations, leurs habitudes de vie, leur santé et leur insertion socioprofessionnelle.

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE INTERRÉGIONALE

L'enquête réalisée au printemps 2008 entend fournir un portrait des habitudes de vie, des perceptions et des aspirations de la population étudiante qui fréquente les écoles secondaires des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides et de celle qui poursuit leurs études dans les cégeps de la région des Laurentides. La démarche de recherche s'inscrit dans un effort pour mobiliser les différents milieux (scolaire, santé et services sociaux, municipal, communautaire) afin qu'ils interviennent de façon plus efficace auprès des jeunes. Le but ultime est de prévenir ou de réduire la fréquence de divers comportements et habitudes de vie qui présentent un risque pour leur réussite éducative, leur santé et leur épanouissement.

Trois comités-conseils ont soutenu la réalisation de l'enquête et un comité interrégional composé de membres des comités régionaux a veillé à la coordination des étapes impliquant les trois régions. La participation des intervenants des milieux concernés (direction régionale du MELS, CRÉ, Agences de la santé et des services sociaux, commissions scolaires, cégeps, instances régionales de persévérance scolaire et de réussite éducative, Commission de la santé et de la sécurité du travail) par le projet de recherche permet d'assurer la pertinence des travaux au regard des besoins du milieu. Les comités veillaient à la réalisation des travaux dans le respect des objectifs fixés au départ, à consulter les membres des organisations concernées relativement aux problématiques à l'étude, à s'assurer du respect des règles éthiques et à confirmer la pertinence des analyses de la recherche en fonction des possibilités d'intervention. Les comités-conseils travaillent également de concert afin d'élaborer le plan de diffusion et de transfert des documents produits.

Tout au long du processus, les acteurs qui œuvrent au quotidien avec les adolescents nous ont fait état de problématiques émergentes vécues par les jeunes (par exemple, le taxage, les conséquences du travail sur la fatigue et les études, la consommation de boissons énergisantes). Certaines recherches ont aussi mis en lumière des attitudes ou des situations qu'il nous paraissait important de documenter dans cette enquête (par exemple, l'engagement scolaire

comportemental et le climat éducatif). Enfin, certaines questions sont devenues des enjeux régionaux (par exemple, le désir d'enracinement des jeunes, les aspirations scolaires et professionnelles, l'intérêt des jeunes pour la science et la technologie) qu'il est essentiel de mieux comprendre.

Bien que les comportements à risque pour la santé, les expériences scolaires, les conduites sociales et le vécu psychoaffectif des élèves du secondaire constituent les principales préoccupations des investigateurs de cette enquête, l'éventail des problématiques couvertes est considérable. Le tableau A présente l'ensemble des dimensions explorées et des indicateurs inclus dans le questionnaire d'enquête du secondaire qui compte 157 questions. Le questionnaire fut prétesté une première fois avec un petit groupe d'élèves de quatrième secondaire afin de recueillir leurs commentaires et suggestions. La version finale fut prétestée auprès de deux groupes d'élèves de la sixième année du primaire et de première secondaire afin de s'assurer que les participants auraient suffisamment de temps pour remplir le questionnaire. Les participants disposaient de deux périodes de cours pour répondre au questionnaire qui fut préalablement soumis au Comité d'éthique de santé publique. Des indicateurs relatifs au parcours scolaire et aux accidents de travail se sont ajoutés au questionnaire réservé aux étudiants du collégial.

QUELQUES REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

Les indicateurs retenus pour établir le portrait des jeunes des trois régions visent à mettre à jour les connaissances relatives à la prévalence de diverses problématiques observées dans les quatre sous-populations à l'étude : les élèves du secondaire de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides, de même que les étudiants du collégial de la région des Laurentides.

Pour ce faire, un échantillon stratifié (selon le sexe, le niveau de scolarité et l'établissement d'enseignement) des élèves du secondaire fut tiré au hasard pour chaque région par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport avec l'aval de la Commission d'accès à l'information du Québec parmi l'ensemble des élèves admissibles. Ces derniers fréquentaient l'une des écoles secondaires publiques ou privées, francophones ou anglophones et habitaient dans l'une des trois régions administratives visées. La population à l'étude exclut toutefois ceux :

- qui ne sont plus inscrits dans une école secondaire;
- qui sont inscrits en formation générale des adultes (FGA);
- qui sont inscrits en formation professionnelle (FP);
- dont le handicap ou les difficultés sont suffisamment sévères pour les empêcher de répondre à un questionnaire autoadministré (codes EHDA 13, 14, 23, 24, 36, 42, 44, 50, 53 et 99);
- qui étudient dans une école située sur une réserve indienne.



TABEAU A : Dimensions et indicateurs explorés dans le questionnaire d'enquête du secondaire⁴

Caractéristiques personnelles		Milieus de vie	Habitudes de vie et comportements à risque
I Sociodémographiques :	VII Économiques :	XII Loisirs :	- h/sem. activités et occupations - imp./satisf. des loisirs et des activités
- sexe - âge	- sources de revenus - argent de poche - insécurité alimentaire - perception : statut social	XIII Événements préoccupants :	liste de 26 événements
II Psychosociales :	VIII Famille :	XIV Consommation de tabac :	fumeur régulier ou occasionnel (cigarette ou cigarillo)
- perception : heureux ou non - détresse psychologique - estime de soi globale - habiletés cognitives - gestion du temps	- structure familiale - pays d'origine/langue parlée à la maison - imp./satisf. de la vie de famille - soutien affectif maternel/paternel - contrôle maternel/paternel abusif - fréq. discussions parents/jeunes - occupation/profession mère/père - scolarité mère/père - propriété de l'entreprise ou non père/mère - engagement des parents dans le suivi scolaire - niveau de scolarité souhaité par les parents	XV Consommation alcool/drogues :	- fréquence de consommation - fréquence d'enivrements - niveaux de consommation - âge d'initiation - conséquences de la consommation - Indice de dépendance à l'alcool et aux drogues (DEP-ADO)
III Santé :	IX École :	XVI Activités délinquantes :	- échelle d'activités délinquantes - échelle de comportements incorrects
- perception : état de santé - diagnostic d'un professionnel - conséquences du diagnostic	- amis songent à abandonner - mal-être à l'école - engagement scolaire comportemental - perception des difficultés scolaires - violence subie à l'école - participation aux activités parascolaires - climat éducatif - relation maître/élève - pratiques d'enseignement efficaces - nombre d'écoles fréquentées	XVII Sexualité :	- activité sexuelle - utilisation de méthodes contraceptives - utilisation du condom (ITS) - utilisation de la contraception orale d'urgence
IV Culturelles :	X Réseau social :	XVIII Activité physique :	h/sem. consacrées aux activités physiques
- désir d'enracinement - désir de revenir dans la municipalité - intérêt pour la région de résidence - imp./satisf. partici. communautaire - imp./satis. activités religieuses - civisme public - civisme privé - libéralisme des mœurs - reconnaissance de l'autorité - degré d'ambition - culture de l'immédiateté	- sensibilité à l'influence des amis - perception du soutien de la famille et hors famille - perception du soutien des amis - avoir un <i>chum</i> ou une <i>blonde</i> - imp./satisf. de la vie amoureuse - imp./satisf. des relations avec les amis	XIX Sommeil :	- heure du coucher/réveil - heures de sommeil - insomnie/somnolence diurne - conséquences de la fatigue - consommation de boissons énergisantes
V Scolaires et professionnelles :	XI Localité de résidence :	XX Travail rémunéré :	- cumul, conciliation études/travail - caract./contraintes du travail - relations interpersonnelles - imp./satisf. du travail - raisons de travailler ou non - fatigue liée au travail - formation en santé/sécurité au travail - accident de travail
- imp./satisf. des études - imp./satisf. de la vie intellectuelle - volonté de consacrer du temps aux études/travaux - résultats scolaires - attributions des échecs - attributions des réussites - attributions causales - motivation scolaire - aspirations scolaires - aspirations professionnelles - choix de carrière - besoin d'aide/choix de carrière - niveau scol./secteur et prog. d'études - redoublement scolaire - abandon scolaire	- municipalité/région de résidence - n^{bre} d'années/de mois passés dans la municipalité/région de résidence		
VI Intérêt pour la science et la technologie :			
- structure des cours - modèles significatifs - stéréotypes - utilité de la science et de la technologie - act. scientifiques pratiquées - inscription cours de mathématique - engagement des parents dans l'expérience en science et en technologie - estime de soi académique en mathématique - Envisager faire une carrière en science et technologie			

⁴ Pour le questionnaire collégial, certains indicateurs relatifs aux parcours scolaires des étudiants et aux accidents de travail ont été ajoutés.

Pour l'ensemble des trois régions, la population admissible compte 87 640 élèves, ce qui correspond à 94,3 % de l'ensemble des élèves inscrits dans les écoles secondaires. Parmi eux, un échantillon de 7 486 jeunes a été choisi au hasard dans les strates identifiées. Le tableau B présente les caractéristiques des trois échantillons régionaux ainsi que les taux de réponse et les marges d'erreur estimées pour chacune des régions.

Au collégial, l'échantillon a été constitué par des professionnels des cégeps tout en respectant les consignes transmises par les chercheurs. Ainsi, un élève sur deux a été sélectionné au hasard et a été invité à répondre au questionnaire en ligne. Deux rappels ont été réalisés sur le portail virtuel des cégeps (Cégep de Saint-Jérôme et Collège Lionel-Groulx). Enfin, des billets de rappel ont été distribués à l'entrée de chacun d'eux pour rappeler aux étudiants ciblés de bien vouloir répondre au questionnaire en ligne.

De meilleurs taux de réponse étaient attendus au secondaire dans chacune des régions. En effet, lors d'enquêtes similaires effectuées en 1997 et en 2002 au Saguenay–Lac-Saint-Jean, ceux-ci dépassaient en effet 80 %. Cependant, lors de la tournée des écoles effectuée au printemps 2008, nous avons pu constater que la fin de l'année scolaire comporte un calendrier d'évaluation beaucoup plus chargé dans le contexte du renouveau pédagogique que celui de l'ancien régime pédagogique. En effet, plusieurs situations d'évaluation de fin d'année se déroulent sur plusieurs jours consécutifs pour une seule matière, ce qui n'était pas le cas lors des enquêtes de 1997 et de 2002. Cette situation a rendu plus difficile la tâche de nos interlocuteurs dans les établissements, notamment en ce qui a trait au choix d'un moment propice à la passation du questionnaire, sachant qu'il fallait rassembler des élèves échantillonnés au hasard pour deux périodes consécutives. De plus, le milieu scolaire est plus que jamais sollicité pour participer à des projets de recherche. Tous ces facteurs ont concouru à produire des taux de réponse plus bas en 2008 qu'auparavant.

Une précision concernant le nombre élevé de refus doit également être apportée. La majorité des refus est attribuable à l'impossibilité, pour les élèves, de s'absenter d'une période de révision ou d'un examen de fin d'année. La plupart du temps, l'élève échantillonné, qui est considéré « avoir refusé », ne s'est même pas présenté à la séance de passation du questionnaire. Dans certains cas isolés, le moment choisi par l'institution d'enseignement coïncidait avec une sortie de fin d'année d'un niveau scolaire, rendant impossible la participation d'une cohorte de l'échantillon de cette école. Les refus furent rarement associés à un manque d'intérêt des jeunes assistant à la séance de présentation de l'enquête. Nous estimons que les refus ont engendré qu'un biais négligeable de la représentativité de l'échantillon, d'autant plus que celui-ci été pondéré par sexe, par niveau de scolarité, par territoire sociosanitaire et par réseau (public ou privé). Les coefficients de pondération utilisés varient de 0,08 à 7,2. Ceux qui dépassent la limite généralement acceptée de 4 concernent trois des 204 strates et s'appliquent à seulement 0,4 % des participants.



TABLEAU B : Information sur la population à l'étude et sur la collecte des données

Territoire	Population admissible	Taille de l'échantillon	Ne fréquentant plus l'école où il est inscrit	Absents de l'école ce jour-là	Refus ¹	Questionnaires complétés	Questionnaires non retenus ²	Taux de réponse (%)	Marge d'erreur (%)
Secondaire									
Capitale-Nationale	35 603	2 817	81	162	1 053	1 420	101	51,9	+/- 2,3
Saguenay-Lac-Saint-Jean	17 294	2 280	123	235	413	1 452	57	67,3	+/- 2,3
Laurentides	34 743	2 389	70	288	935	1 039	57	44,8	+/- 2,7
TOTAL	87 640	7 486	274	685	2 401	3 911	215	54,2	+/- 1,4
Collégial									
Laurentides	7 648	3 260	0	0	2 817	394	49	12,1	+/- 4,4

¹ Les élèves ayant refusé de participer sont ceux qui fréquentaient toujours l'école où ils étaient inscrits au 30 septembre 2007, qui étaient présents à l'école ce jour-là, mais qui n'ont pas répondu au questionnaire.

² Les questionnaires rejetés sont ceux des participants qui ont répondu à moins de la moitié du questionnaire ou ceux dont les réponses étaient incohérentes.

Au collégial, la collecte de données s'est déroulée à la fin de la session rendant impossibles les séances de passation en classe, d'où le recours au questionnaire en ligne. C'est ce qui contribue à expliquer le faible taux de réponse obtenu (12,1 %). Heureusement, des étudiants du collégial de toutes les familles de programmes ont accepté de participer à l'enquête en nombre suffisant pour permettre la pondération de la banque de données. Les coefficients de pondération sont donc relativement petits (entre 0,52 et 3,6) considérant le nombre de participants ($n = 397$) et le nombre élevé de strates échantillonales (58 strates réparties selon le cégep fréquenté, les familles de programmes, le sexe et l'année d'inscription). Par conséquent, l'erreur d'estimation pour une proportion de 30 % est estimée à $\pm 4,4$ % (au seuil de confiance de 95 %) pour le collégial. Une telle marge d'erreur est suffisante pour tracer le portrait de l'ensemble des étudiants du collégial fréquentant les deux cégeps de la région des Laurentides. Toutefois, cet échantillon entraîne des erreurs d'estimation beaucoup plus élevées quand des analyses distinctes pour les garçons et les filles sont réalisées.

L'objectif de ce rapport est de présenter un portrait des jeunes de chaque région et d'établir, s'il y a lieu, les différences interrégionales à l'ordre d'enseignement secondaire pour un vaste éventail de problématiques ciblées. En ce qui concerne les répondants du collégial de la région des Laurentides, ceux-ci ne sont comparés qu'avec les participants du secondaire de cette même région. De plus, certaines prévalences observées à ces deux ordres d'enseignement ne peuvent être mises en parallèle en raison des spécificités propres à ces deux clientèles scolaires. C'est le cas, par exemple, des difficultés exprimées dans différentes matières scolaires. Certaines d'entre elles étant différentes d'un ordre d'enseignement à l'autre, les difficultés mesurées chez les collégiens sont présentées sans comparaison.

Dans un premier temps, des tests statistiques, dont les tests d'indépendance du Chi-deux, ont permis de déceler les problématiques pour lesquelles les différentes sous-populations à l'étude se distinguent. Lorsque les résultats à ces tests présentent un seuil de significativité observé (*p-value*) inférieur à 5 %, des tests *post-hoc* de différence de proportions sont effectués pour chaque modalité de la variable afin de discerner les régions se distinguant deux à deux⁵. Pour les problématiques mesurées à l'aide d'échelles continues, les statistiques présentées sont plutôt des moyennes et des tests de rangs de Kruskal-Wallis permettant d'apprécier les différences interrégionales. Le tableau C présente la notation utilisée dans les figures pour informer le lecteur des différences détectées entre deux sous-populations.

⁵ Étant donné le nombre élevé de tests *post-hoc* effectués, les différences de proportions prises deux à deux sont jugées significatives à partir du seuil de significativité de 1 %. Ce seuil, plus exigeant, permet de préserver le seuil global d'erreur de première espèce à un niveau raisonnable.



TABEAU C : Notation utilisée dans les figures

Notation	Différence significative détectée entre deux sous-populations
^a	Différence entre les jeunes du secondaire de la Capitale-Nationale et ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean
^b	Différence entre les jeunes du secondaire de la Capitale-Nationale et ceux des Laurentides
^c	Différence entre les jeunes du secondaire du Saguenay-Lac-St-Jean et ceux des Laurentides
^d	Différence entre les étudiants du collégial et les jeunes du secondaire de la région des Laurentides

Outre les comparaisons interrégionales, qui sont au centre des préoccupations du présent document, le traitement de certaines problématiques exige le recours à d'autres types de tests d'hypothèse. Ainsi, pour tester une différence entre deux prévalences concernant la même sous-population (la proportion de fumeurs de cigarettes comparativement à la proportion de fumeurs de cigarillos dans la région de la Capitale-Nationale, par exemple), le test de Cochran adapté aux échantillons appariés est utilisé. Enfin, le test d'indépendance du Chi-deux a également permis d'établir des distinctions selon le sexe. Les résultats des comparaisons autres que les comparaisons interrégionales apparaissent dans tous les cas dans le texte et non dans les tableaux et figures puisqu'ils sont présentés à titre complémentaire. Toutes les analyses statistiques ont été réalisées à partir du logiciel SPSS^{®6}.

⁶ Statistical Package for Social Sciences, version 15.0.

PARTIE 1

Le présent document livre les résultats d’une enquête traçant le portrait des jeunes de trois régions du Québec. Une quarantaine d’indicateurs rassemblés en six dimensions constituent le corpus de données utilisées pour broser le portrait des jeunes des trois régions visées par l’enquête. Ces dimensions sont présentées en deux parties distinctes. **La première partie** concerne l’expérience scolaire, le cumul études-travail, le vécu psychoaffectif, les habitudes de vie et le désir d’enracinement. **La deuxième partie** porte sur l’intérêt des jeunes envers la science et la technologie. Dans cet ouvrage, sauf en de rares exceptions, les renseignements sont présentés pour les sexes réunis.

Chapitre 1



L'EXPÉRIENCE SCOLAIRE



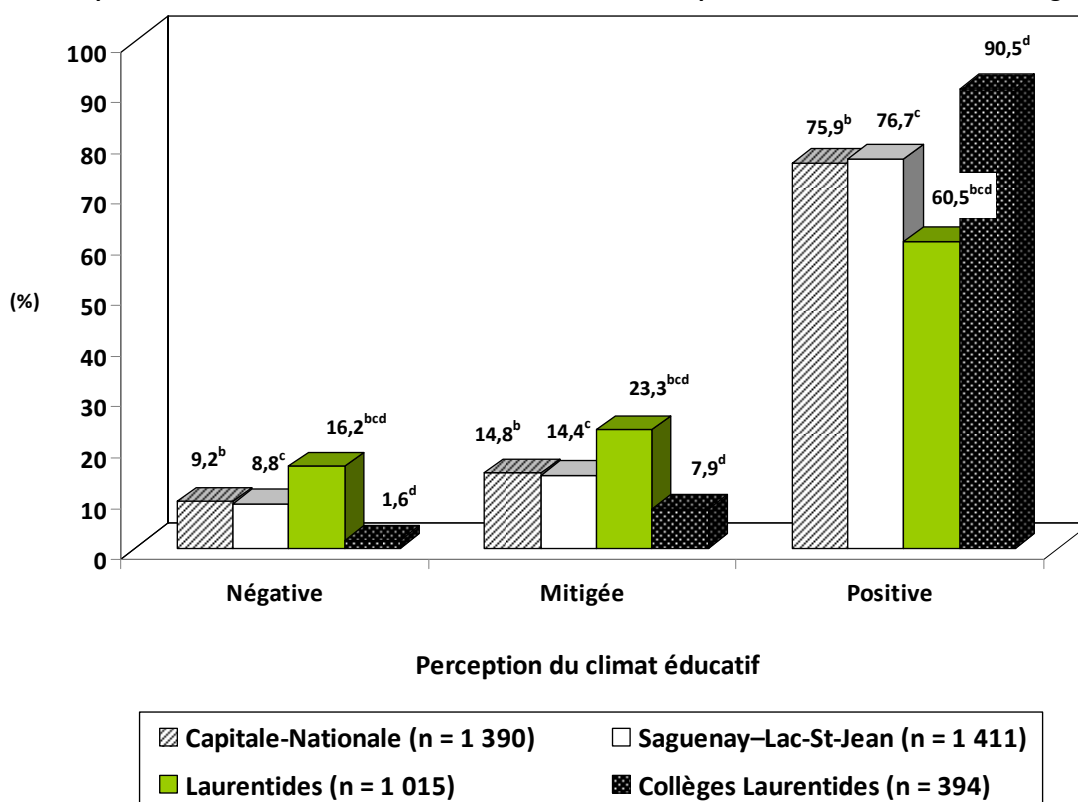
L'expérience scolaire occupe une place très importante dans la vie des jeunes. Elle leur permettra de développer les habiletés à devenir des individus cultivés, des citoyens engagés et des travailleurs compétents. Le niveau d'éducation d'une population étant fortement associé à plusieurs comportements à risque pour la santé, favoriser la persévérance scolaire devient primordial pour le monde scolaire, mais aussi pour les autorités sociosanitaires. Qui plus est, le niveau de scolarité a une influence certaine sur la qualité de l'emploi qui est à son tour considéré comme un important déterminant de la santé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) (Wilkinson et Marmot, 1998). Comme il a été mentionné auparavant, la persévérance scolaire des jeunes des trois régions montre des disparités notables. L'objectif de ce chapitre est de faire état des principales différences en ce qui a trait à l'expérience scolaire des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides. Il existe plusieurs mesures permettant d'apprécier chez un élève la nature, la qualité et l'intensité de son expérience scolaire. Nous en avons retenu certaines, tantôt dans l'ordre des faits, tantôt des perceptions, pour apporter un éclairage sur l'expérience scolaire des élèves des trois régions.

1.1 LA PERCEPTION DU CLIMAT ÉDUCATIF DE L'ÉCOLE

Le climat éducatif⁷ traduit la valeur accordée à l'éducation dans l'école fréquentée par les participants. Un environnement positif indique que l'école est perçue par les jeunes comme un lieu dédié à l'éducation, dévoué à leur réussite ainsi qu'à leur bien-être, véhiculant la valeur de la scolarisation et donnant un sens aux apprentissages. Pour Janosz, Georges et Parent (1998), une école est dite en zone de force si le pourcentage d'élèves ayant une perception négative du climat éducatif est inférieur à 15 %. Lorsque plus de 25 % d'entre eux ont une perception négative, l'école est dite dans une zone problématique. Finalement, si la proportion se situe entre 15 % et 25 %, celle-ci est considérée comme se retrouvant dans une zone de vulnérabilité.

⁷ Pour mesurer le climat éducatif de l'école, une série de sept questions développées par Janosz, Georges et Parent (1998) dans le questionnaire sur l'environnement socioéducatif (QES) a été posée aux jeunes. Ces questions visent à cerner leur perception du dévouement de l'institution quant à leur réussite, de la qualité de l'éducation qui y est dispensée, du sens donné aux apprentissages et de l'adhésion aux valeurs liées à l'éducation (la réussite, l'importance de la connaissance et l'apprentissage). Les questions étaient formulées comme des affirmations. Le répondant devait indiquer à quel point il était d'accord ou non avec chacune des affirmations proposées parmi six choix de réponses.

FIGURE 1.1
Perception du climat éducatif au sein de l'établissement fréquenté au secondaire et au collégial

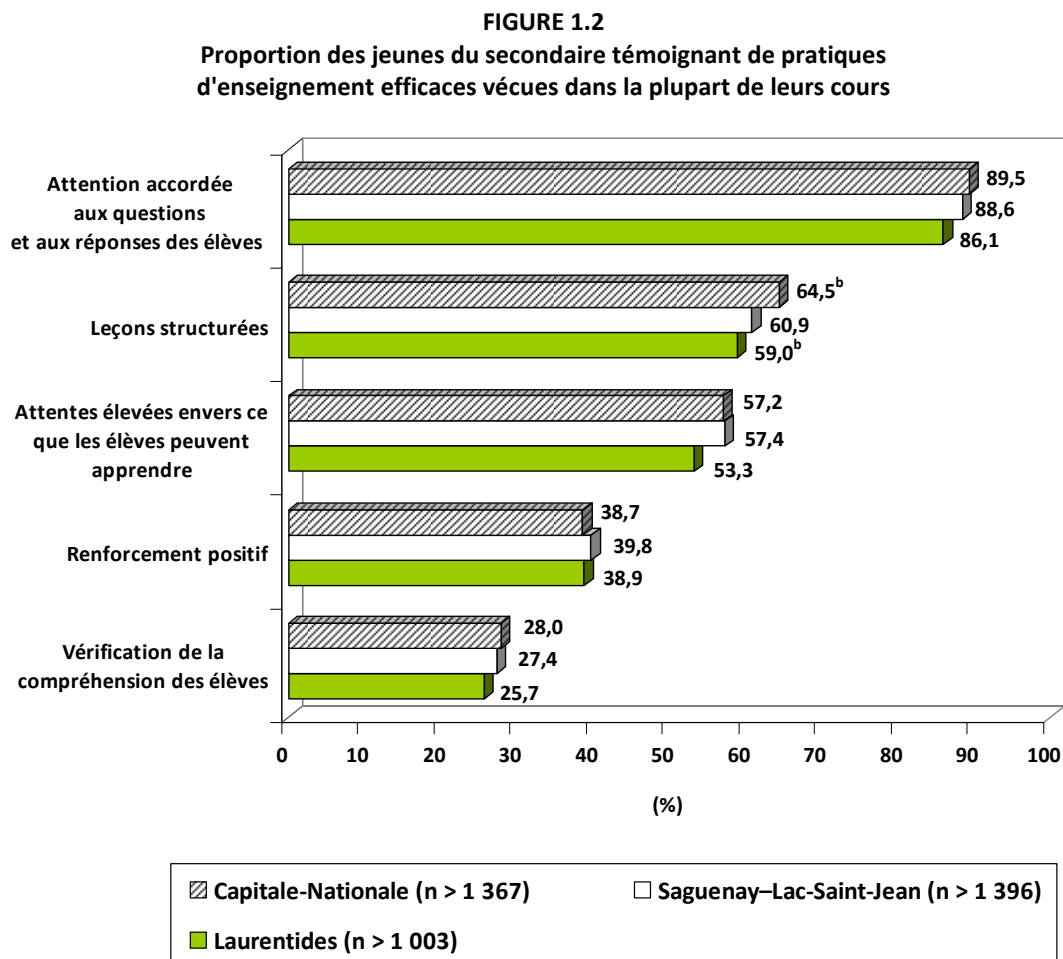


- Les jeunes des régions de la Capitale-Nationale et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, avec respectivement 9,2 % et 8,8 % de réponses négatives, placent le climat éducatif de leur école en zone de force. Les jeunes des écoles secondaires des Laurentides sont passablement plus critiques, étant 16,2 % à exprimer une perception négative, ce qui situe ainsi le climat éducatif en zone de vulnérabilité. De plus, la proportion de participants possédant une perception mitigée s'élève à 23,3 % dans la région des Laurentides, comparativement à 14,8 % dans celle de la Capitale-Nationale et à 14,4 % dans celle du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- Les participants du collégial ont aussi évalué le climat éducatif de leur collège. Notons qu'il s'agit d'une démarche inhabituelle étant donné que cet indicateur a été conçu pour les écoles secondaires. Il en ressort néanmoins que les participants de la région des Laurentides sont beaucoup plus nombreux à exprimer une perception positive du climat éducatif (90,5 %) de leurs collèges comparativement aux élèves des écoles secondaires (60,5 %). Le climat éducatif de ces collèges est donc perçu en zone de force.



1.2 CERTAINES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT À BONIFIER

Afin de compléter le point de vue des jeunes du secondaire sur le climat éducatif de leur école, il leur a aussi été demandé d'exprimer leurs perceptions à propos de certaines pratiques utilisées par leurs enseignants. Les pratiques retenues dans l'enquête s'inspirent de celles identifiées dans la littérature de recherche sur les pratiques d'enseignement efficaces (Reynolds *et coll.*, 2002). Soulignons toutefois que cette question n'a pas été posée aux étudiants du collégial.



- La figure 1.2 présente la proportion d'élèves témoignant de l'utilisation de pratiques efficaces d'enseignement par les enseignants dans la plupart ou dans tous les cours. Les réponses des participants des trois régions ne présentent pas, sauf exception, de différences significatives.
- Près de 90 % des jeunes des trois régions estiment que les enseignants les écoutent lorsqu'ils répondent à leurs questions et lorsqu'ils leur posent une question.
- Environ 60 % des jeunes considèrent que les enseignants présentent clairement la matière et identifient bien les éléments qu'ils auront à retenir. La proportion de jeunes témoignant

recevoir des leçons structurées de la part de leurs enseignants s'avère plus importante dans la région de la Capitale-Nationale (64,5 %) que dans la région des Laurentides (59,0 %).

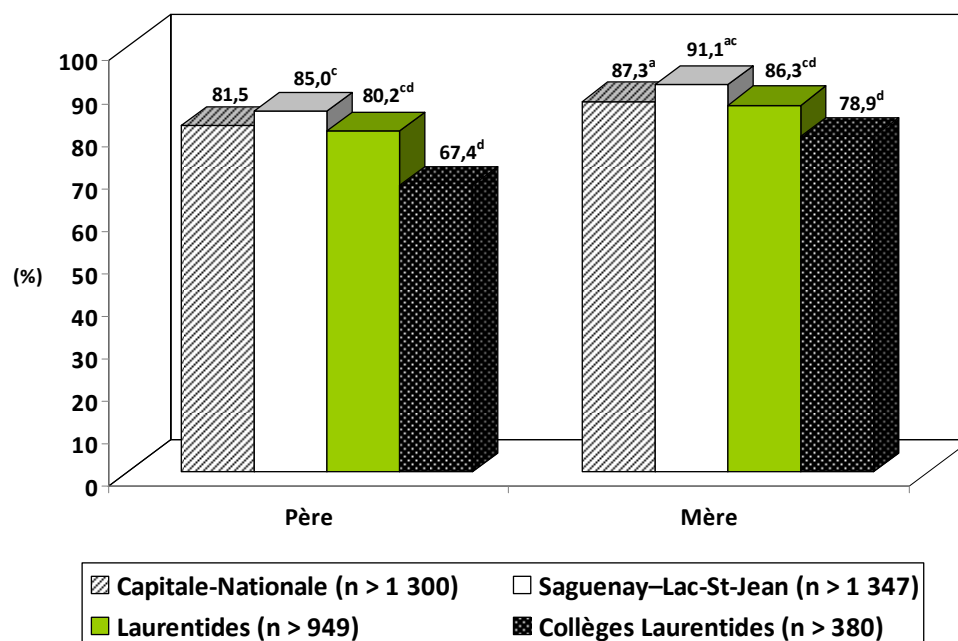
- Environ 55 % des jeunes estiment que les enseignants croient en leurs capacités et expriment des attentes élevées envers leur apprentissage.
- Près de 40 % des jeunes seulement sont d'avis que les enseignants les encouragent à continuer leur travail ou à s'améliorer et les félicitent lorsqu'ils obtiennent un bon résultat.
- Moins de 30 % des jeunes trouvent que les enseignants leur posent souvent des questions et vérifient leur compréhension de la matière.

En somme, parmi les situations qui demanderaient à être approfondies, une majorité de jeunes ne perçoivent pas de renforcement positif et de vérification de la part des enseignants quant à leur compréhension dans la plupart ou dans tous les cours.

1.3 L'IMPORTANCE DU SOUTIEN PARENTAL

Le soutien des parents est une condition favorable à l'expérience et à la réussite scolaire des jeunes. L'enquête a considéré deux aspects liés à l'expérience scolaire : la perception de l'encouragement pour les études de la part de la mère et du père, de même que la communication entre les enseignants et la mère ou le père.

FIGURE 1.3
Proportion des jeunes du secondaire et du collégial déclarant
qu'il est souvent ou toujours vrai que leurs parents les encouragent dans leurs études

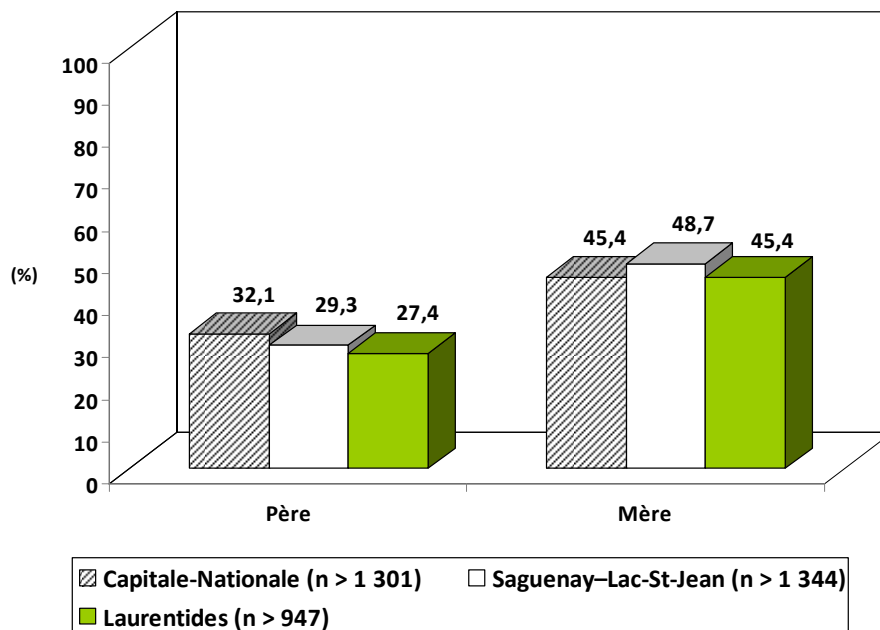




- Il est heureux d'observer qu'environ 80 % des jeunes du secondaire rapportent qu'il est souvent ou toujours vrai que leur père les encourage depuis le début de leurs études secondaires. Dans une proportion encore plus grande (plus de 85 %), ceux-ci déclarent qu'il est souvent ou toujours vrai que leur mère les encourage ($p < 0,001$, pour les trois régions).
- De plus, soulignons que des jeunes mentionnent ne jamais ou rarement recevoir des encouragements de la part de leur parents, soit 7 % de la part de leur père et 4 % de la part de leur mère (données non présentées).
- Une plus grande proportion de jeunes de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (85,0 %) que celle des Laurentides (80,1 %) perçoivent l'encouragement de la part de leur père dans leurs études.
- Une plus grande proportion des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean (91,1 %) perçoivent l'encouragement dans leurs études de la part de leur mère, comparativement à ceux de la Capitale-Nationale (87,3 %) et des Laurentides (86,3 %).
- Dans la région des Laurentides, une proportion moindre de participants du collégial que du secondaire perçoivent l'encouragement dans leurs études de la part de leur père (67,4 % vs 80,2 %) et de leur mère (78,9 % vs 86,3 %).

En ce qui concerne la communication entre les enseignants et les parents, la mère se révèle plus engagée que le père ($p < 0,001$), et ce, peu importe la région. Soulignons, cependant, que cette question n'a pas été posée aux étudiants du collégial.

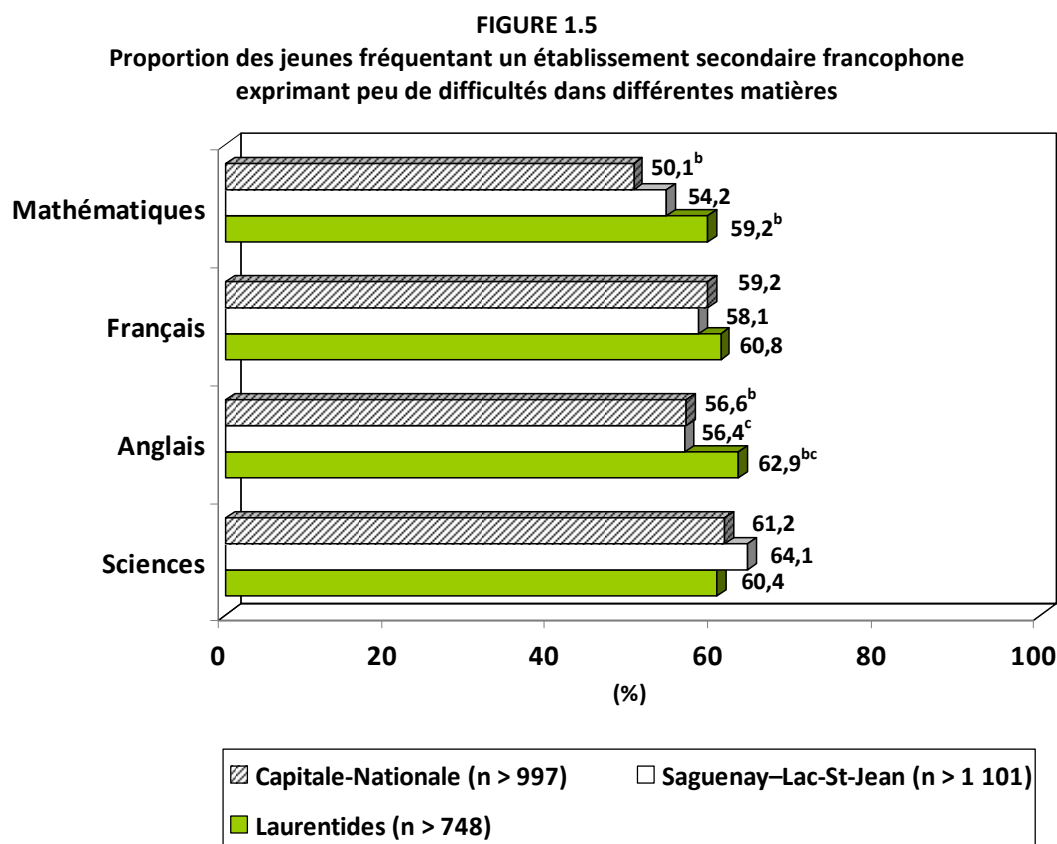
FIGURE 1.4
Proportion des jeunes du secondaire déclarant qu'il est souvent ou toujours vrai
que leurs parents parlent avec leurs enseignants



- Environ 30 % des jeunes du secondaire déclarent qu'il est souvent ou toujours vrai que leur père parle avec leurs enseignants alors qu'ils sont environ 45 % à affirmer cela pour leur mère. De plus, les résultats sont comparables d'une région à l'autre.

1.4 PERCEPTION DES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES DANS CERTAINES MATIÈRES

Si l'expérience scolaire des jeunes de la région des Laurentides est perçue moins positivement sur le plan du climat éducatif de leur école, il est intéressant de vérifier si ceux-ci éprouvent plus de difficultés dans les différentes matières que ceux de la Capitale-Nationale et du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Les réponses au questionnaire ne permettent pas de connaître les résultats scolaires des jeunes dans les différentes matières. Cependant, il leur a été demandé d'apprécier le niveau de difficulté perçu (peu, assez ou beaucoup) pour quatre matières.



- C'est en mathématiques que les jeunes indiquent éprouver plus fréquemment de la difficulté, bien que 50 % à 60 % d'entre eux ne rapportent que peu de difficultés. Par ailleurs, les jeunes de la région des Laurentides (59,2 %) sont proportionnellement plus nombreux à considérer maîtriser facilement les exigences de cette matière que ceux de la Capitale-Nationale (50,1 %).



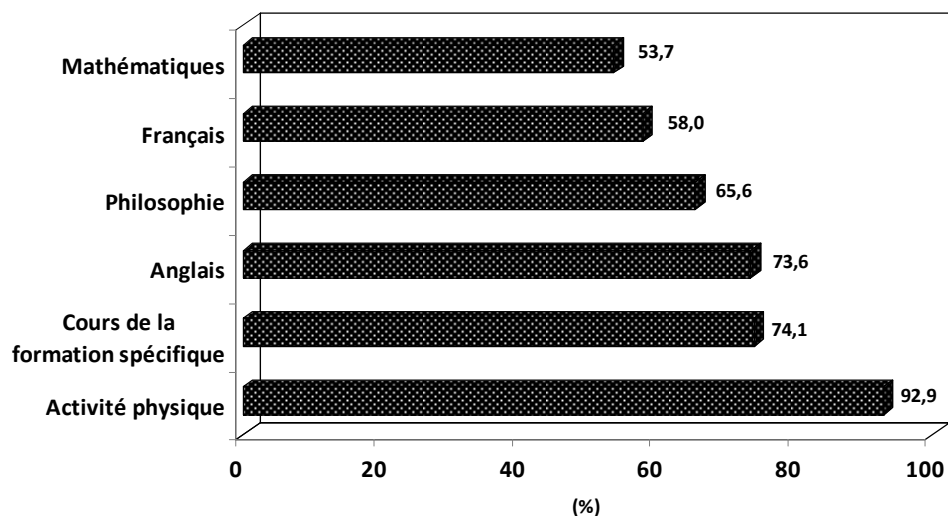
- La deuxième matière la plus difficile selon les jeunes est l'anglais langue seconde. Cependant, une majorité déclare avoir peu de difficultés. Ce sont les jeunes des Laurentides qui expriment le moins de difficultés dans cette matière, comparativement à ceux des deux autres régions. En effet, ils sont 62,9 % à affirmer avoir peu de difficultés, comparativement à 56,6 % dans la Capitale-Nationale et 56,4 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- En français, environ 60 % des jeunes disent rencontrer peu de difficultés importantes et cette proportion ne diffère pas d'une région à l'autre.
- En sciences, plus de 60 % des jeunes du secondaire indiquent réussir sans trop de difficultés, et les résultats s'avèrent comparables d'une région à l'autre.

Les réponses des jeunes fréquentant une école secondaire anglophone ont également été comparées avec celles des écoles secondaires francophones. La taille de l'échantillon étant restreinte, la comparaison des résultats a été effectuée toutes régions confondues (données non présentées).

- Une plus forte proportion d'élèves fréquentant une école anglophone, soit 77,4 %, rapporte peu de difficultés en anglais langue d'enseignement, comparativement à 59,3 % en français langue d'enseignement pour les élèves fréquentant une école francophone ($p < 0,01$).
- En sciences, les élèves fréquentant une école anglophone manifestent davantage de difficultés que ceux qui fréquentent une école francophone ($p < 0,001$). Les premiers ne sont que 41,8 % à affirmer avoir peu de difficultés, comparativement à 62,1 % pour les seconds.
- Il n'y a pas de différence significative quant au niveau de difficulté perçu en mathématiques et en français langue seconde pour les élèves anglophones et en anglais langue seconde pour les élèves francophones ($p = 0,342$ et $p = 0,652$).

La question concernant le niveau de difficulté perçu par discipline a aussi été posée aux participants du collégial de la région des Laurentides.

FIGURE 1.6
Proportion des jeunes de la région des Laurentides exprimant peu de difficulté dans différentes disciplines au collégial (n > 230)



- Les jeunes du collégial qui ont des cours de mathématiques sont proportionnellement plus nombreux à éprouver des difficultés à réussir ces cours que ce que l'on retrouve dans les autres disciplines. En effet, la proportion d'élèves exprimant peu de difficultés en mathématiques (53,7 %) est inférieure à celles observées en philosophie (65,6 %), en anglais (73,6 %), dans les cours spécifiques à la formation (74,1 %) et en activité physique (92,9 %) ($p < 0,01$).
- Par ailleurs, une proportion importante de participants rencontrent des difficultés en français. Toutefois, la majorité d'entre eux (58,0 %) indique répondre facilement aux exigences de cette discipline. Cette proportion est inférieure à celles observées en philosophie, en anglais, en activité physique et dans les cours spécifiques à la formation ($p < 0,01$).

1.5 CERTAINS GESTES SONT RÉVÉLATEURS...

Isabelle Archambault (2007) a mis en lumière l'importance de recourir à une conception tridimensionnelle (comportementale, affective et cognitive) de l'engagement pour étudier l'expérience scolaire. De plus, elle a démontré que la dimension comportementale (temps et efforts consacrés aux études) représente le meilleur prédicteur du décrochage lorsqu'on la compare aux dimensions cognitive (désir et moyens mis en œuvre pour apprendre) et affective (attitudes et intérêt pour l'école) de l'engagement scolaire. La dimension comportementale de l'engagement scolaire renvoie concrètement à la manière dont les jeunes agissent dans l'environnement scolaire.

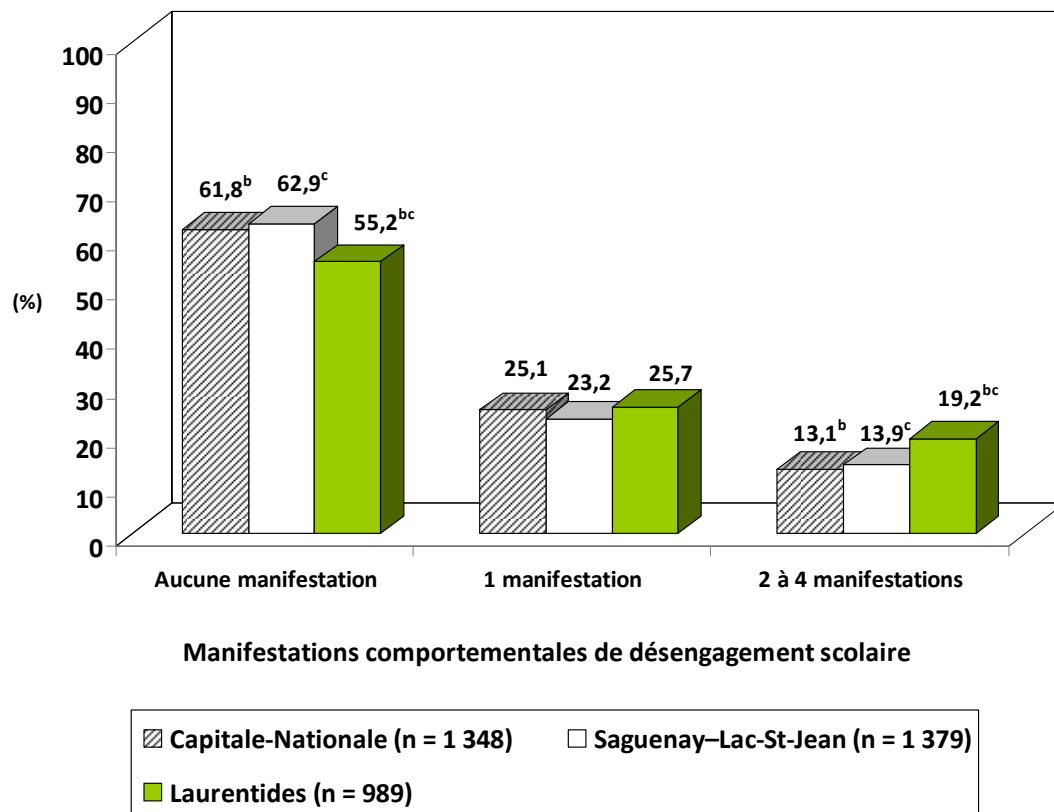
Les résultats de l'enquête ont permis de calculer un indice d'engagement scolaire comportemental inspiré des travaux d'Archambault. Cet indice a été construit à partir des réponses des jeunes du



secondaire⁸ à des questions portant sur le nombre d'absences sans raison, la participation active aux cours, l'intérêt dans les travaux scolaires à réaliser ainsi que la facilité avec laquelle les enseignants peuvent discuter avec eux. Un nombre élevé d'absences, une participation passive aux cours, un manque d'intérêt dans les travaux scolaires et des relations difficiles avec les enseignants ont été considérés ici comme des manifestations comportementales de désengagement scolaire.

FIGURE 1.7

Manifestations comportementales de désengagement scolaire chez les jeunes du secondaire

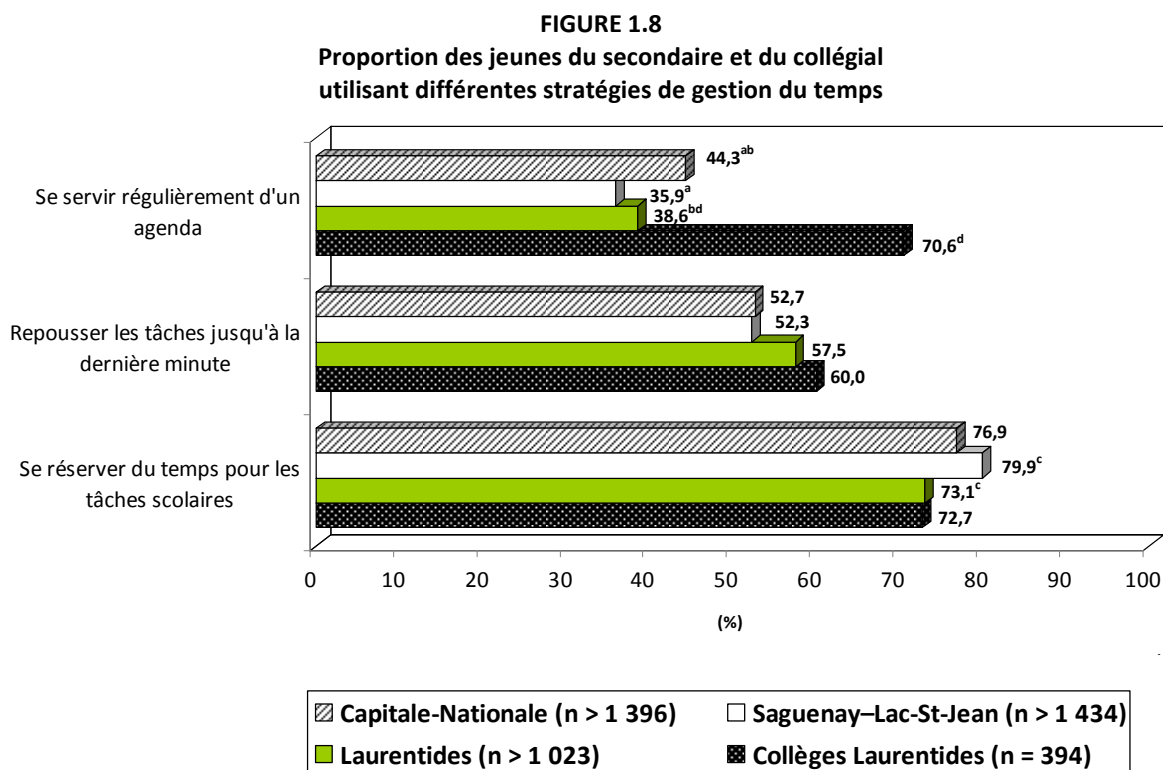


⁸ Les seuils utilisés pour établir la présence de chacune de ces manifestations comportementales de désengagement scolaire n'étaient pas comparables d'un ordre d'enseignement à l'autre, l'indice n'ayant pas été élaboré pour les participants du collégial.

- Les résultats de la figure 1.7 montrent qu'une plus grande proportion de jeunes des régions de la Capitale-Nationale (61,8 %) et du Saguenay–Lac-Saint-Jean (62,9 %) ne présentent aucune manifestation comportementale de désengagement scolaire comparativement aux jeunes des Laurentides (55,2 %). La différence est attribuable au groupe de jeunes présentant le plus de manifestations comportementales de désengagement. En effet, les participants de la région des Laurentides se démarquent par une plus forte proportion de jeunes présentant de deux à quatre manifestations, soit 19,2 %, comparativement à 13,1 % pour ceux de la Capitale-Nationale et à 13,9 % pour ceux du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

1.6 AVOIR UN AGENDA NE SUFFIT PAS...

Le passage du primaire au secondaire et plus tard du secondaire au collégial pose des défis importants, notamment en ce qui concerne la gestion du temps. De plus, cette première transition arrive au moment où ils construisent leur identité personnelle et affirment progressivement leur autonomie. Contrairement au primaire, l'enseignement au secondaire et au collégial est dispensé par plusieurs enseignants. Aussi, chacun des cours comporte ses propres exigences, et les jeunes peuvent éprouver de la difficulté à effectuer adéquatement tout le travail demandé. Une bonne gestion du temps permettant de concilier les tâches scolaires et professionnelles (pour ceux qui travaillent), tout en respectant les obligations personnelles, familiales et sociales, constitue certainement une stratégie favorable à la persévérance et à la réussite scolaires.



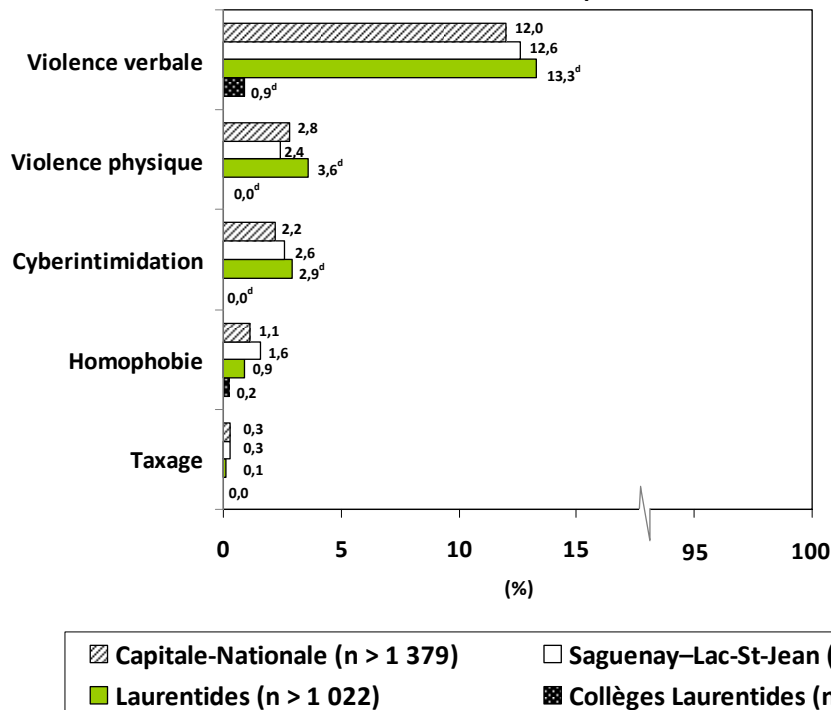


- Une minorité de jeunes utilisent régulièrement un agenda au secondaire. Les élèves de la Capitale-Nationale sont proportionnellement plus nombreux (44,3 %) à s'en servir que ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (35,9 %) et des Laurentides (38,6 %).
- Au collégial, une majorité de participants de la région des Laurentides, soit 70,6 %, ont recours à un agenda sur une base régulière.
- Repousser les tâches à la dernière minute est une pratique courante tant chez les jeunes du secondaire que ceux du collégial (entre 52 % et 60 %).
- Par ailleurs, plus de 70 % des jeunes estiment qu'ils réussissent à réserver suffisamment de temps pour les tâches scolaires ou professionnelles tout en respectant leurs obligations personnelles, familiales et sociales. À cet égard, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont proportionnellement plus nombreux (79,9 %) à bien composer avec de multiples obligations que ceux des Laurentides (73,1 %).

1.7 LA VIOLENCE À L'ÉCOLE : DES PAROLES QUI BLESSENT

La violence à l'école est un sujet qui préoccupe et interpelle les intervenants scolaires, les parents et les différents partenaires de l'école. Les jeunes ont été questionnés sur la fréquence à laquelle ils vivaient diverses situations de violence à l'école.

FIGURE 1.9
Proportion des jeunes du secondaire et du collégial déclarant avoir souvent
ou très souvent subi une forme de violence de la part des autres élèves



- Dans l'ensemble, peu de jeunes se disent souvent ou très souvent victimes de violence à l'école. La proportion des répondants ayant révélé faire face souvent ou très souvent au harcèlement est pratiquement nulle. Quant à la cyberintimidation et à la violence physique, elles concernent entre 2 % et 4 % des élèves du secondaire. Par contre, la violence verbale provenant des autres étudiants est plus répandue (environ 12 %). Les régions ne se distinguent pas sur cet aspect.
- Dans la région des Laurentides, on peut observer que la violence disparaît pratiquement au collégial. La proportion de jeunes qui déclarent avoir subi de la violence verbale passe de 13,3 % au secondaire à 0,9 % dans les collèges, la violence physique de 3,6 % à 0 % et la cyberintimidation de 2,9 % à 0 %.

1.8 INDICES RÉVÉLANT UN MAL-ÊTRE À L'ÉCOLE

Les chercheurs d'ÉCOBES ont maintes fois utilisé dans leurs enquêtes un indice de mal-être à l'école. Cet indice, qui mesure jusqu'à quel point les élèves ont tendance, d'une certaine manière, à s'éloigner ou à sortir de l'école (absentéisme, suspension de l'école et désir d'abandon scolaire), a démontré une bonne capacité de prédiction de la réussite et des aspirations scolaires (Perron *et coll.*, 1999).

FIGURE 1.10
Manifestations de mal-être à l'école chez les filles du secondaire et du collégial

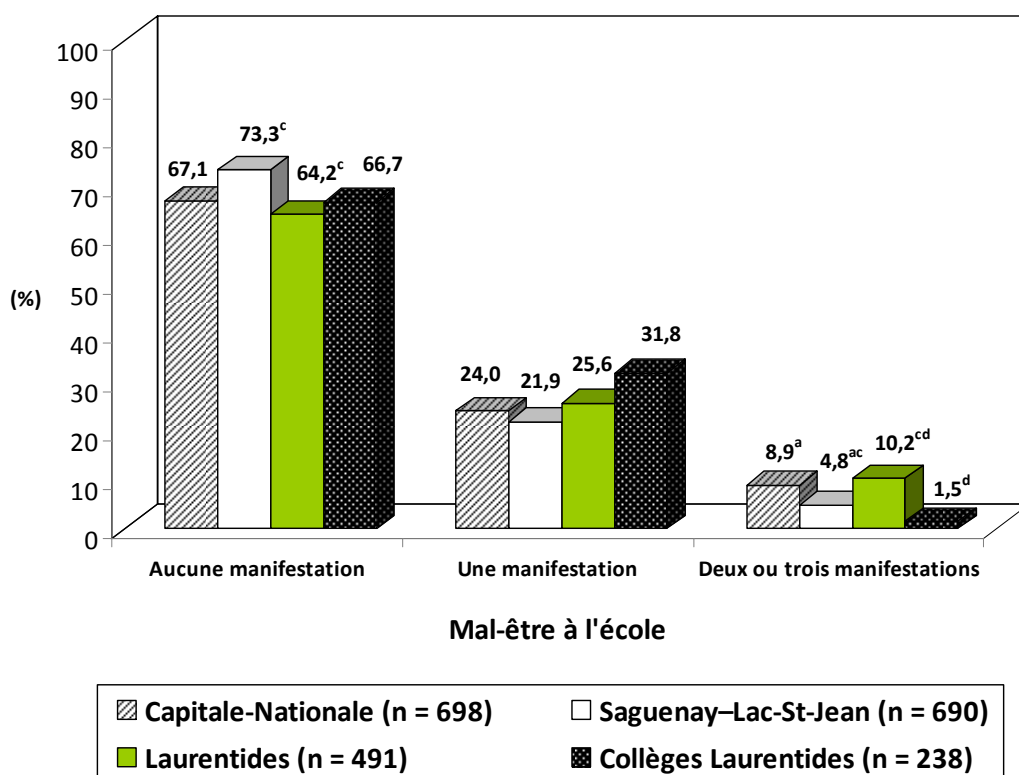
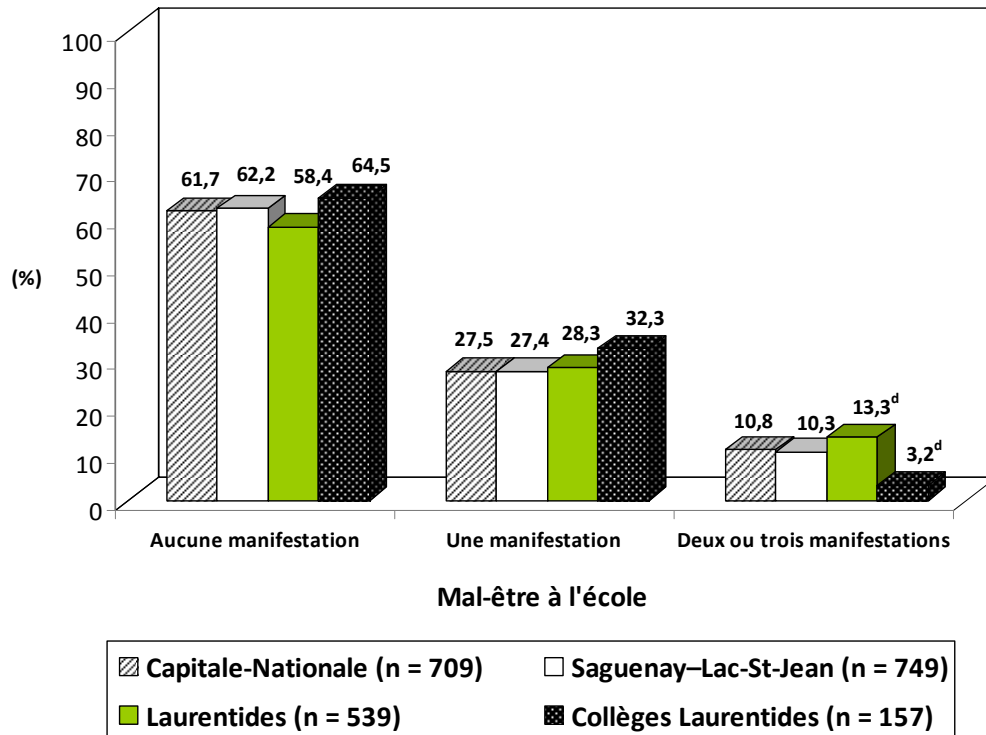




FIGURE 1.11
Manifestations de mal-être à l'école chez les garçons du secondaire et du collégial



- Bonne nouvelle : la majorité des répondants ne présente aucune manifestation de mal-être à l'école. Cette situation s'observe tant chez les garçons que chez les filles.
- Une proportion plus élevée de filles de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (73,3 %) ne rapportent aucune manifestation de mal-être à l'école, comparativement à celle des filles du secondaire de la région des Laurentides (64,2 %). Cette différence est attribuable à la proportion plus élevée de celles qui présentent deux ou trois manifestations de mal-être à l'école chez les filles de la région des Laurentides (10,2 %) comparativement à celles du Saguenay-Lac-Saint-Jean (4,8 %).
- Des différences selon le sexe apparaissent dans une seule région, soit au Saguenay-Lac-Saint-Jean. En effet, les garçons sont plus nombreux que les filles à révéler deux ou trois manifestations de mal-être à l'école (10,3% comparativement à 4,8 %; $p < 0,001$).
- Dans la région des Laurentides, les garçons du secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les garçons des collèges à rapporter deux ou trois manifestations de mal-être à l'école, soit 13,3 % comparativement à 3,2 %. La situation est similaire chez les filles. Elles sont proportionnellement plus nombreuses (10,2 %) au secondaire à présenter deux ou trois manifestations, comparativement à 1,5 % au collégial.

1.9 LES ASPIRATIONS SCOLAIRES IDÉALES ET RÉALISTES AU SECONDAIRE

Les aspirations scolaires des adolescents, c'est-à-dire le niveau scolaire qu'ils souhaitent atteindre, représentent un important indicateur de leurs futures réalisations académiques (Perron *et coll.*, 1999; Redd *et coll.*, 2001). Dans la présente enquête, une distinction est effectuée entre les aspirations « idéales » et les aspirations « réalistes ». Pour ce faire, les jeunes ont répondu à une série de quatre questions empruntée à l'enquête ASOPE (Bédard *et coll.*, 1980) réalisée dans les années 70. Dans l'ordre, ces questions portaient sur le niveau souhaité (idéal) de scolarisation, le niveau prévu de difficultés pour l'atteindre, les raisons pour lesquelles l'atteinte de la scolarisation souhaitée sera difficile (le cas échéant) et, finalement, jusqu'à quel niveau l'élève s'attend à poursuivre ses études dans les faits (aspirations réalistes), en tenant compte de la situation dans laquelle il se trouve.

Les résultats montrent que les jeunes du secondaire ont des aspirations relativement élevées quant à leur niveau de scolarisation. Plus particulièrement, une majorité entend idéalement fréquenter l'université et peu de différences sont observées entre les régions. Pour 11,2 % (données non présentées) des élèves du secondaire, les aspirations réalistes sont toutefois moins élevées que leurs aspirations idéales. Ce phénomène est reflété par la plus grande proportion de jeunes anticipant terminer leurs études au collégial et au secondaire. En outre, les aspirations scolaires des jeunes du secondaire varient selon le sexe, les filles ayant des aspirations plus élevées que celles des garçons ($p < 0,001$ autant pour les aspirations réalistes qu'idéales).

Le tableau 1.1 présente la répartition des garçons du secondaire en fonction de leurs aspirations idéales et de leurs aspirations réalistes pour chaque région.

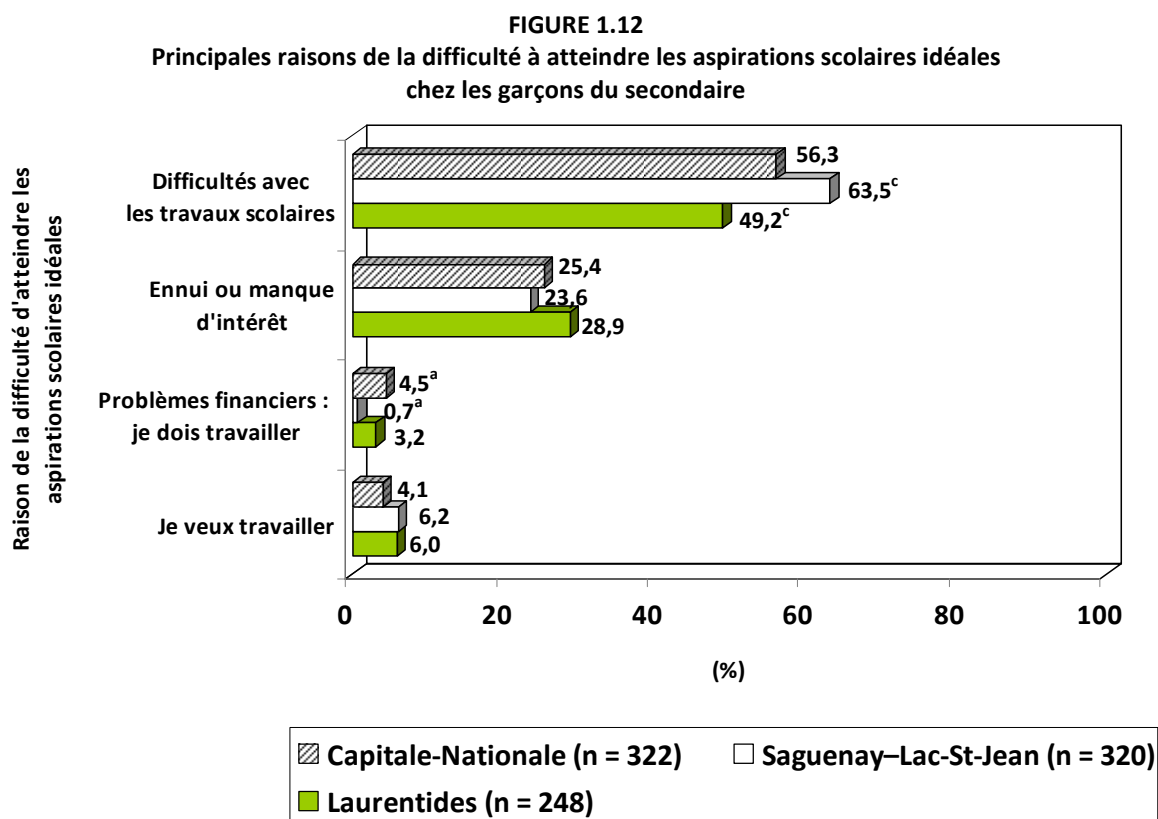
TABEAU 1.1
Aspirations scolaires idéales et réalistes des garçons du secondaire

Aspirations scolaires	Capitale-Nationale		Saguenay– Lac-Saint-Jean		Laurentides	
	Idéales (%)	Réalistes (%)	Idéales (%)	Réalistes (%)	Idéales (%)	Réalistes (%)
Secondaires au plus	20,8	20,9^{ab}	26,1	27,0^a	23,8	28,5^b
Abandon avant la fin		0,5		1,2		0,5
Parcours de formation axée sur emploi		1,3		1,1		2,2
Secondaire au secteur adulte		1,4		1,3		2,1
Secondaire professionnel (DEP)		14,5 ^a		20,5 ^a		18,3
Secondaire général (DES)		3,2		2,9		5,3
Collégiales	19,7^a	27,1	25,3^a	30,1^c	23,0	23,5^c
Universitaires	59,5^a	52,1^a	48,5^a	42,9^a	53,1	48,0
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
(n)	(711)	(693)	(747)	(726)	(539)	(534)



- Au regard des aspirations idéales, la proportion de garçons n'envisageant pas poursuivre leurs études au-delà du secondaire s'avère comparable d'une région à l'autre (entre 21 % et 26 %). Toutefois, les garçons de la Capitale-Nationale se distinguent de ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean en étant proportionnellement moins nombreux à désirer effectuer des études collégiales (19,7 % comparativement à 25,3 %) et plus nombreux à envisager idéalement la poursuite d'études universitaires (59,5 % comparativement à 48,5 %).
- Certaines différences apparaissent entre les régions quant aux aspirations réalistes des garçons. Ainsi, la proportion des garçons de la Capitale-Nationale estimant qu'ils ne poursuivront pas leurs études au-delà du secondaire est moindre que dans les deux autres régions (20,9 % comparativement à 27,0 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean et à 28,5 % dans les Laurentides). Soulignons, notamment, que la proportion de garçons qui s'attendent de façon réaliste à terminer leurs études secondaires au secteur professionnel (DEP) est moindre dans la région de la Capitale-Nationale (14,5 %) qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean (20,5 %).
- Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la proportion de garçons qui comptent dans les faits effectuer des études collégiales se révèle plus élevée que dans les Laurentides (30,1 % comparativement à 23,5 %). Les jeunes de la Capitale-Nationale ne se distinguent pas (27,1 %) des deux autres régions sur cet aspect.
- La région de la Capitale-Nationale se caractérise toutefois par une proportion plus grande de garçons qui anticipent poursuivre des études universitaires quand on les compare à ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (52,1 % comparativement à 42,9 %). La proportion observée dans les Laurentides (48,0 %) ne se distingue pas de celle des autres régions.

Environ 45 % des garçons croient qu'il leur sera difficile ou très difficile de réaliser leurs aspirations scolaires idéales. De plus, cette proportion est comparable d'une région à l'autre (données non présentées). D'ailleurs, les garçons ont aussi été questionnés afin de connaître les raisons pour lesquelles ils estiment qu'il leur sera difficile d'atteindre le niveau scolaire désiré.



- Dans les trois régions, les difficultés avec les travaux scolaires, de même que l'ennui et le manque d'intérêt constituent les deux principales raisons invoquées par les garçons comme obstacles à l'atteinte de leurs aspirations scolaires idéales.
- Les garçons du Saguenay-Lac-Saint-Jean se distinguent de ceux des Laurentides en étant plus nombreux à considérer que leurs difficultés scolaires constituent un obstacle à leurs aspirations scolaires idéales (63,5 % comparativement à 49,2 %). Autre observation intéressante, une proportion plus élevée de jeunes de la Capitale-Nationale (4,5 %) estiment qu'ils devront travailler en raison de problèmes financiers, ce pourcentage étant moindre pour ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (0,7 %).

Le tableau 1.2 présente la répartition des filles du secondaire en fonction de leurs aspirations scolaires idéales et réalistes.

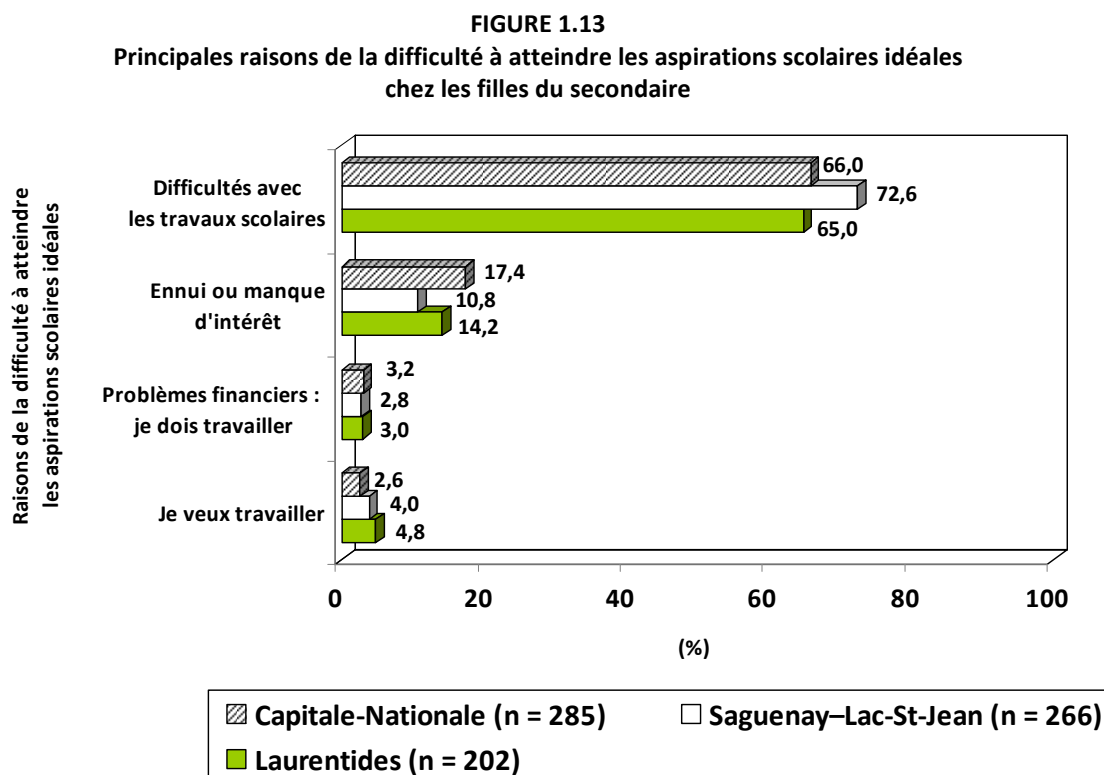


TABEAU 1.2
Aspirations scolaires idéales et réalistes des filles du secondaire

Aspirations scolaires	Capitale-Nationale		Saguenay– Lac-Saint-Jean		Laurentides	
	Idéales (%)	Réalistes (%)	Idéales (%)	Réalistes (%)	Idéales (%)	Réalistes (%)
Secondaires ou plus	11,2	13,2	8,1	10,9	11,6	14,1
Abandon avant la fin		0,8		0,2		1,3
Parcours de formation axée sur emploi		0,8		0,2		0,7
Secondaire au secteur adulte		0,9		1,0		0,7
Secondaire professionnel (DEP)		9,3		8,0		9,8
Secondaire général (DES)		1,5		1,4		1,6
Collégiales	18,7	23,0	24,1	25,0	21,8	25,0
Universitaires	70,1	63,8	67,8	64,0	66,7	60,9
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
(n)	(695)	(694)	(693)	(684)	(491)	(487)

- Comme il a été mentionné précédemment, les filles ont des aspirations scolaires plus élevées que les garçons. Cependant, les aspirations scolaires des filles, tant idéales que réalistes, sont semblables dans les trois régions.
- En ce qui a trait aux aspirations scolaires idéales, la proportion des filles n'envisageant pas de poursuivre au-delà du secondaire se situe à moins de 12 % dans les trois régions. Entre 18,7 % et 24,1 % des jeunes filles souhaitent idéalement effectuer des études collégiales. Enfin, de 66,7 % à 70,1 % des filles aimeraient poursuivre des études universitaires.
- Contrairement aux garçons, les aspirations scolaires réalistes des filles du secondaire s'avèrent comparables d'une région à l'autre. Dans les trois régions, moins de 15 % de celles-ci estiment qu'elles ne poursuivront pas leurs études au-delà du secondaire, tandis qu'environ le quart considèrent qu'elles effectueront des études collégiales. Enfin, entre 60,9 % et 64,0 % des filles comptent entreprendre des études universitaires.

Environ 40 % des filles (données non présentées) croient qu'il leur sera difficile ou très difficile d'atteindre le niveau scolaire désiré, cette proportion s'avérant comparable d'une région à l'autre. Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, les garçons sont plus nombreux que les filles à juger l'atteinte de leurs aspirations scolaires idéales difficile ou très difficile (44,4 % comparativement à 38,5 %; $p < 0,05$). Dans les autres régions, les filles et les garçons ne se distinguent pas à ce sujet.



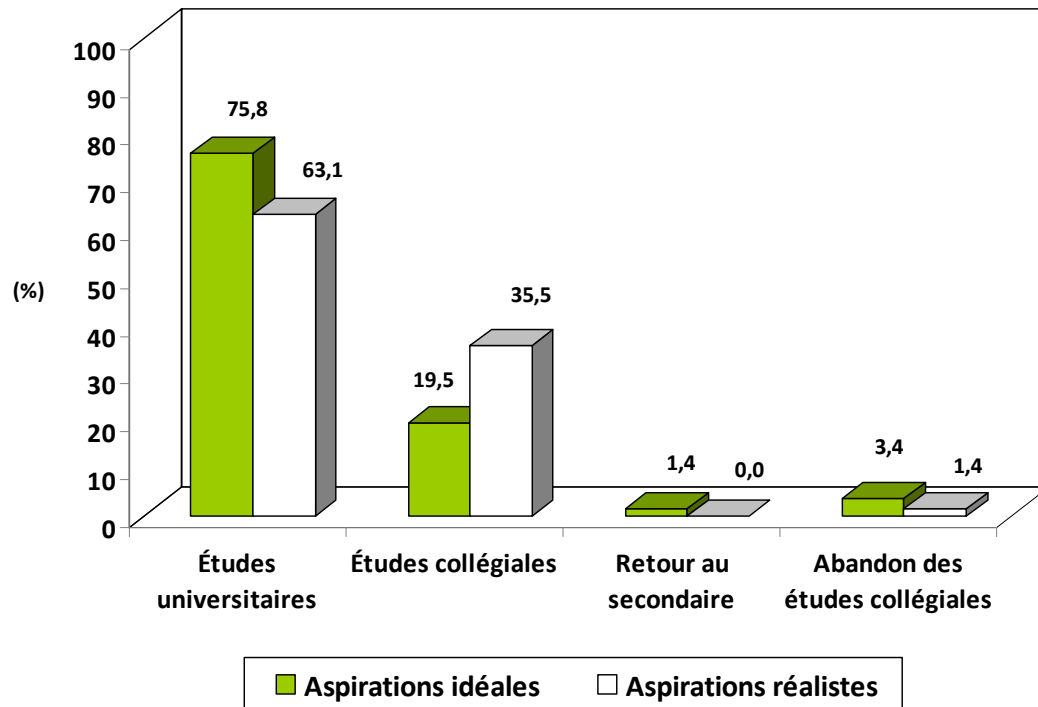
- Les difficultés avec les travaux scolaires, de même que l'ennui et le manque d'intérêt, constituent les deux principaux problèmes appréhendés par les filles. La proportion de jeunes filles invoquant ces raisons est comparable d'une région à l'autre.
- Globalement, les données révèlent des différences selon le sexe quant aux raisons invoquées pour expliquer la difficulté à atteindre les aspirations scolaires vues comme idéales. Dans la région de la Capitale-Nationale, par exemple, moins ($p < 0,05$) de garçons (figure 1.12) que de filles (figure 1.13) invoquent les difficultés avec les travaux scolaires (56,3 % comparativement à 66,0 %), alors qu'ils sont plus nombreux à indiquer comme obstacle potentiel l'ennui ou le manque d'intérêt (25,4 % comparativement à 17,4 %). Dans les deux autres régions, les différences entre les sexes se révèlent similaires.

1.10 LES ASPIRATIONS SCOLAIRES DES PARTICIPANTS DU COLLÉGIAL

Globalement, l'association entre les aspirations idéales et réalistes s'avère très forte au collégial ($\gamma = 0,96$). Comme on pouvait s'y attendre, la presque totalité des participants du collégial de la région des Laurentides souhaite poursuivre des études postsecondaires.

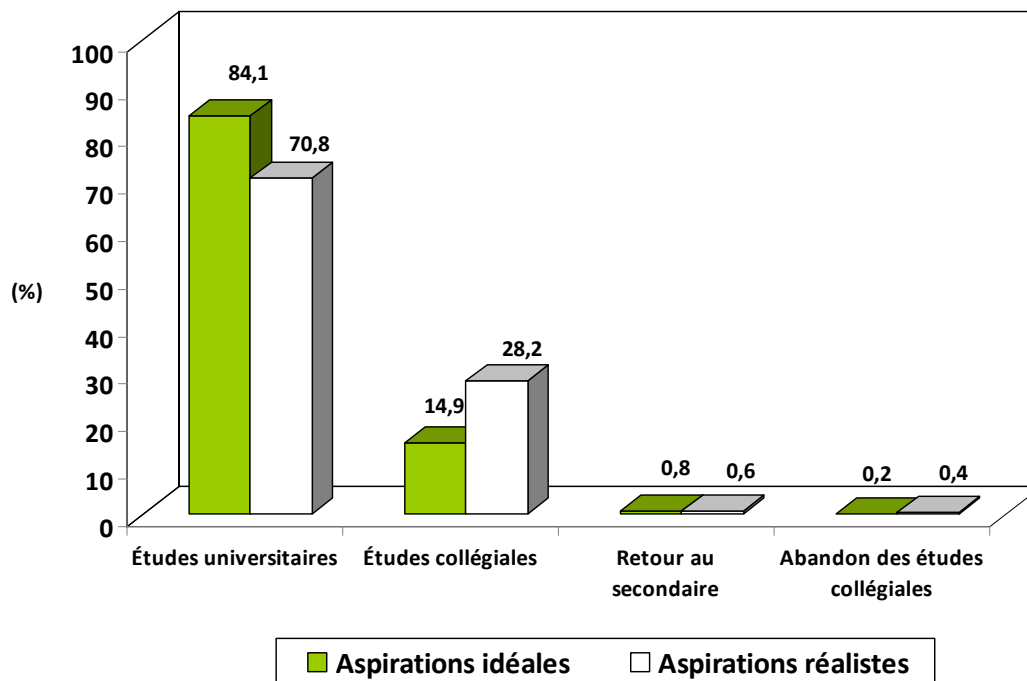


FIGURE 1.14
Aspirations scolaires idéales et réalistes chez les garçons du collégial
dans la région des Laurentides (n = 157)



- Chez les garçons, 75,8 % des participants du collégial aimeraient idéalement poursuivre leurs études jusqu'à l'université et 19,5 % espèrent compléter leur formation collégiale. Lorsqu'on les questionne sur leurs aspirations réalistes, la proportion des garçons du collégial souhaitant parvenir aux études universitaires diminue à 63,1 % ($p < 0,001$), alors que la proportion de ceux qui s'attendent à poursuivre des études collégiales augmente à 35,5 % ($p < 0,001$).

FIGURE 1.15
Aspirations scolaires idéales et réalistes des filles du collégial
dans la région des Laurentides (n = 238)



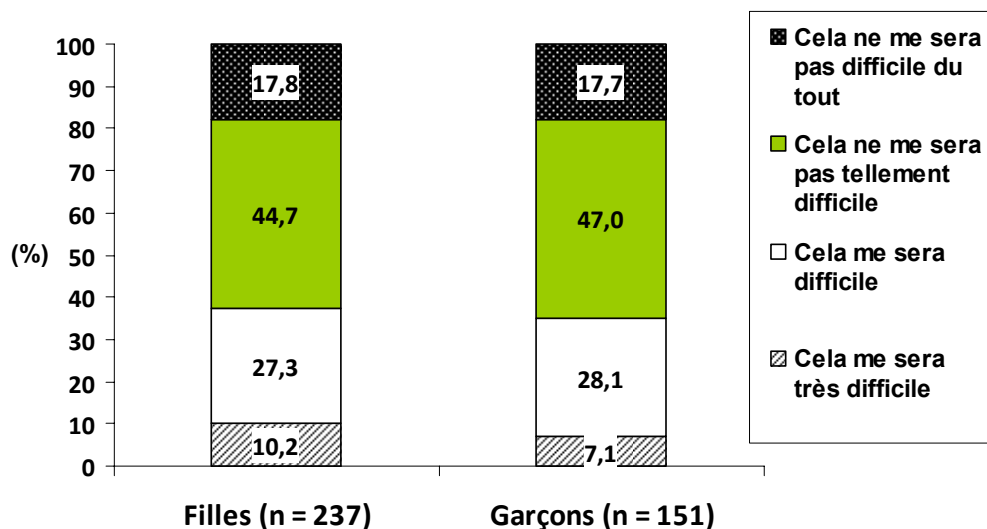
- Chez les filles, la grande majorité des participantes du collégial (84,1 %) aimerait idéalement poursuivre leurs études au niveau universitaire. Interrogées sur leurs aspirations réalistes, la proportion de filles désirant poursuivre des études universitaires baisse à 70,8 % ($p < 0,001$), alors que celle aspirant à des études collégiales passe de 14,9 % à 28,2 % ($p < 0,001$).

Par ailleurs, les garçons et les filles du collégial ne se distinguent pas au regard de leurs aspirations tant idéales ($p = 0,069$) que réalistes ($p = 0,219$).

- Comme le démontre la figure 1.16, une majorité de participants du collégial considèrent qu'il ne leur sera pas difficile du tout ou pas tellement difficile d'atteindre leurs aspirations scolaires idéales, autant chez les filles (62,5 %) que chez les garçons (64,7 %).

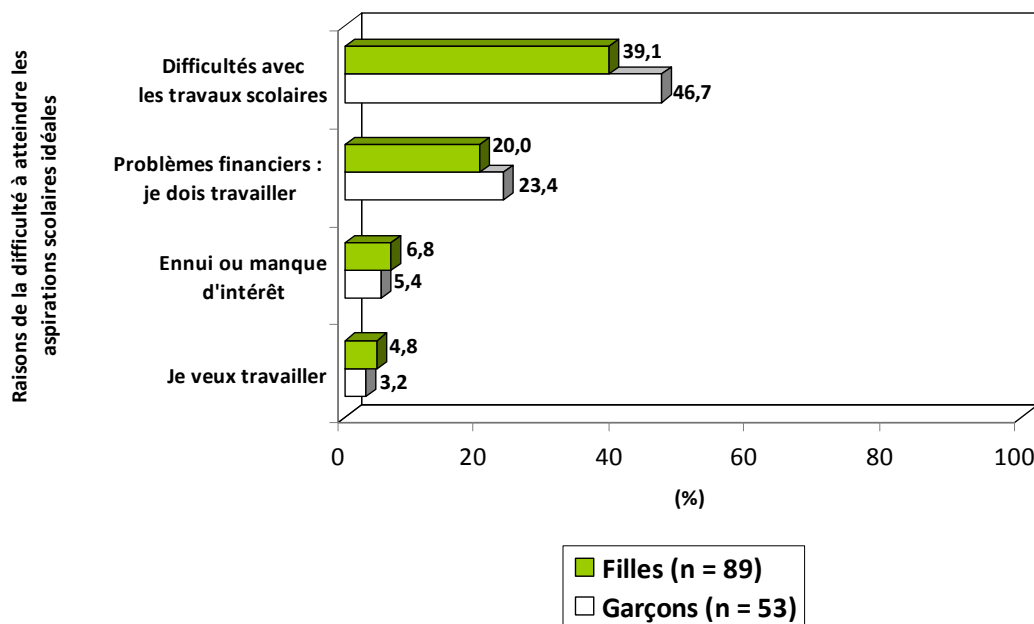


FIGURE 1.16
Niveau de difficulté anticipé quant à l'atteinte des aspirations scolaires idéales
chez les répondants du collégial dans la région des Laurentides



- Tout comme au secondaire, les étudiants du collégial de la région des Laurentides estiment que les difficultés qu'ils éprouvent avec les travaux scolaires constituent le principal problème se posant quant à la réalisation de leur projet d'études.

FIGURE 1.17
Principales raisons de la difficulté à atteindre les aspirations scolaires idéales
chez les répondants du collégial dans la région des Laurentides

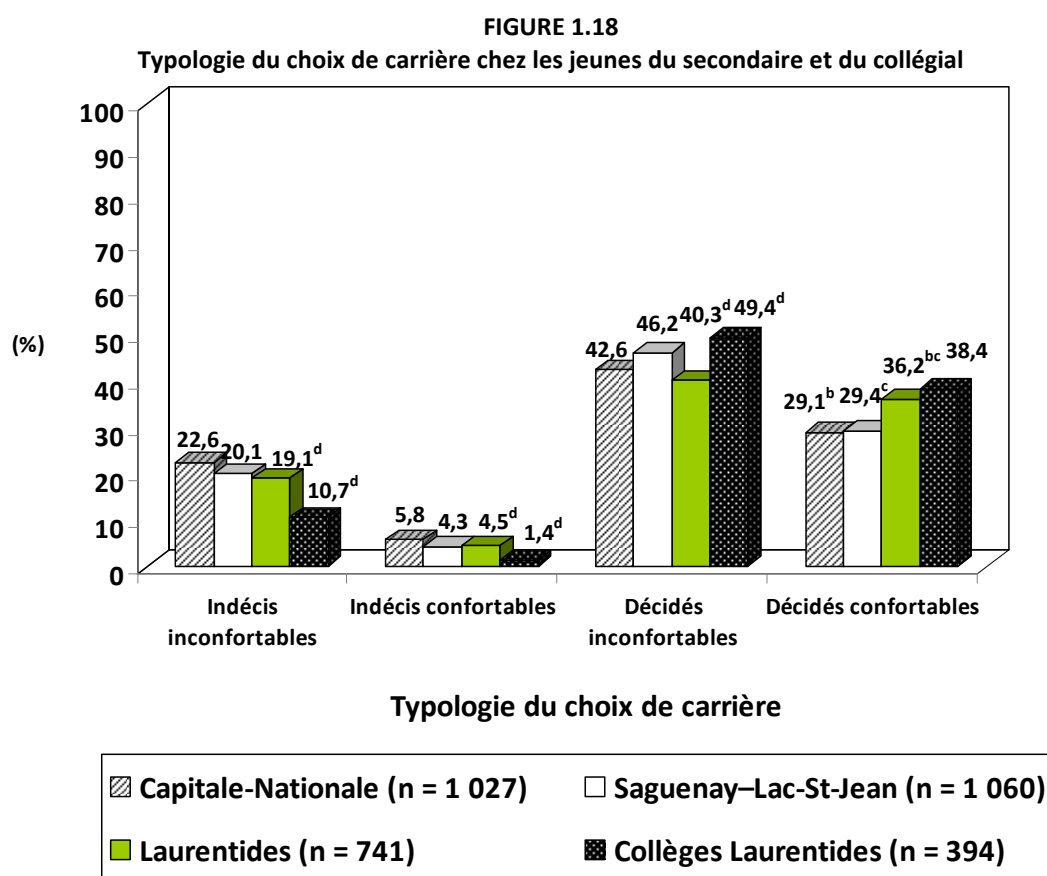


- À la différence des élèves du secondaire, les problèmes financiers sont plus souvent évoqués. En fait, un peu plus de 20 % des participants mentionnent cette difficulté. Soulignons que les garçons et les filles des Laurentides ne se distinguent pas quant aux raisons mentionnées ($p = 0,316$).

1.11 DÉCIDÉS QUANT AU CHOIX DE CARRIÈRE, MAIS INCONFORTABLES

À l'adolescence, les jeunes doivent faire des choix et prendre des décisions importantes, notamment en ce qui a trait aux parcours qu'ils emprunteront pour atteindre leurs objectifs de carrière. L'existence d'un projet d'avenir pourra faciliter la réussite scolaire et l'accès à un niveau d'éducation correspondant au dit projet. Par contre, son absence peut entraîner le prolongement de la durée des études, des changements de programmes ou bien, pire encore, un abandon scolaire.

Une typologie élaborée par Jones (1989) permet de déterminer si les jeunes peuvent être qualifiés de « décidés » par rapport à leur choix de carrière et s'ils sont « confortables » ou non face à leur décision.





- L'enquête révèle que la proportion de jeunes « décidés » au secondaire s'avère supérieure à 70 % dans les trois régions. Au collégial, il s'agit ainsi de près 90 % des étudiants qui sont « décidés ».
- Plus précisément, la grande majorité des jeunes du secondaire et du collégial se révèle être des décidés inconfortables ou confortables quant à leur choix de carrière. Les décidés inconfortables constituent toutefois le groupe le plus important (entre 40,3 % et 46,2 %), les trois régions ne se distinguant d'ailleurs pas sur cet aspect.
- Si l'on considère qu'il y a environ 20 % des élèves du secondaire qui sont à la fois indécis et inconfortables, et que l'on ajoute les quelque 40 % qui sont décidés tout en demeurant inconfortables, force est de constater qu'environ 60 % des jeunes des trois régions éprouvent de l'inconfort à l'égard de leur choix de carrière.
- Les élèves du secondaire des Laurentides sont plus nombreux (36,2 %) à être des décidés confortables que ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (29,4 %) et de la Capitale-Nationale (29,1 %).
- Parmi les répondants du collégial des Laurentides, seulement 38,4 % s'avèrent être des décidés confortables. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre de la part de jeunes qui sont plus avancés dans leur cheminement scolaire, ils ne se distinguent pas des élèves du secondaire (36,2 %) de cette même région sur cet aspect.

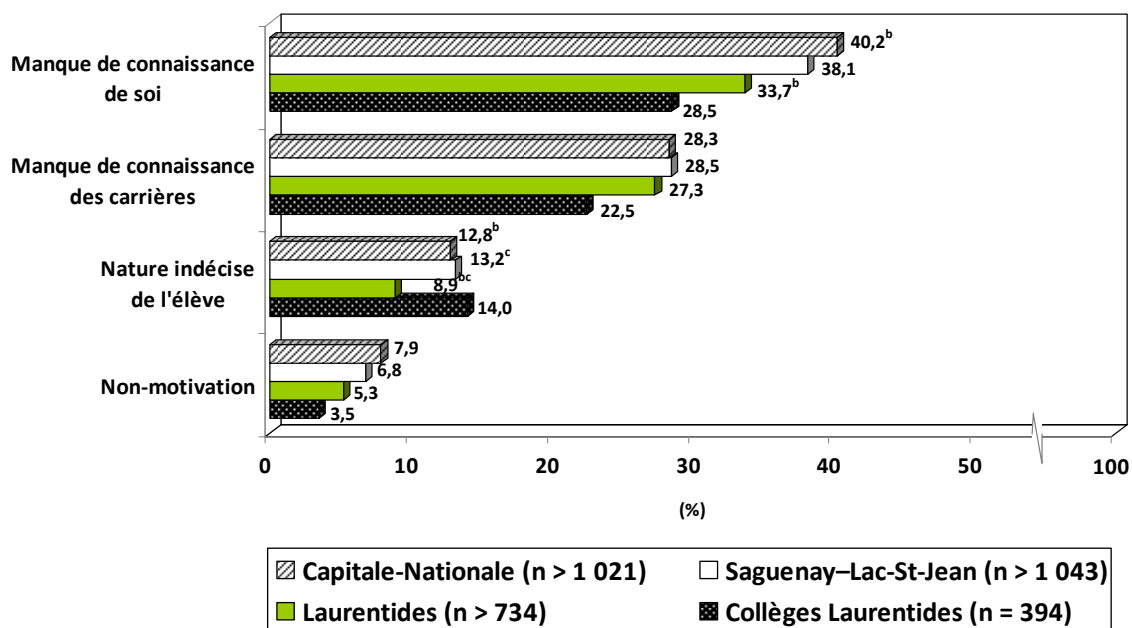
1.12 PRENDRE UNE DÉCISION DEMANDE DES CONNAISSANCES

Plusieurs élèves expriment avoir besoin d'aide sur divers aspects pour atténuer certaines de leurs difficultés à arrêter un choix de carrière. Pour préciser le type d'aide requis, quatre sous-échelles élaborées par Jones (1989) ont été utilisées. Chacune de ces dernières est formée de trois propositions⁹.

⁹ Les trois propositions de la sous-échelle « manque de connaissance de soi » sont : besoin de savoir quel genre d'emploi correspond à ma personnalité; besoin d'avoir une idée plus claire au sujet de mes intérêts; besoin de connaître mieux mes aptitudes, mes forces et mes faiblesses. Les trois énoncés de la sous-échelle « manque de connaissance des programmes de formation et des métiers » sont : avoir besoin d'information à propos des programmes d'études dans lesquels j'aimerais m'inscrire; degré de connaissance des emplois auxquels je m'intéresse; comment trouver un emploi qui correspond à mes intérêts et aptitudes. Les trois propositions de la sous-échelle « nature indécise de l'élève » sont : je me sens soulagé quand quelqu'un d'autre prend une décision à ma place concernant mon choix de carrière; je prends du temps à décider et j'ai de la difficulté à me faire une idée quant à ma carrière; j'ai souvent de la difficulté à prendre des décisions concernant la carrière que je dois choisir. Les trois énoncés de la sous-échelle « non-motivation des élèves à faire leur choix de carrière » sont : je n'ai pas besoin de faire mon choix de carrière dès maintenant; mon choix de carrière n'est pas si important en ce moment; je n'ai pas d'intérêt dans quelques domaines d'emploi que ce soit.

FIGURE 1.19

Proportion des jeunes du secondaire et du collégial exprimant avoir besoin d'aide pour surmonter certaines difficultés à arrêter leur choix de carrière



- Dans l'ensemble des régions, le manque de connaissance de soi constitue la principale difficulté, suivi du manque de connaissance des programmes de formation et des métiers, de la nature indécise de l'élève et de la non-motivation.
- Au secondaire, les élèves des Laurentides se révèlent moins nombreux à avoir besoin d'aide en lien avec leur nature indécise, comparativement aux élèves de la Capitale-Nationale et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (8,9 % comparativement à 12,8 % et 13,2 %).
- Les élèves de la Capitale-Nationale se distinguent du fait qu'ils sont proportionnellement plus nombreux (40,2 %) à juger avoir besoin d'aide pour mieux connaître leurs aptitudes et leurs intérêts que ceux de la région des Laurentides (33,7 %).

Chapitre 2



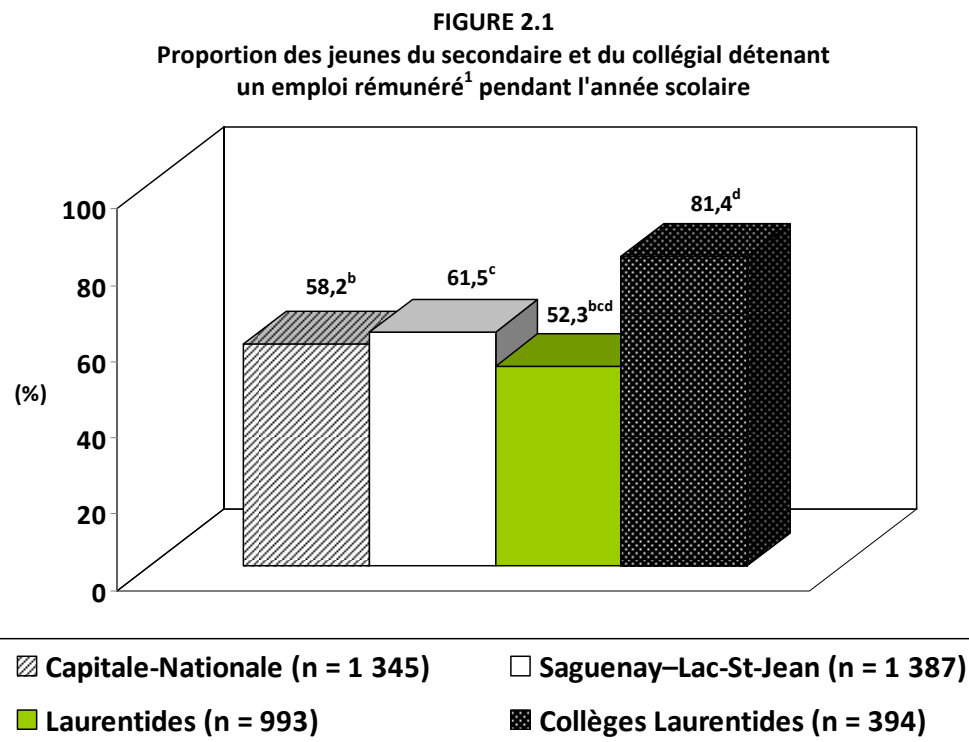
LE CUMUL ÉTUDES-TRAVAIL



La participation des adolescents au marché du travail a augmenté au cours des 20 dernières années (Marshall, 2007). Aujourd'hui, la majeure partie des jeunes Canadiens occupent un ou des emplois aussi bien pendant l'année scolaire qu'en été. À l'occasion d'un sondage mené à ce sujet, 69 % des jeunes de 15 à 19 ans ont dit avoir travaillé au cours de l'année précédente (Travailleur avisé, travailleur en santé!, 2000). Au Québec, les plus récentes études rapportaient aussi des taux avoisinant les 70 % chez les élèves du collégial (Roy *et coll.* 2005; Veillette *et coll.*, 2007).

2.1 PLUS DE LA MOITIÉ DES JEUNES TRAVAILLENT

Plus de la moitié des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides ont occupé un emploi rémunéré (incluant les petits travaux) durant l'année scolaire 2007-2008.

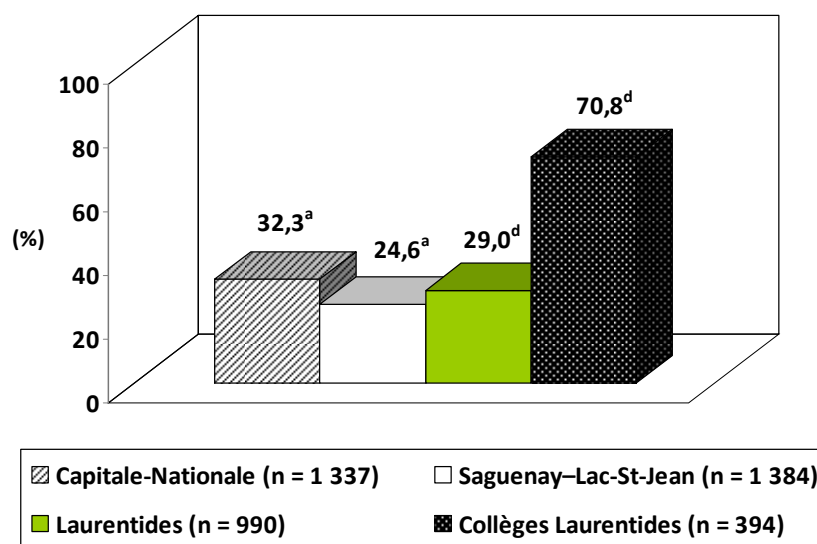


- D'abord, la proportion d'élèves du secondaire affirmant avoir occupé un emploi rémunéré durant l'année scolaire 2007-2008 dans les Laurentides (52,3 %) est significativement inférieure à celles observées au Saguenay-Lac-Saint-Jean (61,5 %) et dans la région de la Capitale-Nationale (58,2 %).

- Par ailleurs, dans les Laurentides, les élèves du collégial sont significativement plus nombreux à avoir exercé un travail rémunéré pendant l'année scolaire (81,4 %), comparativement aux élèves du secondaire (52,3 %) de cette même région.

Les jeunes qui ont affirmé avoir occupé un emploi au cours de la dernière année scolaire ont aussi été questionnés afin de savoir s'ils détenaient ou non un travail rémunéré au cours du mois précédant l'enquête¹⁰. La figure 2.2. illustre la proportion de jeunes des trois régions qui ont répondu oui à cette question.

FIGURE 2.2
Proportion des jeunes du secondaire et du collégial détenant un emploi rémunéré¹
au cours du mois précédant l'enquête



¹ Sans compter les petits travaux d'entretien ni le gardiennage et les emplois de camelot.

- Cette fois, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean se distinguent en ce qu'ils sont proportionnellement moins nombreux (24,6 %) à avoir occupé un emploi au cours du dernier mois, comparativement à ceux de la Capitale-Nationale (32,3 %). Ainsi, il est permis de penser que les élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean possèdent des emplois de nature plus saisonnière ou moins régulière¹¹ consistant plus souvent en de « petits boulots », comme le gardiennage, les petits travaux d'entretien et les emplois de camelot, comparativement à ceux exercés par les élèves de la Capitale-Nationale.
- Dans les Laurentides, il y a beaucoup plus de participants du collégial qui exerçaient un emploi pendant le mois précédant l'enquête (70,8 %) que parmi les élèves du secondaire (29,0 %). Ici encore, l'on peut établir l'hypothèse selon laquelle les emplois des élèves du collégial dans les Laurentides constituent moins souvent de « petits boulots » et sont de nature plus régulière que ceux des élèves du secondaire.

¹⁰ La question portant sur le travail rémunéré exercé au cours du dernier mois excluait le gardiennage, les petits travaux d'entretien et les emplois de camelot.

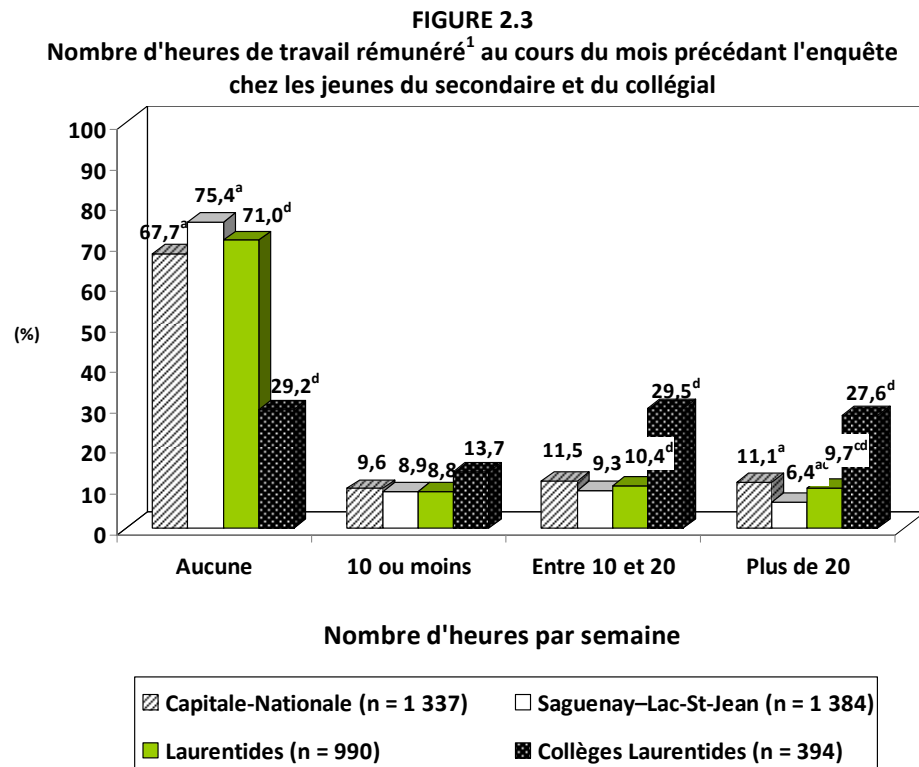
¹¹ Rappelons que le taux de chômage au Saguenay-Lac-Saint-Jean est plus élevé que dans les deux autres régions.



2.2 PLUSIEURS TRAVAILLENT DE LONGUES HEURES

Une récente étude de Statistique Canada a démontré que les jeunes Canadiens se classent premiers pour ce qui est des heures moyennes consacrées au travail rémunéré et non rémunéré pendant la semaine d'école, lorsqu'on les compare à leurs homologues de neuf pays de l'OCDE (Marshall, 2007). Il est notoire que le cumul études-travail peut exercer une influence négative sur la réussite scolaire de certains jeunes, notamment lorsqu'un trop grand nombre d'heures dans la semaine est consacré au travail rémunéré ou encore quand ce dernier est contraignant. Par ailleurs, l'expérience acquise en lien avec l'exercice d'un travail rémunéré peut favoriser certains apprentissages ; c'est d'ailleurs l'un des effets escomptés des programmes offerts en alternance travail-études.

La figure 2.3 présente, pour les trois régions sondées, la proportion de jeunes qui ne détenaient pas d'emploi au cours du mois précédant l'enquête ainsi que la proportion de jeunes qui travaillaient 10 heures ou moins, de 10 à 20 heures et plus de 20 heures par semaine.



¹ Sans compter les petits travaux d'entretien, le gardiennage et les emplois de camelot.

- Le Saguenay-Lac-Saint-Jean compte une proportion significativement plus élevée d'élèves du secondaire qui n'ont pas travaillé au cours du dernier mois (75,4 %) que la région de la Capitale-Nationale (67,7 %). Pour leur part, 71,0 % des jeunes du secondaire des Laurentides affirment ne pas avoir occupé un emploi au cours du mois précédant l'enquête.
- Les trois régions ne se distinguent pas quant à la proportion d'élèves du secondaire qui travaillent, soit 10 heures et moins ou de 10 à 20 heures par semaine.

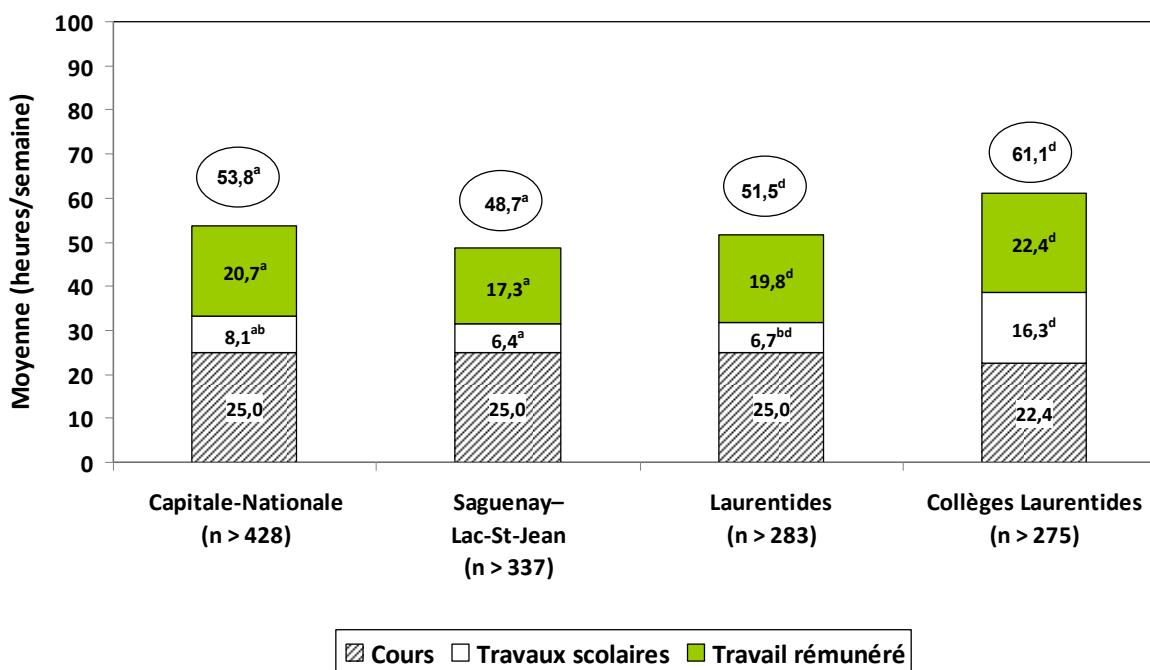
- La proportion d'élèves du secondaire travaillant plus de 20 heures par semaine est plus élevée dans la Capitale-Nationale (11,1 %) et dans les Laurentides (9,7 %) qu'au Saguenay–Lac-Saint-Jean (6,4 %).
- Dans les Laurentides, on observe une plus grande proportion d'élèves du collégial que d'élèves du secondaire qui ont travaillé entre 10 et 20 heures (29,5 % comparativement à 10,4 %) et plus de 20 heures (27,6 % comparativement à 9,7 %) au cours du dernier mois. De façon corollaire, la proportion de jeunes rapportant ne pas avoir travaillé au cours du dernier mois est significativement inférieure au collégial, comparativement au secondaire (29,2 % comparativement à 71,0 %).

2.3 CEUX QUI TRAVAILLENT ONT PEU DE TEMPS LIBRE

Toujours selon l'enquête de Statistique Canada (Marshall, 2007), les élèves âgés de 15 à 19 ans ont consacré, en 2005, une semaine de travail de 50 heures en moyenne (école, travail rémunéré, tâches ménagères). Les jeunes sont donc très actifs. La figure 2.4 présente le nombre moyen d'heures par semaine consacrées aux cours, aux travaux scolaires et au travail rémunéré chez les élèves du secondaire et du collégial qui occupaient un emploi¹ au cours du mois précédant l'enquête.

FIGURE 2.4

Nombre moyen d'heures par semaine consacrées aux cours, aux travaux scolaires et au travail rémunéré chez les jeunes du secondaire et du collégial qui occupaient un emploi¹ au cours du mois précédant l'enquête



¹ Sans compter les petits travaux d'entretien, le gardiennage et les emplois de camelot.



- Les élèves du secondaire de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides assistent à 25 heures de cours par semaine, tandis que les étudiants du collégial des Laurentides suivent en moyenne 22,4 heures de cours par semaine.
- Les élèves de la Capitale-Nationale qui détenaient un emploi au cours du mois précédant l'enquête se distinguent de ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides puisqu'ils rapportent un nombre moyen d'heures de travaux scolaires par semaine significativement plus élevé (8,1 comparativement à 6,4 et 6,7).
- Lorsque l'on compare les jeunes des Laurentides qui occupent un emploi, les participants du collégial consacrent un nombre significativement plus élevé d'heures de travaux scolaires par semaine que les élèves du secondaire (16,3 comparativement à 6,7).
- Par ailleurs, la figure 2.4 nous apprend que les élèves du secondaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui exerçaient un travail rémunéré au cours du mois précédant vouent significativement moins d'heures par semaine que ceux de la Capitale-Nationale (17,3 comparativement à 20,7 heures par semaine).
- Chez les jeunes des Laurentides possédant un emploi, les participants du collégial qui travaillent diffèrent significativement des élèves du secondaire en ce qui a trait au nombre moyen d'heures de travail rémunéré par semaine (22,4 comparativement à 19,8).
- Au total, les élèves du secondaire de la Capitale-Nationale sont ceux qui rendent compte du plus grand nombre d'heures de cours, de travaux scolaires et de travail rémunéré par semaine, avec une moyenne de 53,8 heures. Ils se distinguent en cela de ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui totalisent un nombre moyen inférieur d'heures de cours, de travaux scolaires et de travail rémunéré par semaine, soit 48,7 heures. Les élèves du collégial des Laurentides consacrent, quant à eux, 61,1 heures en moyenne à ces activités productives, ce qui est significativement supérieur à leurs vis-à-vis du secondaire (51,5 %).
- Spécifions que les élèves du secondaire qui n'occupaient pas d'emploi rémunéré au cours du mois précédant l'enquête ont rapporté en moyenne un nombre d'heures consacrées à leurs travaux scolaires équivalent à celui indiqué par les élèves qui occupaient un emploi (7,4 comparativement à 7,2 heures par semaine; $p = 0,507$). Dans le même ordre d'idées, on peut observer le même nombre d'heures moyen consacrées aux travaux scolaires chez les élèves du collégial (15,3 comparativement à 16,3 heures par semaine; $p = 0,501$), qu'ils ne travaillent pas ou qu'ils occupent un emploi (données non présentées).

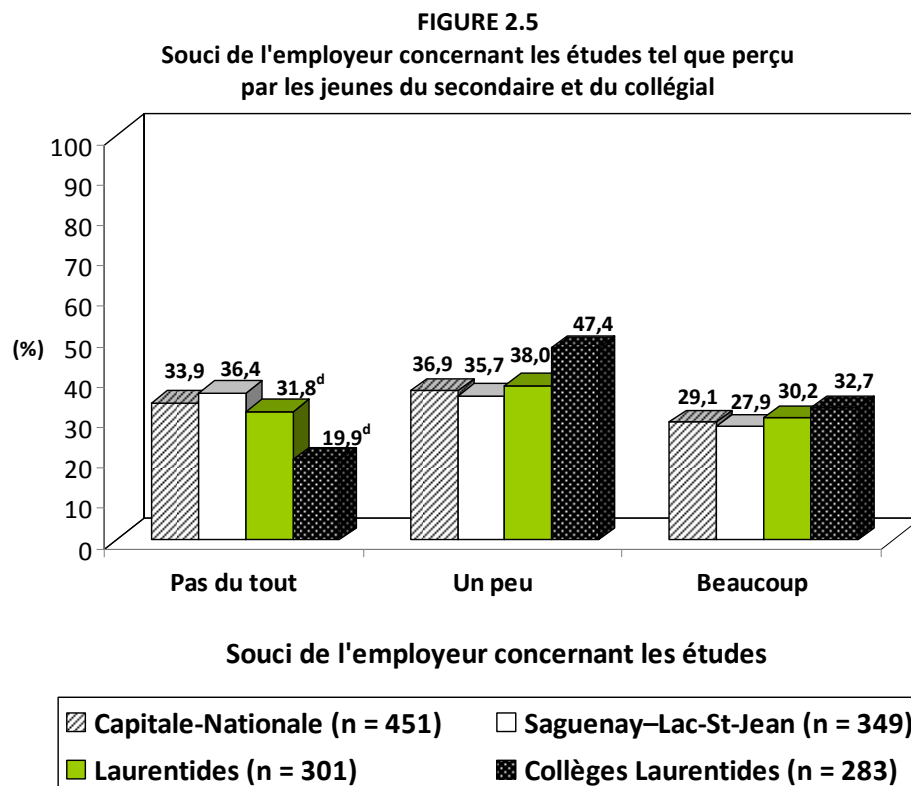
2.4 LE TIERS DES JEUNES QUI TRAVAILLENT ESTIMENT QUE LEUR EMPLOYEUR NE VALORISE PAS LES ÉTUDES

Le projet Équi-TÉ¹² des Partenaires de la réussite éducative des jeunes dans les Laurentides (PREL) et le projet de certification des entreprises en conciliation études-travail « Parce qu'engager... c'est s'engager! »¹³ du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) au Saguenay-Lac-

¹² Pour en savoir plus, le lecteur intéressé peut consulter le site WEB du PREL : <http://www.prel.qc.ca>.

¹³ Pour en savoir plus, le lecteur intéressé peut consulter le site WEB du CRÉPAS : <http://www.crepas.qc.ca>.

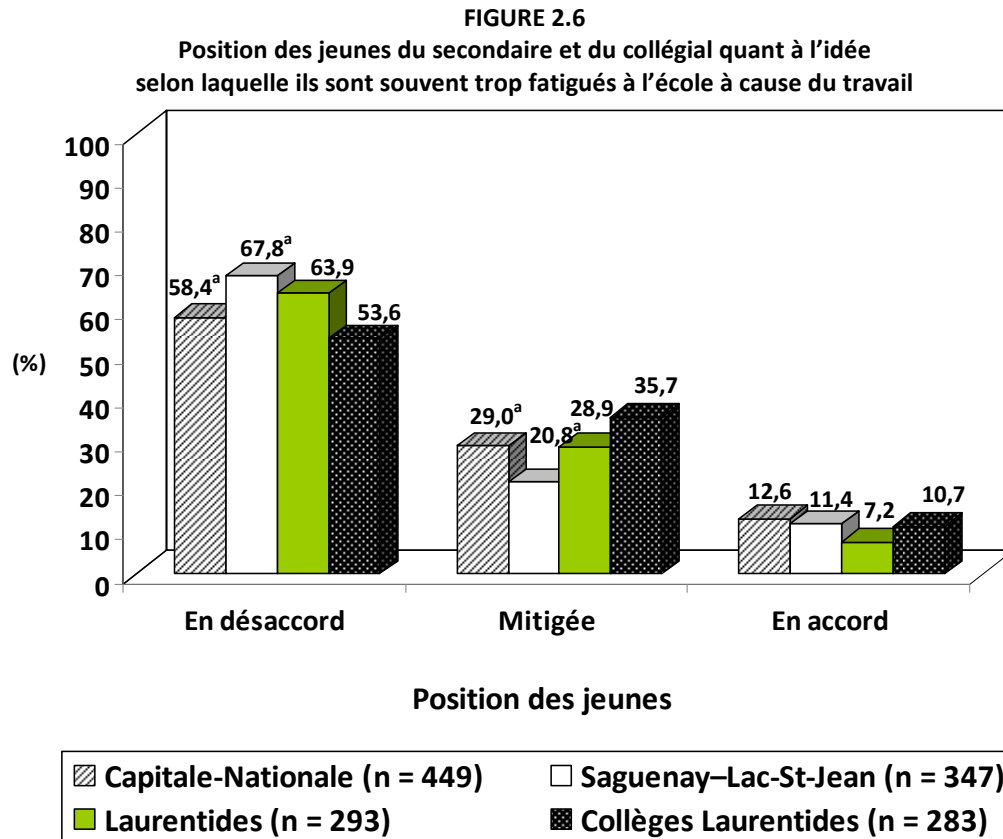
Saint-Jean ont tous deux comme mission de favoriser la conciliation études-travail des jeunes, en amenant, notamment, les employeurs à prendre des engagements concrets à l'égard de leurs travailleurs qui poursuivent des études. La figure 2.5 rapporte la perception des jeunes au regard de la valorisation des études par l'employeur.



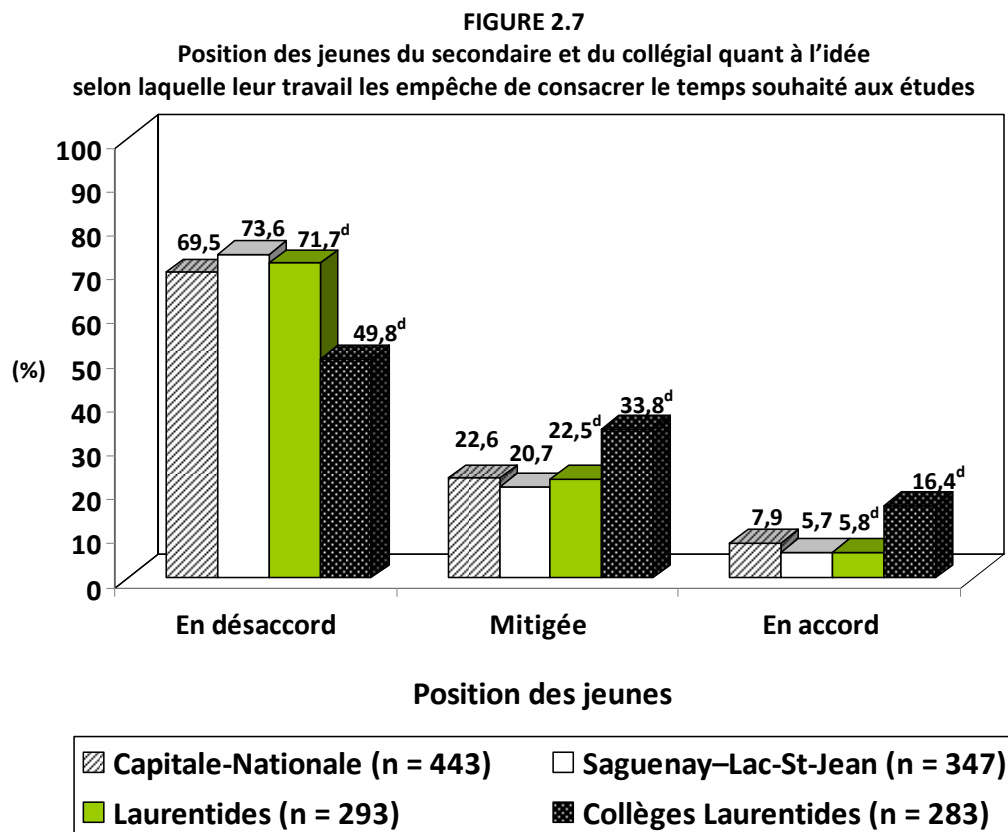
- Au secondaire, les élèves qui ont travaillé au cours du dernier mois ne diffèrent pas en ce qui a trait à leur perception de la valeur accordée aux études par leur employeur selon qu'ils proviennent de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean ou des Laurentides.
- Dans les Laurentides, les élèves du secondaire sont proportionnellement plus nombreux à considérer que leur employeur ne se soucie pas du tout de la réussite de leurs études (31,8 %), comparativement aux étudiants du collégial (19,9 %).

2.5 Y A-T-IL DES CONFLITS ÉTUDES-TRAVAIL?

On peut concevoir que l'exercice d'un travail rémunéré pendant l'année scolaire puisse porter préjudice au bon déroulement des études de certains élèves. En s'inspirant de la thèse de doctorat de Tremblay (2003), on a soumis une série d'énoncés aux participants à cet effet. Les trois prochaines figures présentent la perception des élèves qui travaillent quant à de possibles conflits entre les études et le travail. D'abord, la figure 2.6 illustre le degré d'accord des jeunes du secondaire et du collégial avec l'énoncé suivant : Je suis souvent trop fatigué à l'école à cause du travail.



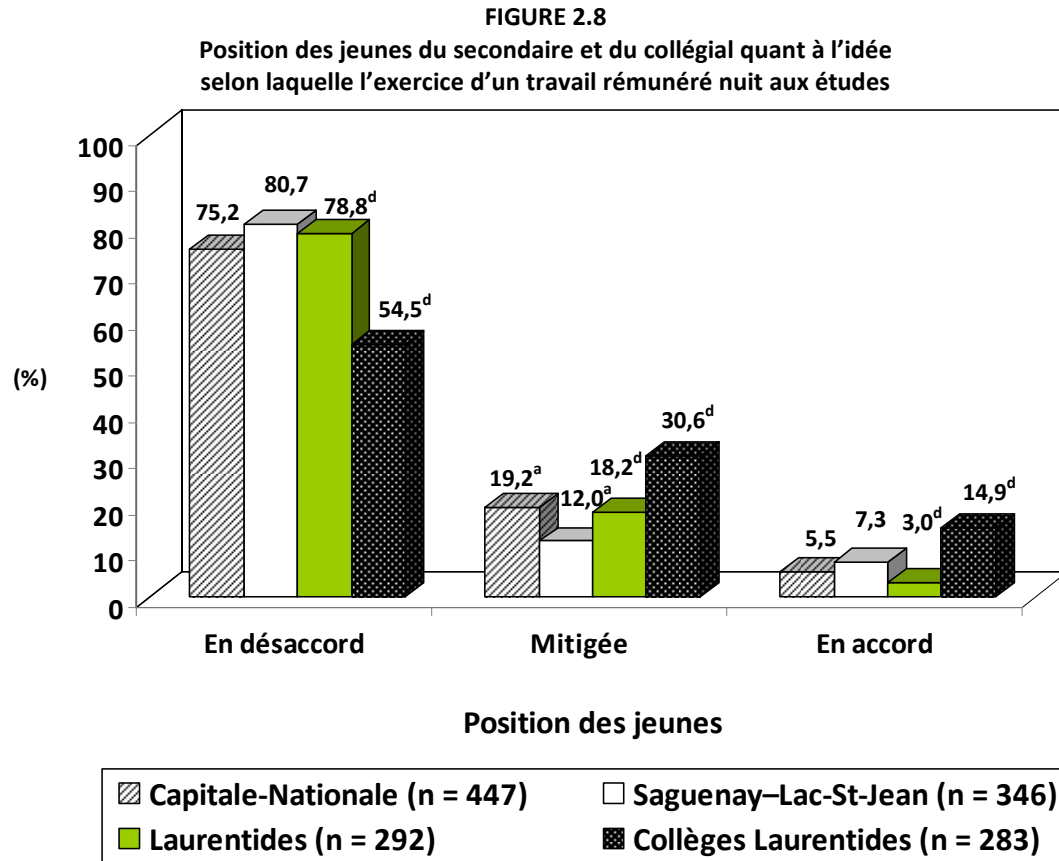
La figure 2.7 illustre le degré d'accord des jeunes du secondaire et du collégial avec l'énoncé suivant : mon travail m'empêche de consacrer le temps souhaité aux études.



- Les élèves de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides ne se distinguent pas de manière significative quant à la proportion qui estime que leur travail les empêche de consacrer suffisamment de temps aux études. On observe dans chaque région entre 6 % et 8 % des élèves du secondaire qui sont en accord avec cet énoncé.
- Au collégial, dans les Laurentides, on retrouve une proportion significativement plus élevée de participants qui sont d'avis que leur travail fait obstacle au temps qu'ils souhaiteraient consacrer aux études, comparativement aux élèves du secondaire de cette même région (16,4 % comparativement à 5,8 %).



Dans le même ordre d'idées, la figure 2.8 illustre le degré d'accord des jeunes du secondaire et du collégial avec l'énoncé suivant : avoir un travail nuit à mes études.



- La proportion d'élèves du secondaire estimant que leur travail nuit aux études est minime et est comparable dans les régions de la Capitale-Nationale (5,5 %), du Saguenay-Lac-Saint-Jean (7,3 %) et des Laurentides (3,0 %).
- Au collégial, dans les Laurentides, on retrouve une proportion significativement plus élevée d'élèves qui jugent que leur travail nuit à leurs études, comparativement aux élèves du secondaire de cette même région (14,9 % comparativement à 3,0 %).

Chapitre 3



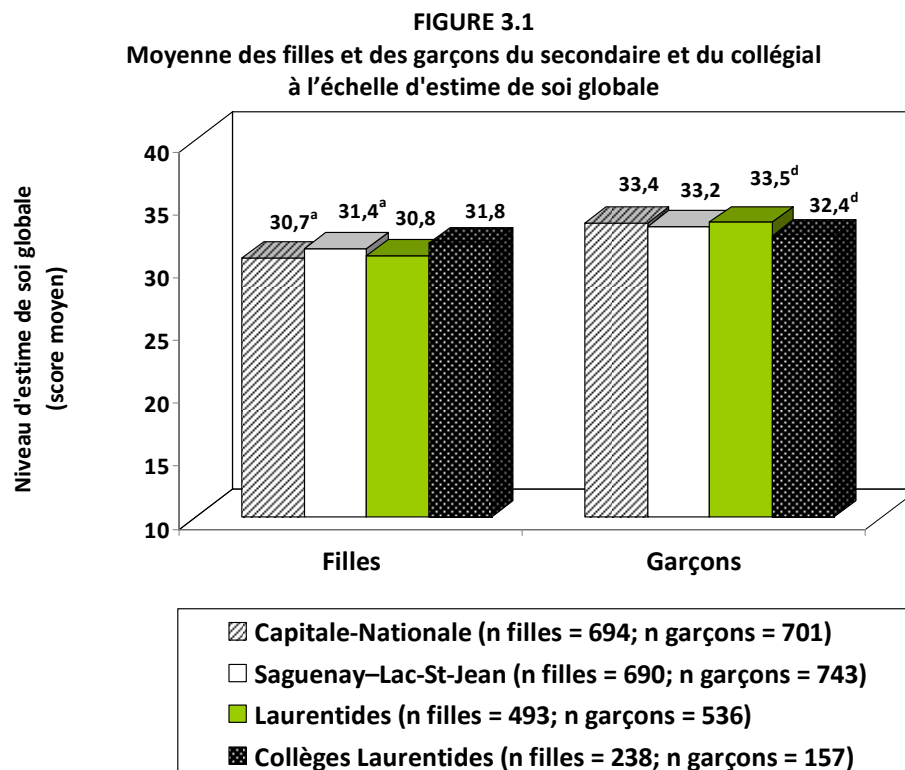
LE VÉCU PSYCHOAFFECTIF



Ce chapitre traite de différentes facettes du vécu psychoaffectif des jeunes : l'estime de soi, l'indice d'habiletés cognitives (estime de soi académique), le soutien affectif parental, la détresse psychologique et les événements préoccupants. Le niveau d'estime de soi global et académique ainsi que le soutien affectif parental doivent faire partie de toute réflexion portant sur le développement affectif, cognitif et comportemental optimal des jeunes de même que sur leur réussite éducative. Au sujet de ces problématiques, les recherches antérieures ont démontré que les garçons s'en tirent généralement mieux que les filles à l'adolescence (Blackburn *et coll.*, 2008). C'est la raison pour laquelle la plupart des données de ce chapitre relatives aux garçons et aux filles sont présentées distinctement.

3.1 L'ESTIME DE SOI GLOBALE EST PRATIQUEMENT SEMBLABLE DANS LES TROIS RÉGIONS

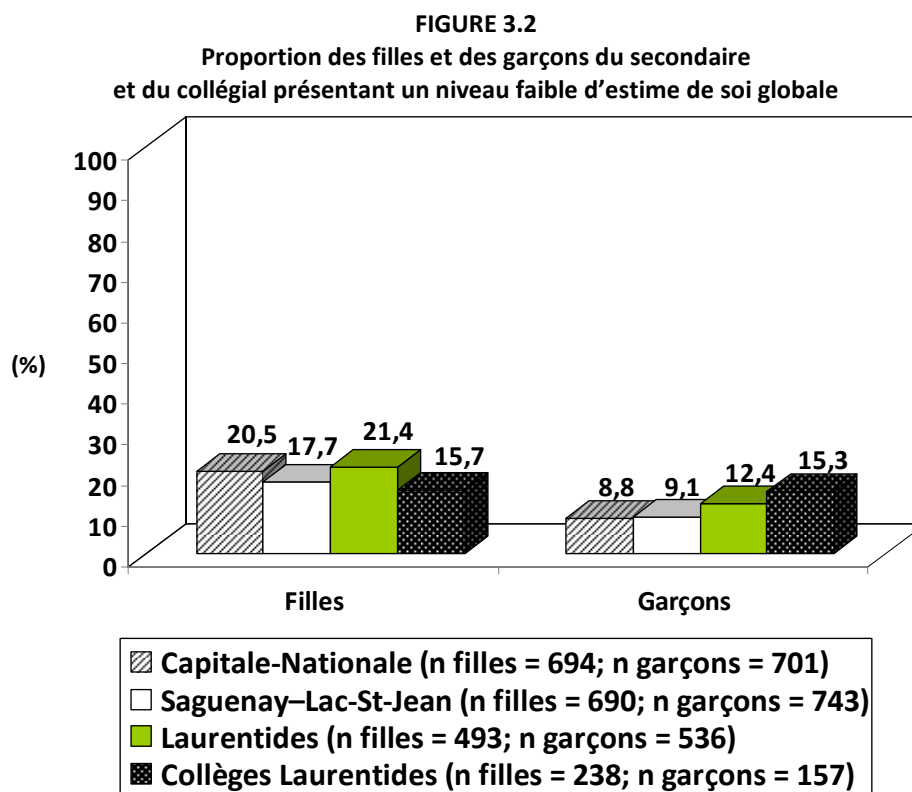
L'estime de soi se définit en termes d'attitudes et d'évaluations générales qu'entretient un individu sur lui-même (Harter, 1990). À l'adolescence, l'étude des changements à propos de l'estime de soi est particulièrement digne d'intérêt, car il s'agit d'une étape développementale ponctuée de grands bouleversements dans l'image de soi (Seidah *et coll.*, 2004). La figure 3.1 présente le niveau moyen d'estime de soi globale¹⁴ selon le sexe.



¹⁴ L'estime de soi globale a été mesurée à l'aide de l'échelle d'estime de Rosenberg (1965). Pour chacun des dix items, le répondant obtient une cote se situant entre 1 et 4 selon le choix de réponse exprimé. La somme des cotes correspond à un score total compris entre 10 et 40. Plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi du répondant est élevé.

- Au secondaire, il n’y a aucune différence entre les régions en ce qui concerne le niveau d’estime de soi globale des garçons. Aussi, les filles du Saguenay–Lac-Saint-Jean (31,4) ont un niveau moyen d’estime de soi plus élevé que celles de la Capitale-Nationale (30,7).
- Comme prévu, les garçons du secondaire possèdent un niveau moyen d’estime de soi plus élevé que celui des filles dans toutes les régions ($p < 0,001$ dans les trois régions).
- Cependant, la différence selon le genre observée au secondaire ne trouve pas d’équivalent au collégial. Ce résultat est conforme aux études antérieures (Blackburn *et coll.*, 2008; Polce-Lynch *et coll.*, 2001) qui ont indiqué que le niveau d’estime de soi des filles rejoignait celui des garçons au terme de l’adolescence.

Pour mieux appréhender les différences selon le genre, les répondants ont été divisés en trois sous-groupes selon les niveaux d’estime de soi globale faible, moyen et élevé¹⁵. La figure 3.2 illustre la proportion d’individus présentant un niveau faible d’estime de soi, c’est-à-dire ceux qui ont obtenu les scores les plus bas sur l’échelle.



¹⁵ Ce classement a été conçu sur la base des quintiles observés dans une enquête effectuée au Saguenay–Lac-Saint-Jean en 1997 (Perron *et coll.*, 1999). Les jeunes dont le score se situe dans le quintile inférieur sont considérés comme ayant un niveau faible d’estime de soi. Il faut préciser que le classement en quintiles ne permet pas de mesurer l’ampleur d’un phénomène dans une population donnée. Il sert par contre à comparer l’ampleur de ce phénomène dans le temps ou dans divers sous-groupes, ce qui permet d’en suivre l’évolution et d’identifier des groupes à risque.

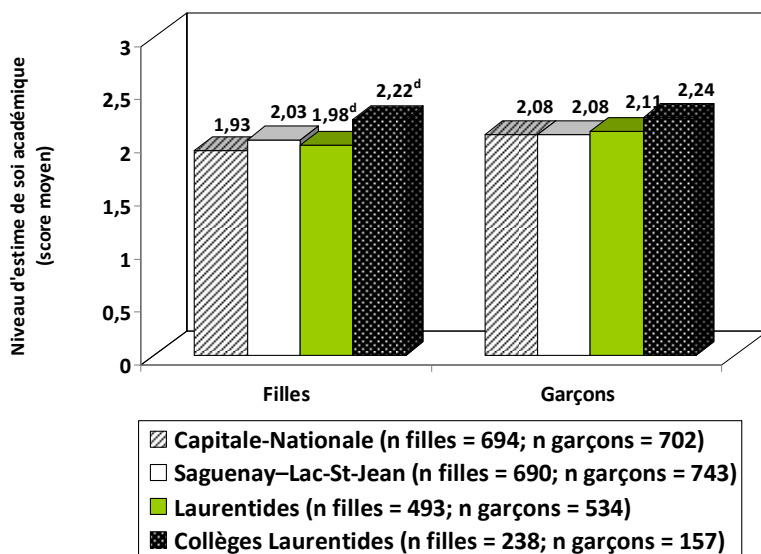


- Les trois régions sont similaires quant à la proportion d'élèves du secondaire présentant un niveau faible d'estime de soi globale, et ce, aussi bien chez les filles que chez les garçons.
- Il est important de souligner que la proportion de garçons possédant un niveau faible d'estime de soi est, pour chaque région, significativement inférieure à celle des filles ($p < 0,001$). Dans la région de la Capitale-Nationale, on retrouve, ainsi, 8,8 % des garçons contre 20,5 % des filles avec un niveau faible d'estime de soi. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans les Laurentides, on observe respectivement 9,1 % des garçons contre 17,7 % des filles et 12,4 % des garçons contre 21,4 % des filles avec un niveau faible d'estime de soi.
- Les étudiants du collégial de la région des Laurentides ne se distinguent pas de ceux du secondaire de cette même région en ce qui a trait à la proportion présentant un niveau faible d'estime de soi, et ce, autant chez les filles que chez les garçons.

3.2 LA PERCEPTION DES HABILETÉS COGNITIVES EST SIMILAIRE DANS LES TROIS RÉGIONS

L'indice d'habiletés cognitives¹⁶ mesure le niveau d'estime de soi académique des élèves. Cette variable est fortement corrélée à la réussite scolaire et à la satisfaction de l'élève envers le monde scolaire (Perron *et coll.*, 1999 ; Rosenberg *et coll.*, 1995). De plus, il s'agit d'une dimension contribuant de façon importante à l'estime de soi globale.

FIGURE 3.3
Moyenne des filles et des garçons du secondaire et du collégial
à l'indice d'estime de soi académique

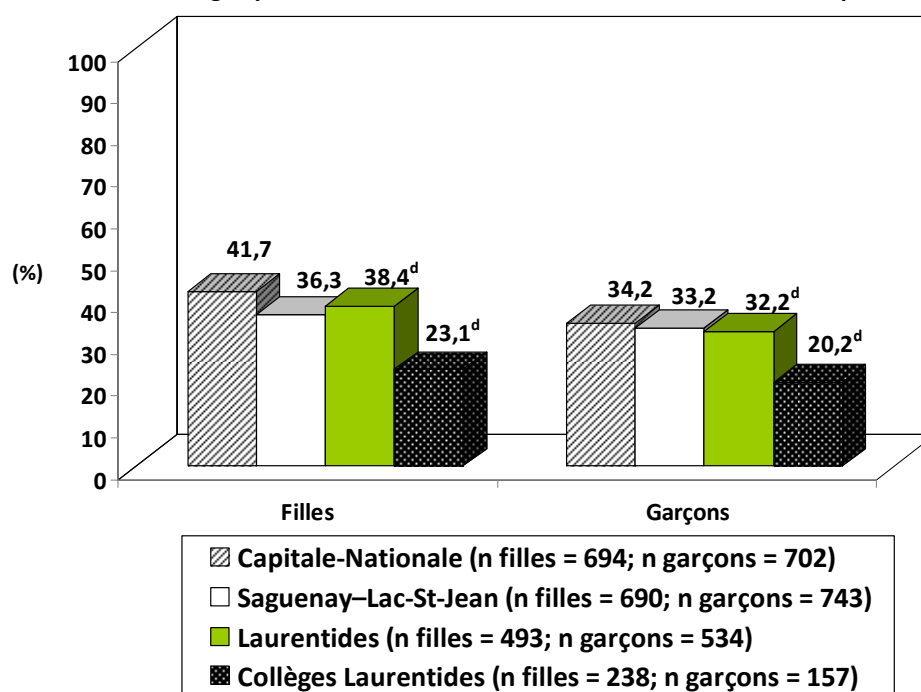


¹⁶ L'indice d'habiletés cognitives (Deschesnes, 1992) comprend trois items : je me considère comme quelqu'un qui apprend facilement; je suis déçu de mes résultats scolaires; je me considère aussi intelligent que les autres. Pour chacun des énoncés, le répondant attribue une cote de 0 à 3. Plus le score est élevé, plus la perception des habiletés cognitives du répondant est favorable.

- Au secondaire, les régions ne se différencient pas statistiquement entre elles quant au niveau moyen d'estime de soi académique des jeunes.
- Cependant, les garçons révèlent un niveau moyen d'estime de soi académique plus élevé que celui des filles dans les trois régions (Capitale-Nationale, $p < 0,001$; Saguenay–Lac-Saint-Jean, $p < 0,05$, et; Laurentides, $p < 0,01$).
- Les filles fréquentant une institution collégiale des Laurentides possèdent un niveau moyen d'estime de soi académique plus élevé que celles du niveau secondaire de la même région. Chez les garçons, aucune différence statistiquement significative n'apparaît.
- Ajoutons, finalement, que les garçons et les filles de l'ordre d'enseignement collégial ne se distinguent pas lorsqu'il s'agit du niveau moyen d'estime de soi académique.

Tout comme ce fut le cas pour l'estime de soi globale, les répondants ont été divisés en trois sous-groupes : niveaux d'estime de soi académique faible, moyen et élevé¹⁷ (Perron *et coll.*, 1999). La figure 3.4 illustre la proportion de garçons et de filles présentant un niveau faible d'estime de soi académique, soit ceux qui se retrouvent dans le quintile inférieur de l'échelle.

FIGURE 3.4
Proportion des filles et des garçons du secondaire
et du collégial présentant un niveau faible d'estime de soi académique



¹⁷ Ce classement a été conçu sur la base des quintiles observés dans l'enquête effectuée au Saguenay–Lac-Saint-Jean en 1997 (Perron *et coll.*, 1999). Les jeunes dont le score se situe dans le quintile inférieur sont considérés comme ayant un niveau faible d'estime de soi académique. Il faut préciser que le classement en quintiles ne permet pas de mesurer l'ampleur d'un phénomène dans une population donnée. Il sert par contre à comparer l'ampleur de ce phénomène dans le temps ou dans divers sous-groupes, ce qui permet d'en suivre l'évolution et d'identifier des groupes à risque.



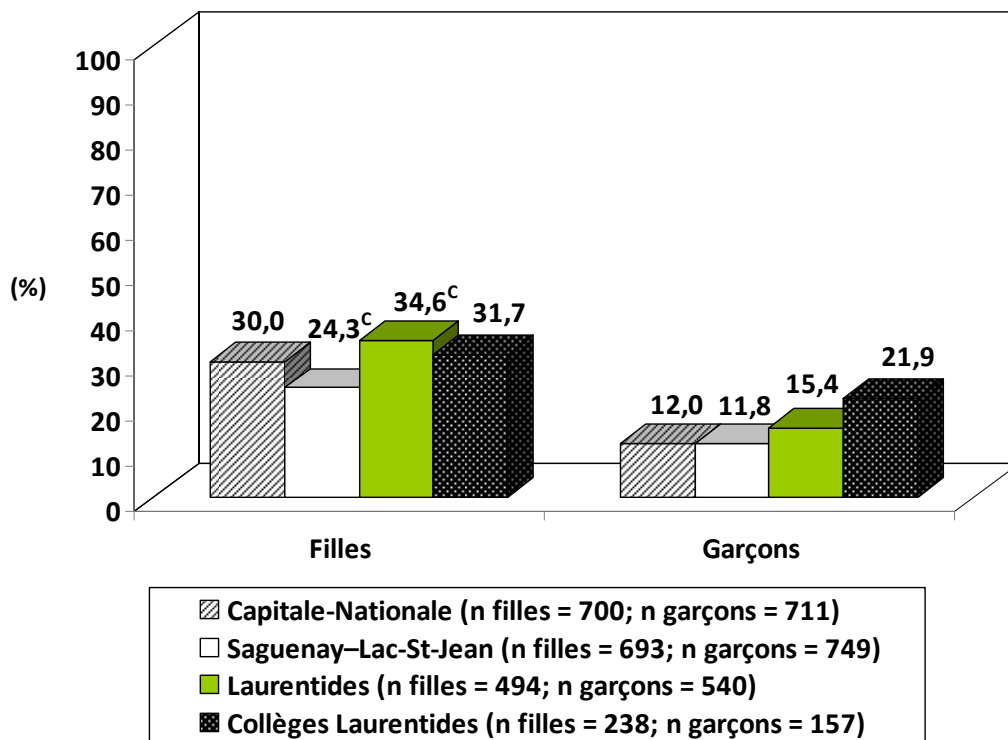
- Les élèves du secondaire des trois régions ne se distinguent pas en ce qui concerne les proportions de filles et de garçons aux prises avec un niveau faible d'estime de soi académique.
- Toutefois, il faut souligner la différence notable entre les étudiants du collégial et les élèves du secondaire de la région des Laurentides. La proportion de ceux présentant un niveau faible d'estime de soi académique est moindre dans l'ordre d'enseignement supérieur qu'au secondaire tant chez les garçons que chez les filles. En effet, 38,4 % des filles du secondaire de la région des Laurentides appartiennent à la catégorie des élèves ayant un niveau faible d'estime de soi académique tandis qu'au collégial, elles ne sont plus que 23,1 %. Chez les garçons, il s'agit respectivement de 32,2 % et de 20,2%. Cependant, les garçons et les filles du collégial ne se différencient pas quant à cet indicateur.
- Les filles de la Capitale-Nationale ($p < 0,01$) et celles des Laurentides ($p < 0,05$) sont plus nombreuses à présenter un niveau faible d'estime de soi académique que les garçons de ces mêmes régions. Toutefois, les filles et les garçons du secondaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean ne se distinguent pas sur cet aspect.

3.3 LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE EST PLUS SOUVENT PRÉSENTE CHEZ LES FILLES

L'indice de détresse psychologique retenu pour mesurer l'état de santé des jeunes est la version abrégée de l'échelle élaborée par Ilfeld (1976)¹⁸. Un tel indice vise à fournir une estimation de la proportion de la population présentant des symptômes assez nombreux ou intenses pour se classer dans une catégorie susceptible de nécessiter une intervention.

¹⁸ Les 14 questions constituant l'indice de détresse psychologique concernent des symptômes ou des manifestations comme la dépression, l'anxiété, l'agressivité et les troubles cognitifs. Les individus qui obtiennent un score de plus de 40,5 (l'étendue des scores s'échelonne de 0 à 100) présenteraient de la détresse psychologique. Ce point de coupure a été établi sur la base du quintile supérieur observé dans une enquête effectuée au Saguenay-Lac-Saint-Jean en 1997 (Perron *et coll.*, 1999). Il faut préciser que le classement en quintiles ne permet pas de mesurer l'ampleur d'un phénomène dans une population donnée. Il sert par contre à comparer l'ampleur de ce phénomène dans le temps ou dans divers sous-groupes, ce qui permet d'en suivre l'évolution et d'identifier des groupes à risque.

FIGURE 3.5
Proportion des filles et des garçons du secondaire
et du collégial présentant de la détresse psychologique



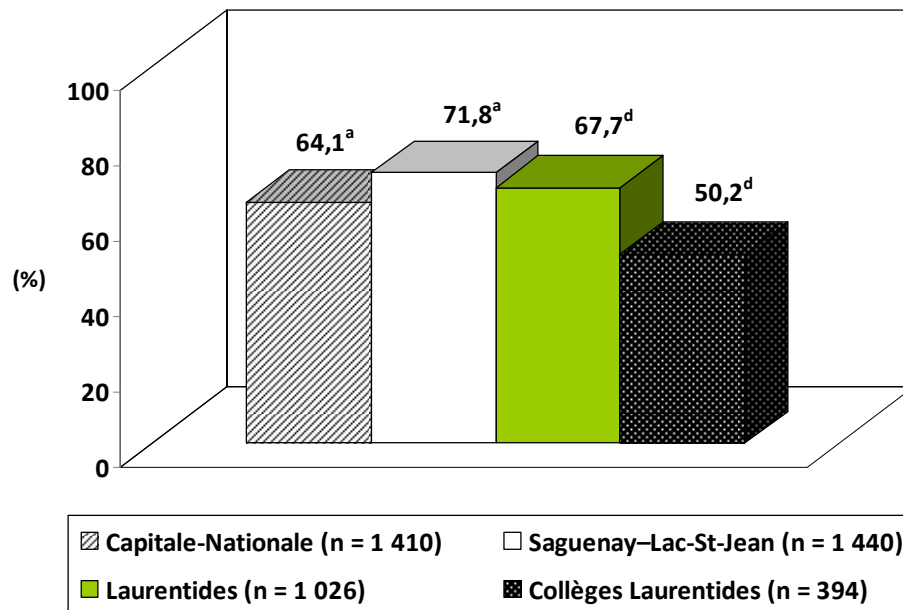
- Les filles de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean présentent moins de détresse psychologique que les filles résidant dans les Laurentides (24,3 % comparativement à 34,6 %).
- Par ailleurs, les garçons sont moins nombreux à démontrer des signes de détresse psychologique que les filles dans chacune des régions à l'étude ($p < 0,001$ dans toutes les régions). Cette différence selon le genre est aussi présente chez les étudiants du niveau collégial ($p < 0,05$).
- Dans la région des Laurentides, les étudiants du collégial ne se distinguent pas des étudiants du secondaire en ce qui a trait au niveau de détresse psychologique, et ce, autant chez les garçons (respectivement 21,9% et 15,4%) que chez les filles (31,7% au collégial et 34,6% au secondaire).

3.4 LE SOUTIEN AFFECTIF PARENTAL, UN ATOUT INDÉFECTIBLE?

Le soutien affectif se rapporte à l'encouragement, à la gratification et à la démonstration affective physique permettant à l'enfant de se sentir aimé et apprécié par ses parents (Bellerose *et coll.*, 2002). Le soutien affectif parental aurait, notamment, un apport positif sur l'accroissement de l'autonomie globale et l'orientation vers le travail (Deslandes *et coll.*, 2000).



FIGURE 3.6
Proportion des jeunes du secondaire et du collégial
bénéficiant d'un soutien affectif parental satisfaisant



- La figure 3.6 illustre que les élèves de la Capitale-Nationale sont proportionnellement moins nombreux (64,1 %) à bénéficier d'un soutien affectif parental satisfaisant que ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (71,8 %) ¹⁹.
- Par ailleurs, les étudiants de l'ordre d'enseignement collégial de la région des Laurentides affirment moins fréquemment recevoir un soutien affectif parental satisfaisant (50,2 %) que les élèves du secondaire de la même région (67,7 %).

3.5 LES RÉSULTATS SCOLAIRES ET LE CHOIX D'UN PROGRAMME PRÉOCCUPENT BEAUCOUP LES ADOLESCENTS

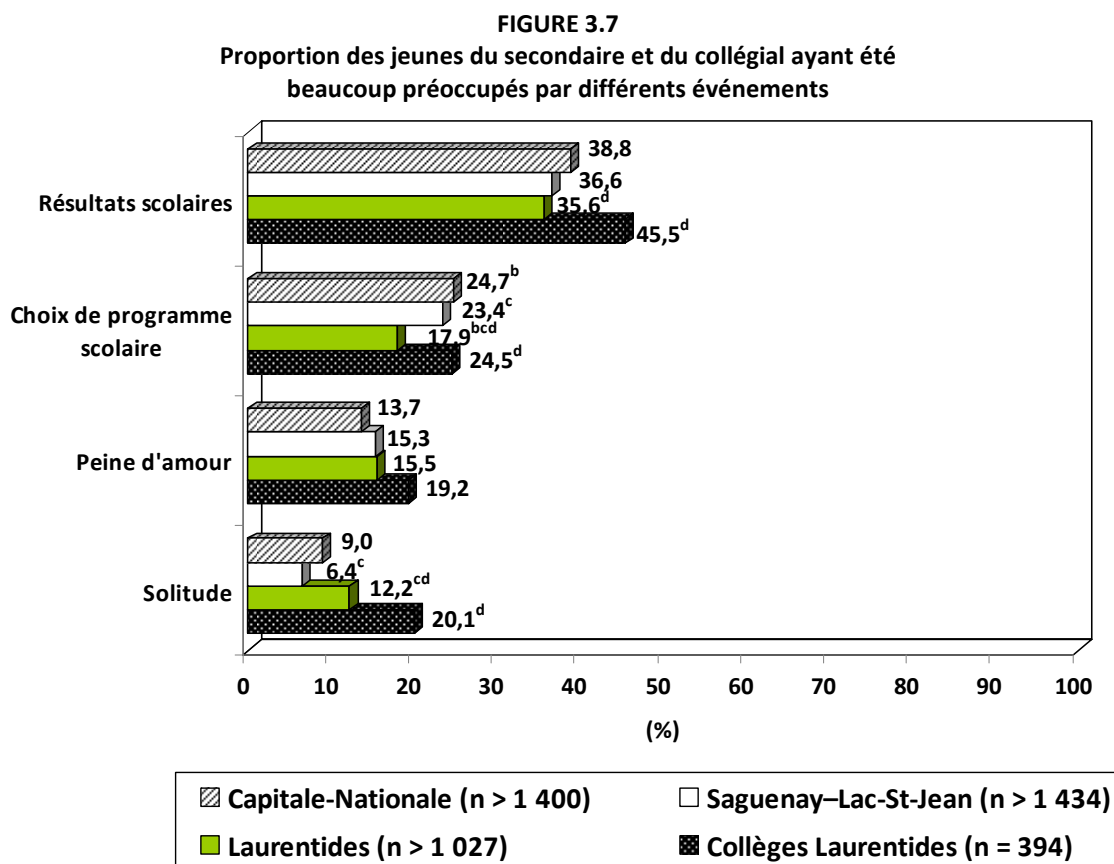
Nous avons questionné les participants sur différents événements²⁰ qui peuvent les préoccuper. Lors de l'enquête de 1997 auprès des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Perron *et coll.*, 1999),

¹⁹ L'indice de soutien affectif parental est une typologie obtenue en croisant les réponses aux indices de soutien affectif maternel et paternel. Ainsi, on considère que le soutien affectif parental est satisfaisant lorsque le soutien affectif perçu de la part d'au moins un des deux parents est élevé ou, encore, lorsque ce soutien est qualifié de moyen chez les deux parents.

²⁰ Un total de 26 événements ont été soumis à leur attention : la séparation ou le divorce des parents; la solitude; une peine d'amour; la relation avec le père; la relation avec la mère; un problème de santé; la sexualité; une nouvelle famille (ex. : remariage d'un des parents); les difficultés financières de la famille; les résultats scolaires; le choix de programme scolaire; une grossesse non planifiée; le décès d'un proche; un problème avec la police; un rejet par les amis; une fugue de la maison familiale pendant plus de 24 heures; les jeux de hasard; l'abus d'alcool de l'un des parents; l'abus de drogues ou de médicaments de l'un des parents; des problèmes psychologiques importants (ex. : dépression majeure) de l'un des parents; le chômage de l'un des parents; un mauvais traitement physique par un proche; un mauvais traitement psychologique par un proche; une agression sexuelle; les chicanes (crier, s'insulter, etc.) entre les parents; autre chose.

l'indice d'événements préoccupants était associé à la détresse psychologique. Plus précisément, plus un jeune vivait d'événements préoccupants, plus il avait de risque de ressentir de la détresse psychologique, d'où l'importance de déterminer les sources les plus importantes de préoccupations des élèves.

En 2008, les jeunes des trois régions ont rapporté avoir été *beaucoup* ou *énormément* préoccupés par deux événements, en moyenne, au cours des 6 derniers mois. Les trois régions ne présentent pas de différences significatives quant au nombre moyen d'événements préoccupants (entre 1,9 et 2,1 événements selon la région). Toutefois, dans la région des Laurentides, les étudiants du collégial se distinguent des élèves du secondaire ($p < 0,001$) en ce qu'ils sont préoccupés en moyenne par 2,6 événements, comparativement à 2,1 chez les élèves du secondaire (données non présentées). La figure suivante présente les quatre événements pour lesquels les jeunes se sont montrés les plus préoccupés.



- Dans toutes les régions, les résultats scolaires constituent l'événement préoccupant le plus souvent rapporté par les jeunes (allant de 35,6 % à 38,8 %). Viennent ensuite le choix du programme scolaire (17,9 % à 24,7 %), les peines d'amour (allant de 13,7 % à 15,5 %) et la solitude (6,4 % à 12,2 %).
- Aucune différence entre les régions ne ressort en ce qui est attribuable aux résultats scolaires et aux peines d'amour. Cependant, dans la région des Laurentides, les résultats



scolaires demeurent un sujet de préoccupation plus fréquent chez les jeunes de l'ordre collégial (45,5 %) que chez ceux du secondaire (35,6 %).

- De façon surprenante, le choix du programme scolaire préoccupe moins les jeunes des Laurentides au secondaire que ceux des autres régions (17,9 % comparativement à 23,4 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean et à 24,7 % dans la Capitale-Nationale). Aussi, dans les Laurentides, il s'agit moins souvent d'une source d'inquiétude au secondaire qu'au collégial (17,9 % comparativement à 24,5 %).
- Finalement, la solitude est plus fréquemment reconnue comme étant un sujet de préoccupation chez les jeunes des Laurentides (12,2 %) que chez ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (6,4 %). Dans les Laurentides, les jeunes de l'ordre collégial (20,1 %) sont davantage préoccupés par la solitude que ceux du secondaire (12,2 %).

Chapitre 4



LES HABITUDES DE VIE



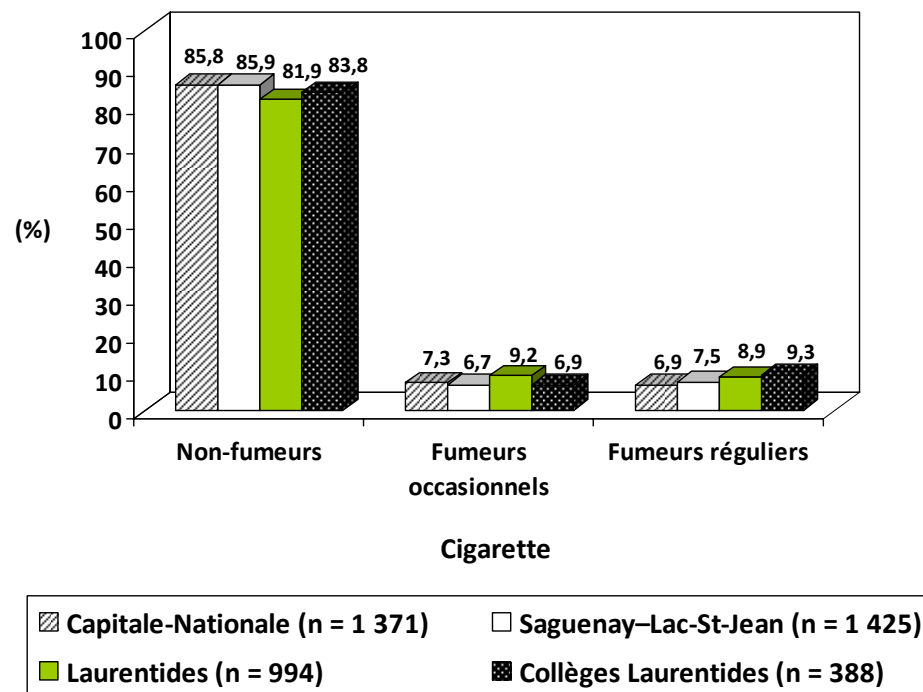
L'adolescence est une période de grands bouleversements sur les plans affectif, cognitif, physique et social. Pour plusieurs jeunes, il s'agit des premières expériences avec l'alcool, le tabac et les drogues. Les premières amours et les premières relations sexuelles marquent aussi souvent cette étape de la vie. Certains d'entre eux adopteront alors des comportements qui peuvent présenter des risques pour leur santé et pour leur bien-être, notamment la dépendance à l'alcool et aux drogues et les infections transmises sexuellement (ITS).

C'est la raison pour laquelle, il est primordial de mieux connaître les habitudes de vie des jeunes afin que les intervenants ciblent les actions prioritaires à entreprendre auprès d'eux. L'objectif de ce chapitre est donc de dresser un portrait des habitudes de vie des adolescents.

4.1 MOINS DE JEUNES FUMENT LA CIGARETTE...

Au Québec, nous pouvons nous réjouir du succès des plus récentes stratégies mises en place par les autorités de santé publique dans la lutte contre le tabagisme. En effet, entre 1998 et 2006, la proportion de non-fumeurs a augmenté de manière spectaculaire chez les adolescents, passant de 69,6 % à 85,1 % (Dubé et Camirand, 2007).

FIGURE 4.1
Prévalence du tabagisme (cigarette) chez les jeunes du secondaire et du collégial



- Dans les régions concernées par l'enquête, la proportion de non-fumeurs²¹ est semblable à celle rapportée pour l'ensemble du Québec, se situant autour de 85 % (Dubé et Camirand, 2007).

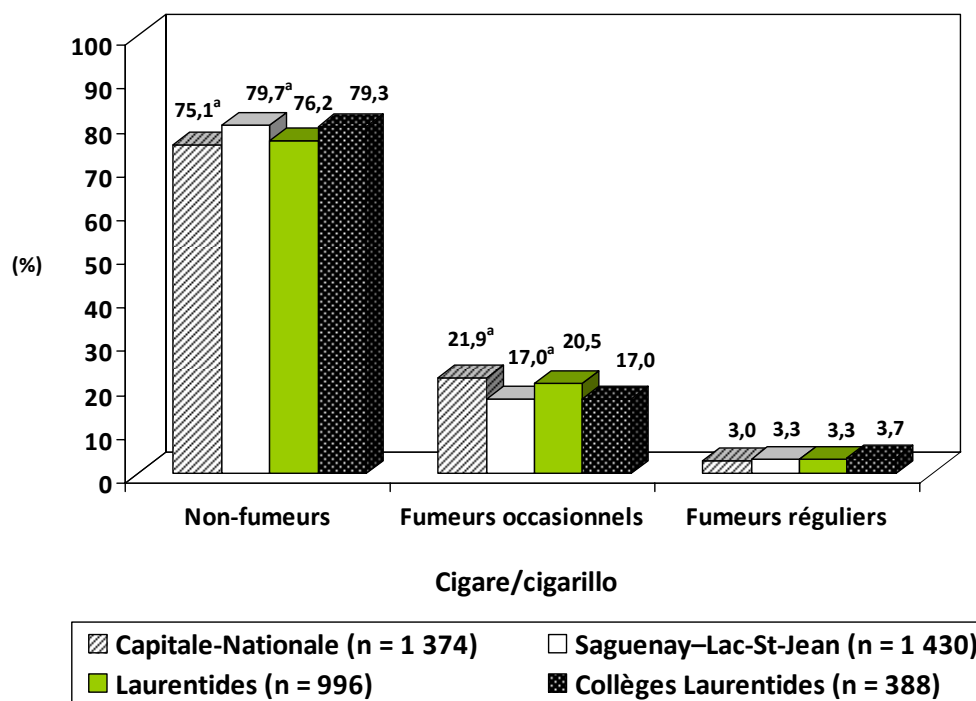
²¹ On considère comme non-fumeurs ceux qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours (cigarette complète ou juste quelques bouffées (*puffs*)). Les fumeurs occasionnels ont fumé quelquefois seulement au cours des 30 derniers jours, tandis que les fumeurs réguliers ont fumé tous les jours ou presque.

- Fait à noter, le tabagisme n'est pas une pratique plus répandue au collégial qu'au secondaire dans les Laurentides.

4.2 ... MAIS LES PETITS CIGARES SONT POPULAIRES

Si la cigarette perd en popularité au Québec, il semble que ce soit à la faveur des cigarillos. En effet, un peu plus de 20 % des adolescents québécois fument régulièrement ou occasionnellement²² le petit cigare, ce qui représente une augmentation d'environ 7 points de pourcentage depuis les dix dernières années (Dubé et Camirand, 2007). Les élèves des trois régions à l'étude ne font pas exception puisque près du quart des jeunes ont adopté cette pratique.

FIGURE 4.2
Prévalence du tabagisme (cigare/cigarillo) chez les jeunes du secondaire et du collégial



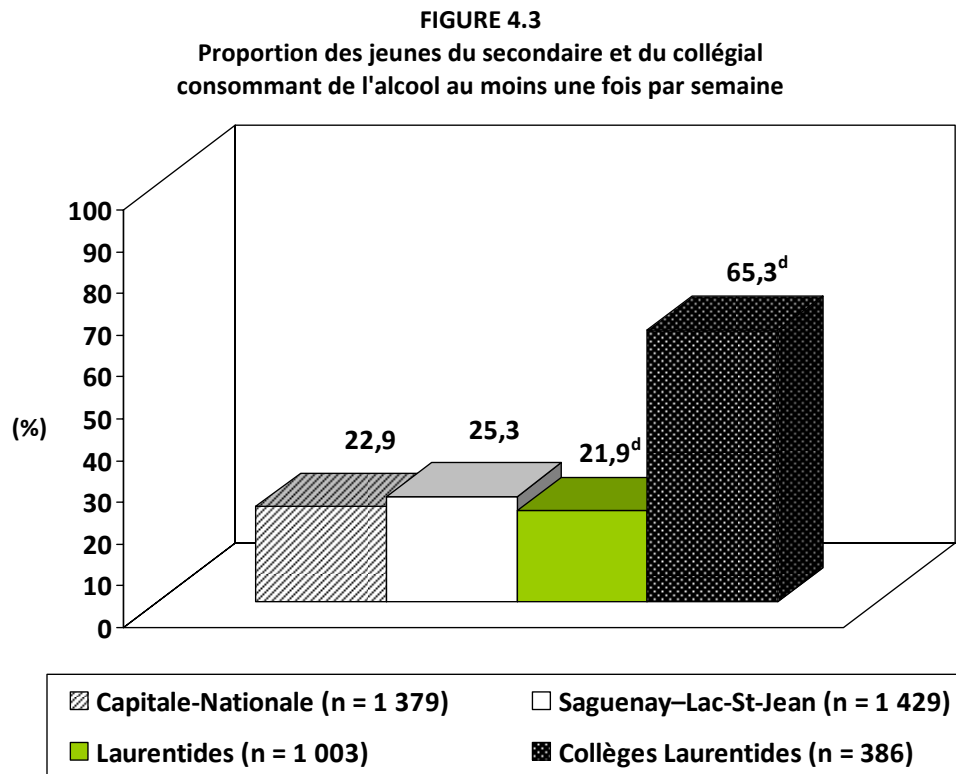
- La figure 4.2 montre que la région de la Capitale-Nationale compte moins de non-fumeurs (75,1 %) de cigarillos que celle du Saguenay-Lac-Saint-Jean (79,7 %).
- Notons toutefois qu'il s'agit plus souvent d'une pratique occasionnelle que régulière dans les trois régions (environ 20 %).
- L'usage du cigare dans les collèges des Laurentides est comparable à celui rapporté dans les écoles secondaires de cette région.

²² On considère comme non-fumeurs ceux qui n'ont pas fumé un cigare, un cigarillo ou un petit cigare au cours de 30 derniers jours. Les fumeurs occasionnels ont fumé quelquefois seulement au cours des 30 derniers jours, tandis que les fumeurs réguliers ont fumé tous les jours ou presque.



4.3 L'ADOLESCENCE, PÉRIODE DES PREMIÈRES EXPÉRIENCES AVEC L'ALCOOL

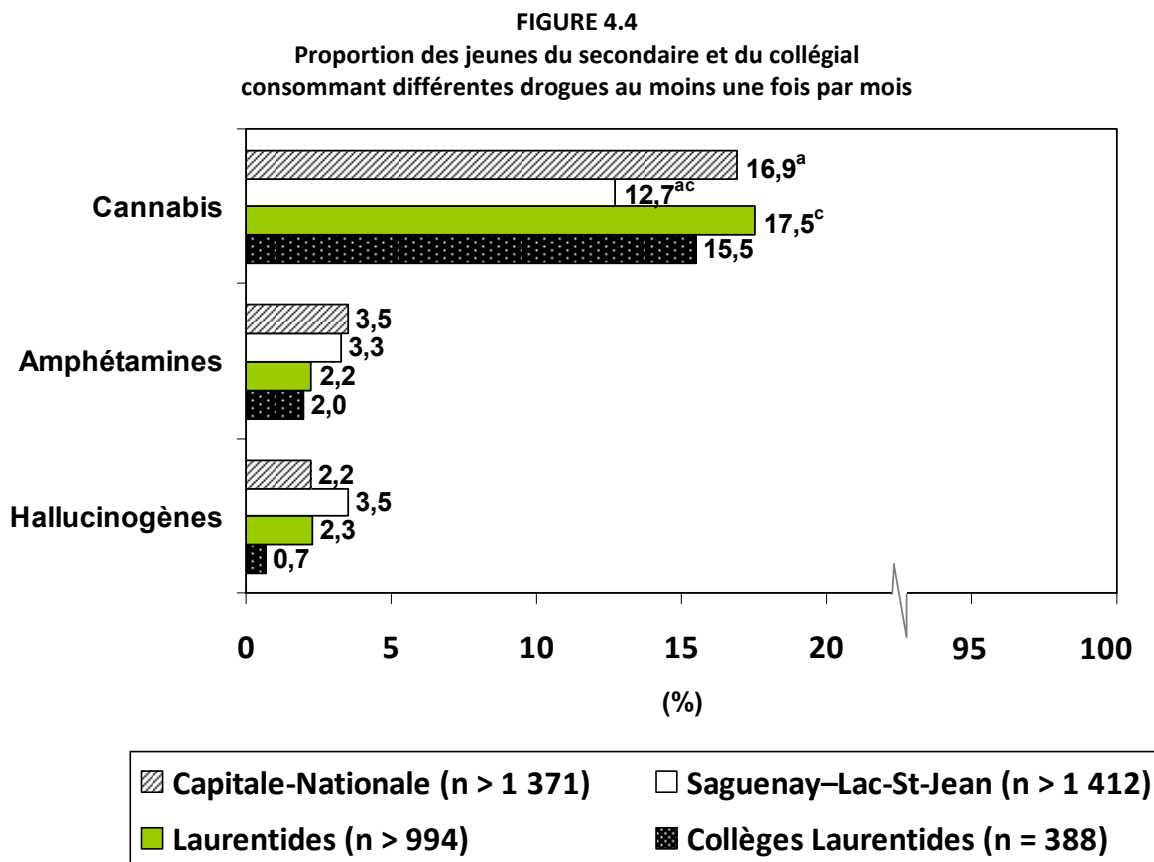
Au Québec, 14,7 % des jeunes ont consommé de l'alcool régulièrement (au moins une fois par semaine) au cours des 12 mois précédant l'enquête en 2007 (Dubé et Fournier, 2007), un pourcentage nettement moins élevé que dans les trois régions à l'étude. Cet écart s'explique par le fait que les adolescents de la région de Montréal sont beaucoup moins nombreux à consommer de l'alcool, abaissant ainsi le pourcentage de consommateurs réguliers ou quotidiens pour l'ensemble du Québec. À titre indicatif, alors que 42,9 % des élèves de cinquième secondaire consommaient de l'alcool au moins une fois par semaine dans les trois régions sondées (données non présentées), cette proportion était de 21 % chez ceux de la région de Montréal en 2005 (Ayotte *et coll.*, 2005).



- La figure 4.3 révèle que près du quart des jeunes du secondaire ont consommé de l'alcool au moins une fois par semaine au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête, et ce, peu importe la région de résidence.
- Soulignons toutefois que la proportion de jeunes du secondaire qui n'a jamais consommé d'alcool se situe autour de 30 % dans les Laurentides (données non présentées), un pourcentage plus élevé qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean (26 %).
- Chez les collégiens qui ont participé à l'enquête, 65,3 % d'entre eux ont consommé de l'alcool au moins une fois par semaine durant les 12 mois précédant l'enquête. Il faut cependant rappeler que la grande majorité des étudiants du collégial a atteint l'âge légal de consommer de l'alcool.

4.4 UNE MAJORITÉ DE JEUNES NE CONSOMMENT PAS DE DROGUES

Les données nationales démontrent que la proportion de jeunes n'ayant pas fait usage de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines durant une période de 12 mois était respectivement de 70,6 %, 91,2 % et de 90,6 % en 2006 (Dubé et Fournier, 2007). Ces prévalences sont semblables à celles observées chez les élèves du secondaire questionnés dans les trois régions (69,3 %, 91,1 % et 90,3 %; données non présentées). La figure 4.4 présente la proportion de jeunes du secondaire et du collégial consommant différentes drogues au moins une fois par mois.

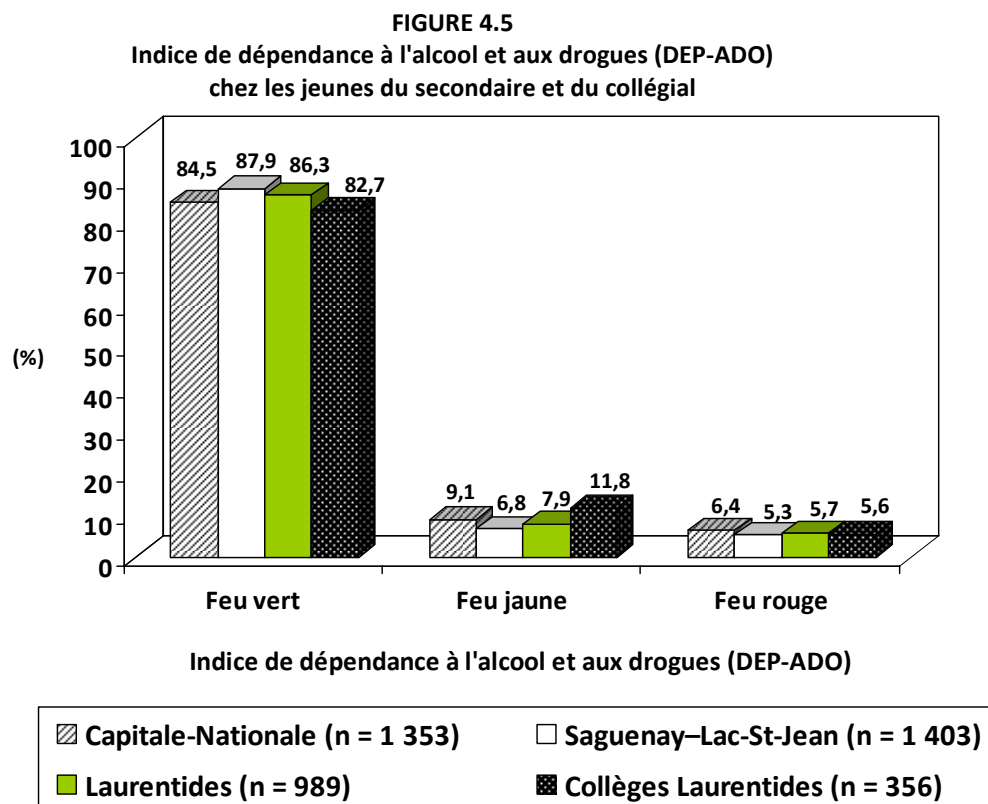


- À l'exception de la consommation de cannabis qui est plus fréquente, le recours aux drogues est une pratique qui est plutôt marginale chez les élèves du secondaire. Les jeunes de la Capitale-Nationale (16,9 %) et ceux des Laurentides (17,5 %) sont plus nombreux que les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean (12,7 %) à avoir fait usage de cannabis une fois ou plus par mois au cours de l'année précédant l'enquête. D'autre part, environ 2 % de jeunes ont consommé des hallucinogènes et des amphétamines, une prévalence qui ne diffère pas selon la région.
- Au collégial, alors que la proportion des participants des Laurentides qui font usage du cannabis s'élève à 15 %, moins de 2 % ont consommé des hallucinogènes et des amphétamines, et ce, au moins une fois par mois durant l'année précédant l'enquête.



4.5 LES CONSÉQUENCES DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

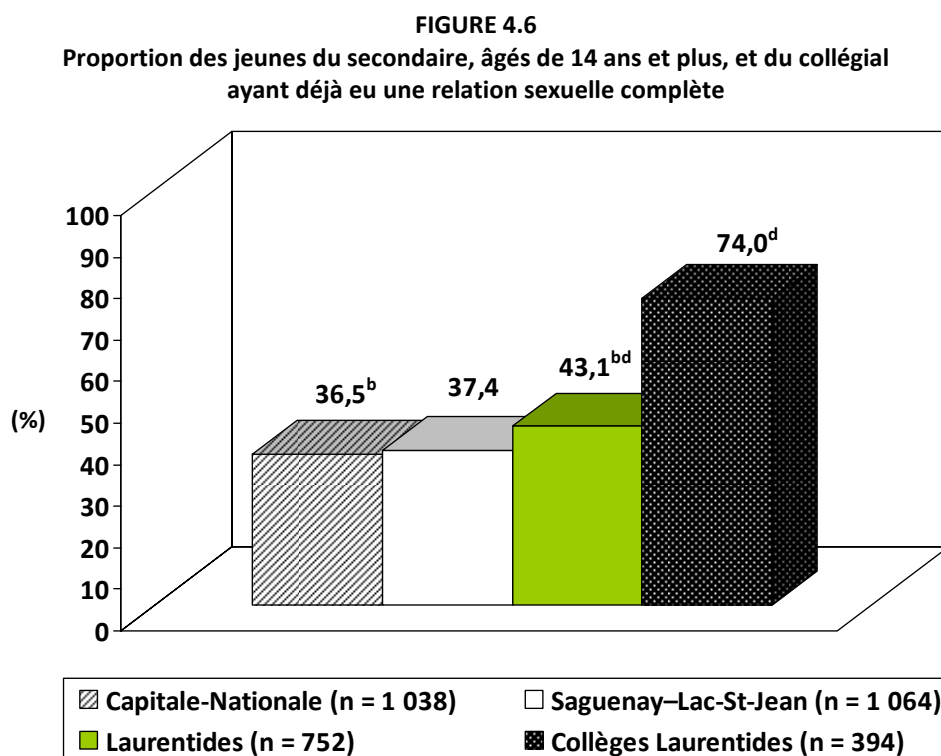
Précisons, tout d'abord, que la grille de dépistage DEP-ADO utilisée dans le questionnaire a été conçue pour évaluer les pratiques de consommation d'alcool et de drogues chez les adolescents. À partir d'une brève série de questions, la DEP-ADO permet de calculer un score et, ainsi, de détecter ceux ayant une consommation dite problématique. Les scores sont regroupés en trois catégories de consommation d'alcool et de drogues : le feu vert désigne les jeunes qui n'ont aucun problème évident; le feu jaune révèle chez ceux-ci des problèmes émergents; le feu rouge les regroupe autour de problèmes évidents qui exigent une intervention spécialisée (Germain *et coll.*, 2007). Au Québec, en 2006, quelque 85 % des jeunes n'ont rencontré aucun problème évident de consommation, alors que 7 % d'entre eux se classent au feu jaune et 6,5 %, au feu rouge.



- Chez les élèves du secondaire des trois régions, les résultats sont similaires aux données québécoises puisqu'environ 85 % ne révèlent aucun problème de consommation évident (feu vert). Par ailleurs, 6 % des jeunes sont classifiés au feu rouge, nécessitant dès lors une intervention spécialisée.
- Dans les Laurentides, la dépendance à l'alcool et aux drogues n'est pas plus fréquente au collégial qu'au secondaire. En effet, près de 83 % des participants du collégial se répartissent au feu vert et environ 6 % d'entre eux au feu rouge.

4.6 COMBIEN SONT SEXUELLEMENT ACTIFS?

Après avoir interrogé les participants âgés de 14 ans et plus sur leurs relations amoureuses, une série de questions sur l'utilisation des moyens de protection contre les infections transmissibles sexuellement (ITS) ainsi que sur les méthodes contraceptives utilisées a été soumise aux jeunes déclarant avoir déjà eu une relation sexuelle complète (avec pénétration). La figure 4.6 présente la proportion de jeunes l'ayant expérimentée.



- Les jeunes du secondaire de la région des Laurentides âgés de 14 ans et plus sont plus nombreux à avoir pratiqué une relation sexuelle avec pénétration (43,1 %), comparativement à ceux de la région de la Capitale-Nationale (36,5 %). Chez les élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean, un peu plus de 37 % ont répondu par l'affirmative, cette proportion ne diffère pas de façon statistiquement significative de celles des autres régions.
- Les participants des collèges des Laurentides sont plus nombreux que les élèves du secondaire de la même région à avoir déjà fait l'expérience d'une relation sexuelle complète (74,0 % contre 43,1 %).

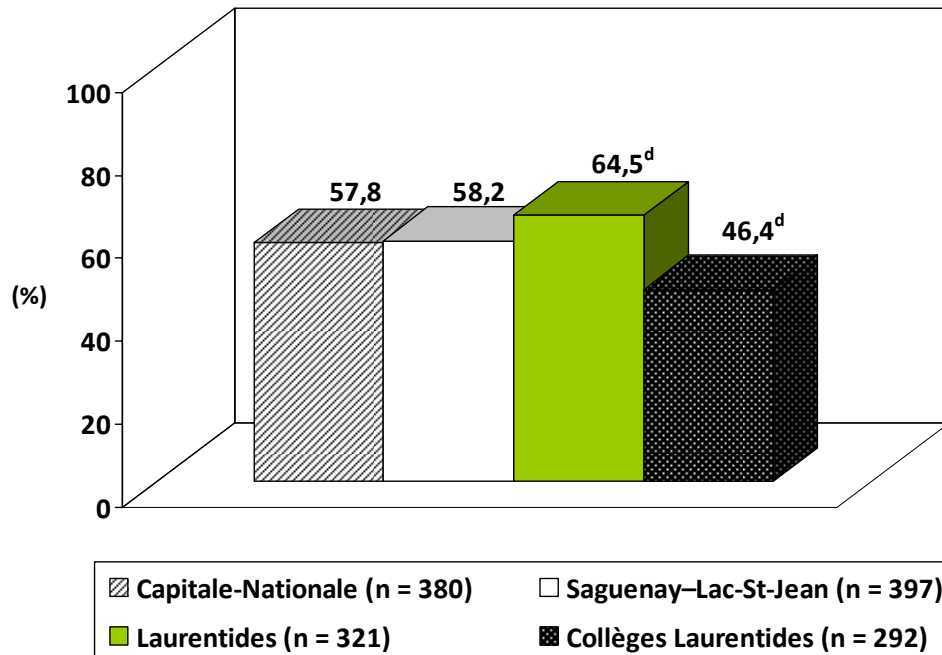
4.7 ÊTRE VIGILANT POUR PRÉVENIR LES INFECTIONS TRANSMISSIBLES SEXUELLEMENT (ITS)

Malgré les campagnes de sensibilisation consacrées à la lutte aux infections transmissibles sexuellement (ITS), il semble que l'utilisation du condom ne soit pas encore une pratique



systématique pour bon nombre d'adolescents québécois. Les données compilées par l'Agence de santé publique du Canada²³ démontrent d'ailleurs que les ITS ont diminué jusqu'au tournant du siècle et que certaines, dont la chlamydie génitale et la gonorrhée sont en croissance depuis. La figure 4.7 présente la proportion des jeunes du secondaire, âgés de 14 ans et plus, et du collégial sexuellement actifs déclarant toujours utiliser le condom pour se protéger des ITS.

FIGURE 4.7
Proportion des jeunes du secondaire, âgés de 14 ans et plus, et du collégial sexuellement actifs déclarant toujours utiliser le condom pour se protéger des infections transmissibles sexuellement (ITS)



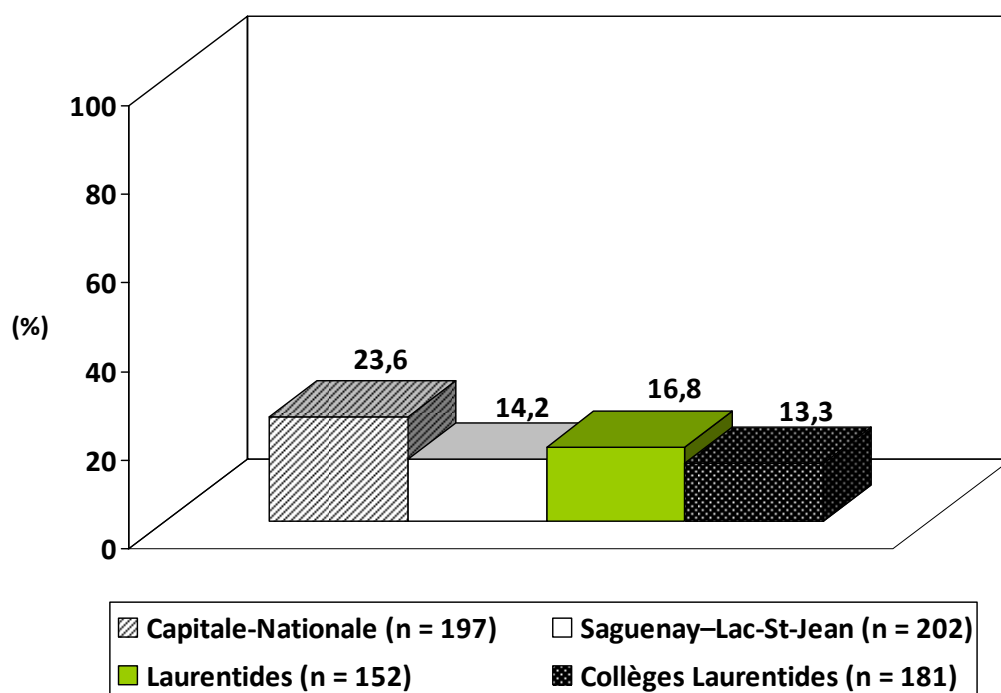
- Parmi les élèves du secondaire âgés de 14 ans et plus qui sont actifs sexuellement, environ 60 % d'entre eux déclarent toujours utiliser le condom pour se protéger des ITS. Notons qu'il n'y a aucune différence significative entre les jeunes des trois régions concernant ce comportement.
- Au collégial, 46,4 % des participants ont révélé toujours utiliser le condom pour se protéger des ITS, une proportion significativement inférieure à celle observée chez ceux du secondaire des Laurentides. Une enquête précédente a révélé que cette pratique est plus fréquente lorsque les individus sont en situation de « couple ». En effet, une relation « stable », basée sur une confiance mutuelle, amène les partenaires à ne pas toujours utiliser le condom pour se protéger des ITS. Ce comportement peut devenir problématique lorsque le nombre de relations amoureuses augmente avec le temps (Veillette *et coll.*, 1998).

²³ Le Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections de l'Agence de santé publique du Canada diffuse des données sur Internet à l'adresse suivante : http://www.phac-aspc.ca/std-its_tab/index-fra.php

4.8 LA CONTRACEPTION ORALE D'URGENCE

Depuis 2002, la contraception orale d'urgence (COU) peut être prescrite par les pharmaciens pour favoriser son utilisation et, ainsi, contribuer à limiter le nombre d'interruptions volontaires de grossesse. Puisque cette pratique est relativement récente, nous avons interrogé les jeunes filles âgées de 14 ans et plus quant à son utilisation.

FIGURE 4.8
Proportion des filles du secondaire, âgées de 14 ans et plus, et du collégial sexuellement actives ayant utilisé la contraception orale d'urgence (COU) au cours des 12 derniers mois



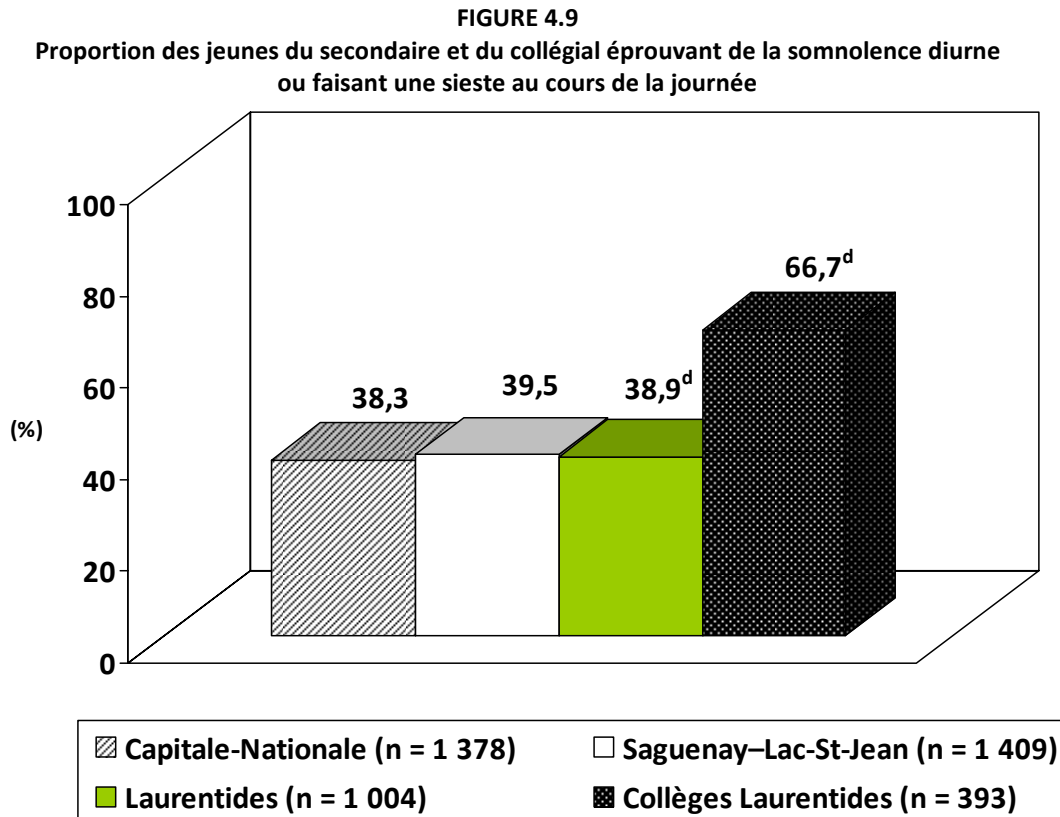
- Près du quart (23,6 %) des adolescentes du secondaire âgées de 14 ans et plus actives sexuellement de la Capitale-Nationale, 14,2 % de celles du Saguenay-Lac-Saint-Jean et 16,8 % de celles des Laurentides ont utilisé au moins une fois la COU au cours des 12 mois précédant l'enquête. Il s'agit d'une donnée inédite pour ces régions et il n'y a pas de différences significatives entre elles en ce qui a trait à cette pratique²⁴.
- Au collégial, un peu plus de 13 % des participantes ont révélé avoir déjà utilisé la COU durant l'année précédant l'enquête. Cette proportion est équivalente à celles des filles du secondaire de 14 ans et plus des Laurentides (16,8 %).

²⁴ Veuillez noter que seules les filles actives sexuellement et âgées de 14 ans et plus ont répondu à cette question. C'est pourquoi le nombre de répondantes est plus restreint, ce qui rend plus difficile la détection de différences statistiquement significatives entre les régions.



4.9 ADOLESCENCE ET SOMNOLENCE VONT SOUVENT DE PAIR

En 1997, le National Institutes of Health (NIH), premier organisme fédéral américain en matière de santé, a identifié les adolescents et les jeunes adultes (12-25 ans) comme une population à risque de somnolence excessive (NIH, 1997). Des changements dans les systèmes de régulation du sommeil et dans l'horaire des habitudes de sommeil des jeunes sont à l'origine de ce risque particulier qui peut influencer considérablement sur le fonctionnement diurne des jeunes, notamment en ce qui a trait à leur capacité de concentration, à leur niveau d'attention et à leur humeur.



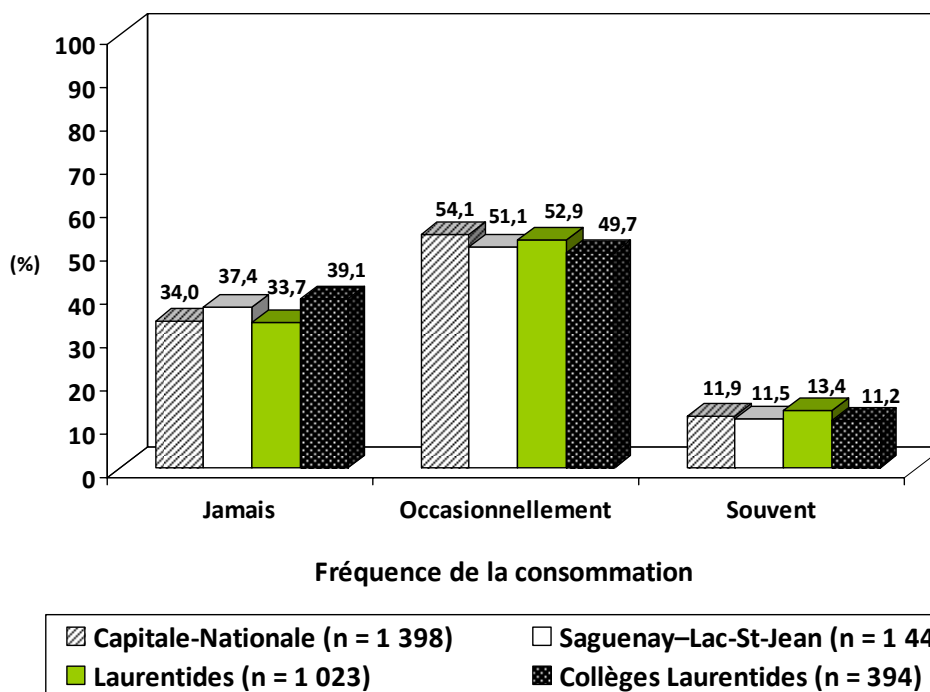
- Près de 40 % des jeunes du secondaire de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-St-Jean et des Laurentides affirment éprouver de la somnolence ou faire des siestes pendant la journée²⁵.
- Une différence importante existe entre les élèves du secondaire (38,9 %) et les participants des collèges des Laurentides puisque ces derniers présentent de la somnolence diurne dans une proportion de 66,7 %.

²⁵ Pour construire l'indice de somnolence diurne, nous avons questionné les jeunes afin de savoir s'ils étaient somnolents (cogner des clous) et s'ils faisaient des siestes pendant la journée. Dès qu'un participant répond *parfois* ou *souvent* à l'une de ces questions, il est considéré dans le groupe éprouvant de la somnolence diurne.

4.10 BOISSONS ÉNERGISANTES : DE PREMIÈRES DONNÉES SUR LE PHÉNOMÈNE

Certaines nouvelles habitudes adoptées par les adolescents peuvent occasionner de l'inquiétude chez les adultes. L'arrivée sur le marché des boissons dites « énergisantes » en est un parfait exemple. Ce phénomène récent a soulevé des questionnements auprès de plusieurs partenaires régionaux, notamment à propos de l'ampleur de la consommation de ces boissons comprenant une forte concentration de sucre et de caféine. C'est la raison pour laquelle une question a été introduite à l'enquête afin d'estimer la proportion de jeunes qui en consomment.

FIGURE 4.10
Consommation de boissons énergisantes chez les jeunes du secondaire et du collégial



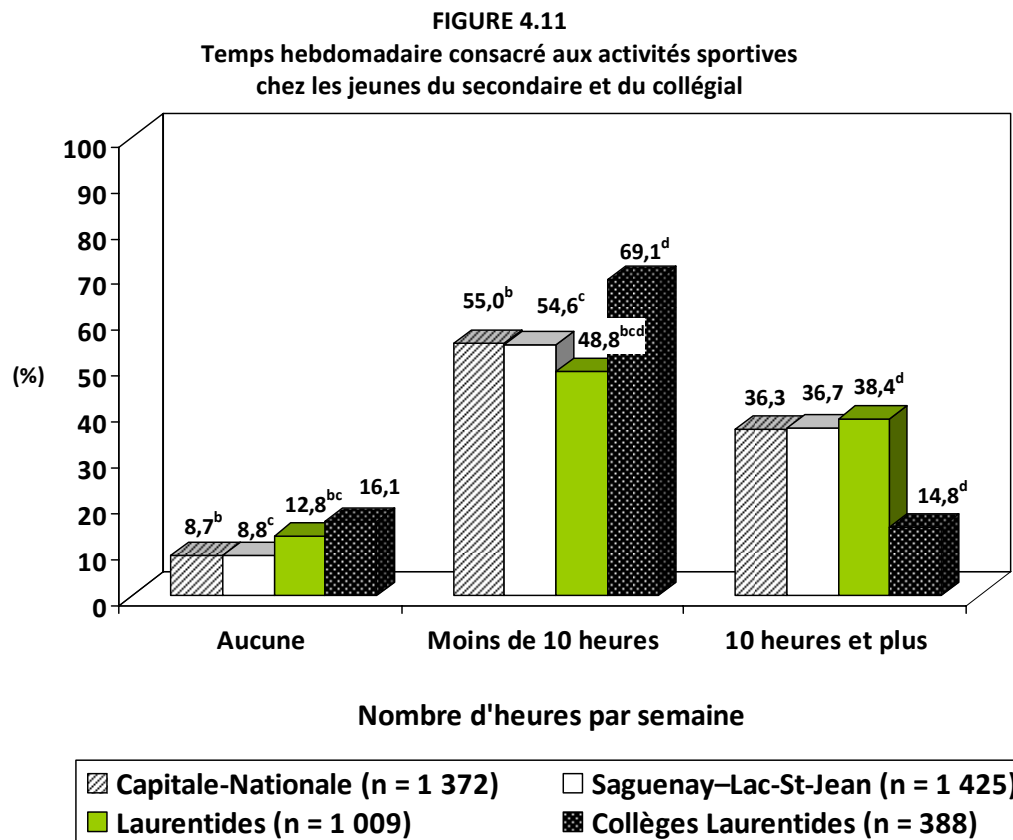
- Près de 12 % des jeunes du secondaire ont révélé avoir souvent consommé des boissons énergisantes, soit plus d'une fois par semaine. Environ le tiers des adolescents (entre 33,7 % et 37,4 %) n'en ont jamais pris, alors qu'un peu plus de la moitié d'entre eux en absorbent occasionnellement (moins d'une fois par semaine). Ces proportions sont similaires d'une région à l'autre.
- Dans les Laurentides, des proportions égales de participants du collégial (11,2 %) et du secondaire (13,4 %) affirment boire des consommations énergisantes au moins une fois par semaine.

4.11 FRÉQUENCE DES ACTIVITÉS SPORTIVES

Au Québec, on a assisté au cours des dernières années à plusieurs campagnes misant sur l'importance de l'activité physique dans la promotion de saines habitudes de vie. La figure 4.11



montre qu'un peu plus du tiers des jeunes du secondaire des trois régions consacrent plus de 10 heures par semaine aux activités sportives²⁶.



- Les élèves des Laurentides sont plus nombreux à ne pratiquer aucune activité sportive (12,8 %)²⁷ que ceux de la Capitale-Nationale (8,7 %) et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (8,8 %).
- Les participants des collèges des Laurentides sont moins nombreux à consacrer 10 heures et plus par semaine aux activités sportives (14,8 %) que les élèves des écoles secondaires de cette région (38,4 %). Les collégiens sont toutefois plus nombreux à rapporter s'y adonner pendant moins de 10 heures par semaine (69,1 %).

4.12 UN JEUNE SUR HUIT VIT DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

L'insécurité alimentaire²⁸ est un indicateur qui, indirectement, permet de documenter le niveau de pauvreté des jeunes dans un questionnaire autoadministré. À titre indicatif, en 1998, 8 % des

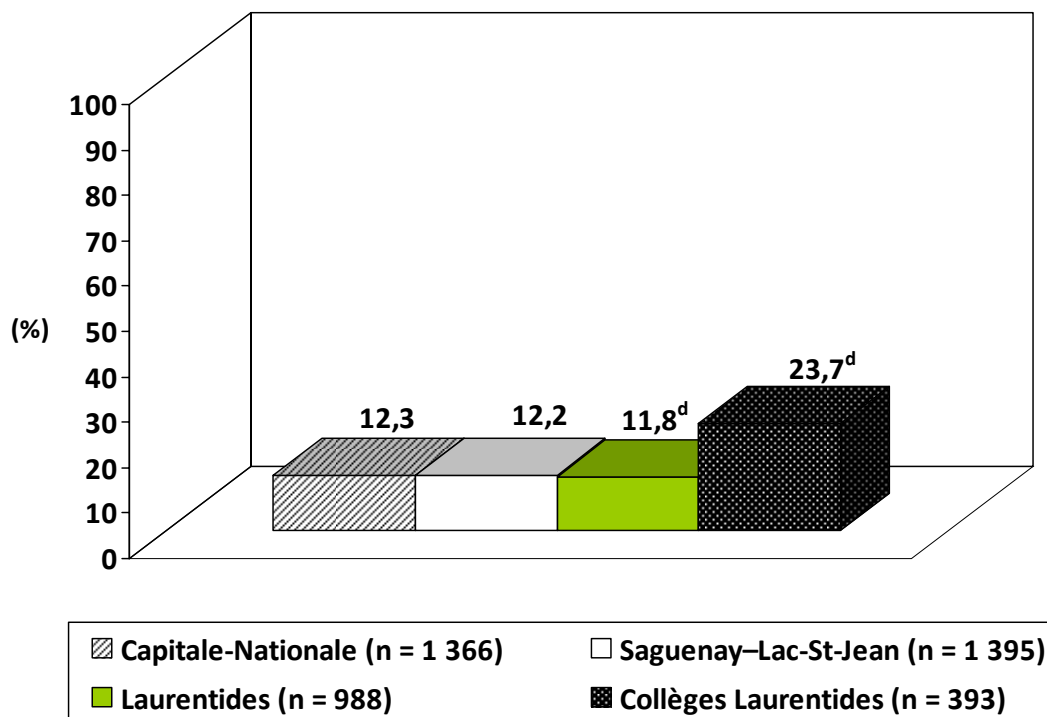
²⁶ Il faut noter que toutes les activités sportives sont ici totalisées, incluant les cours d'éducation physique, indépendamment du lieu où elles se déroulent. Le jeune devait se référer au mois précédant l'enquête pour répondre à cette question.

²⁷ Sont-ils aussi nombreux à ne pas participer aux cours d'éducation physique ou certains ont-ils oublié de considérer les activités pratiquées lors de ce cours pour répondre à la question? Les deux possibilités demeurent plausibles.

²⁸ L'indice d'insécurité alimentaire est utilisé par l'Institut de la statistique du Québec (Dubois, 2001) pour évaluer la qualité, la quantité et la diversité des aliments consommés à partir de trois énoncés.

Québécois de plus de 15 ans vivaient de l'insécurité alimentaire (Dubois *et coll.*, 2001). Les données de l'enquête révèlent qu'un jeune sur huit vit dans de l'insécurité alimentaire.

FIGURE 4.12
Proportion des jeunes du secondaire et du collégial vivant de l'insécurité alimentaire



- Parmi les jeunes du secondaire des trois régions, environ 12 % déclarent être confrontés à une situation d'insécurité alimentaire.
- Une donnée plus préoccupante encore : près du double des participants collégiens des Laurentides vivent cette situation (23,7 %), comparativement aux élèves des écoles secondaires des Laurentides (11,8 %). Il faut dire que bon nombre d'étudiants du collégial ne vivent pas chez leurs parents, ce qui augmente bien souvent leur précarité économique.

Chapitre 5



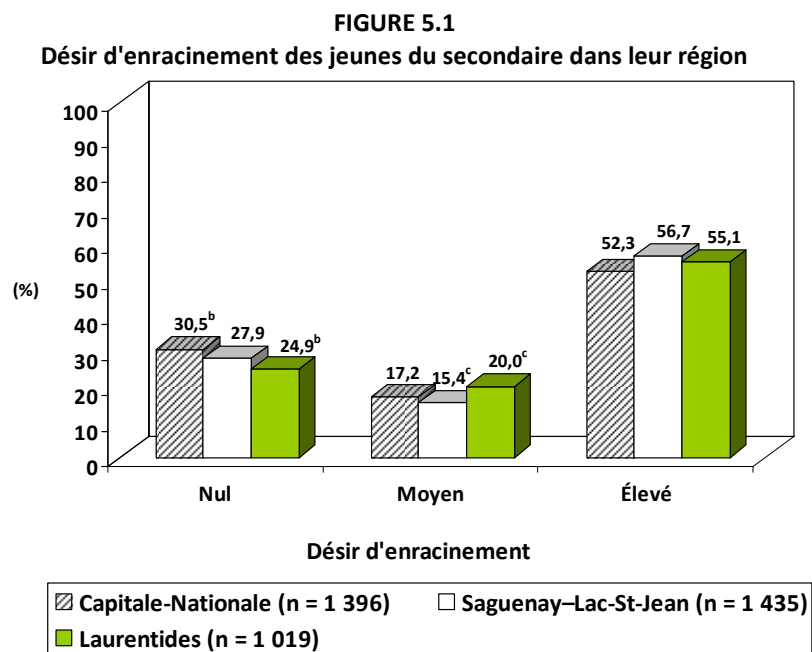
L'ENRACINEMENT DANS LA RÉGION DE RÉSIDENCE



La croissance ou, à tout le moins, la stabilité démographique, sont considérées comme des gages de vitalité économique pour une région et, de façon plus générale, de développement régional soutenu. Alors que la natalité connaissait une décroissance phénoménale durant le 20^e siècle, passant de 39,5 ‰ (naissances pour mille habitants) en 1900, à 24,1 ‰ en 1937 et à 10,0 ‰ en 1999²⁹ (Girard, 2008), les années récentes ont vu les jeunes continuer à migrer en masse vers les grands centres urbains.

5.1 ON NE PEUT DONNER QUE DEUX CHOSES À NOS ENFANTS : DES RACINES ET DES AILES

Dans les régions qui sont les plus touchées par l'émigration des jeunes, les autorités travaillent à faire renverser les tendances et plusieurs acteurs régionaux se concertent afin de favoriser leur enracinement dans leur milieu. Or, qu'en est-il des jeunes interrogés dans les régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides? Désirent-ils demeurer dans leur région de résidence ou, à tout le moins, manifestent-ils le goût d'y revenir? À partir de questions portant sur leurs intentions, il est possible d'établir leur degré d'enracinement dans leur région.



- La figure 5.1 démontre que plus de la moitié des adolescents du secondaire³⁰ des trois régions font preuve d'un désir d'enracinement élevé, souhaitant demeurer dans leur région de résidence après leurs études³¹.

²⁹ Hormis le soubresaut (baby-boom) du milieu du siècle dernier pendant lequel les taux de natalité avoisinaient les 30 ‰, la fécondité était globalement à la baisse tout au long du siècle.

³⁰ Cette question n'a pas été posée aux étudiants du collégial, car plusieurs proviennent des régions limitrophes des Laurentides.

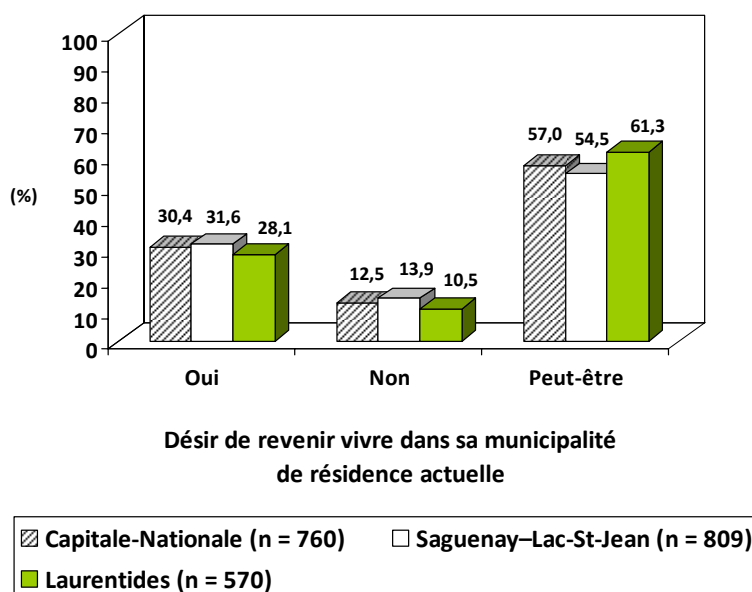
³¹ On retrouve les niveaux d'enracinement nul, moyen et élevé. Le premier fait référence aux jeunes qui désirent quitter leur région de résidence, le second concerne ceux qui sont indifférents par rapport au choix d'y demeurer ou non, le troisième réfère à ceux qui désirent y demeurer.

- Les jeunes du secondaire de la Capitale-Nationale sont toutefois plus nombreux que ceux des Laurentides à vouloir quitter leur région (30,5 % contre 24,9 %). Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, cette proportion est de 27,9 %.
- Les adolescents qui affirment être indifférents au fait de vivre ou non dans leur région sont proportionnellement plus nombreux dans les Laurentides, comparativement à ceux du Saguenay–Lac-Saint-Jean (20 % contre 15,4 %).

5.2 LE GOÛT DE REVENIR...

Parmi les adolescents qui veulent quitter leur municipalité de résidence, moins du tiers désirent y revenir si les circonstances s’y prêtaient, cela indépendamment de la région où ils habitent.

FIGURE 5.2
Désir de revenir vivre dans leur municipalité de résidence actuelle chez les jeunes du secondaire ayant déclaré préférer vivre dans une autre municipalité après leurs études



- Fait à signaler, plus de la moitié des jeunes qui pensent quitter leur municipalité de résidence révèlent vouloir peut-être y revenir, alors que moins de 15 % d’entre eux estiment qu’ils n’y retourneront pas pour s’y établir après quelques années.
- On observe que presque trois fois plus de jeunes sont disposés à revenir dans leur milieu de résidence actuel comparativement à ceux qui ne le sont pas.

PARTIE 2

Le développement des connaissances, la survenue des découvertes qui peuvent changer nos vies et le recours à des technologies de pointe s'accroissent d'année en année, nécessitant une main-d'œuvre qualifiée et suffisamment abondante pour répondre aux besoins des organisations et des entreprises. Or, plusieurs acteurs régionaux, dont ceux de la Conférence régionale des élus et de la Table éducation de la Capitale-Nationale, se sont intéressés à l'intérêt des jeunes envers ces domaines et les carrières s'y rattachant, en considérant, plus particulièrement, la pénurie de ressources humaines annoncée dans ces champs spécialisés. Pour répondre à leurs attentes, nous avons donc ajouté une section au questionnaire autoadministré traitant de leur intérêt pour la science et la technologie.

Toutefois, il fallait éviter de transmettre aux jeunes participants le message que leur épanouissement, leurs aspirations et leur qualité de vie avaient plus de chances d'être synonymes de succès s'ils choisissaient d'entreprendre une carrière en science ou en technologie. Non seulement nous nous sommes bien gardés de sous-entendre que celles-ci sont plus pertinentes ou reconnues, mais nous avons également choisi, de concert avec le Comité d'éthique de santé publique, de leur signifier clairement l'existence de nombreuses carrières intéressantes dans plusieurs autres secteurs d'activité. Enfin, dans un paragraphe introduisant la section portant sur la science et la technologie, nous avons insisté auprès des participants sur l'importance de développer son plein potentiel, d'acquiescer son autonomie et de réaliser ses rêves selon ses goûts et ses intérêts personnels.

Chapitre 6



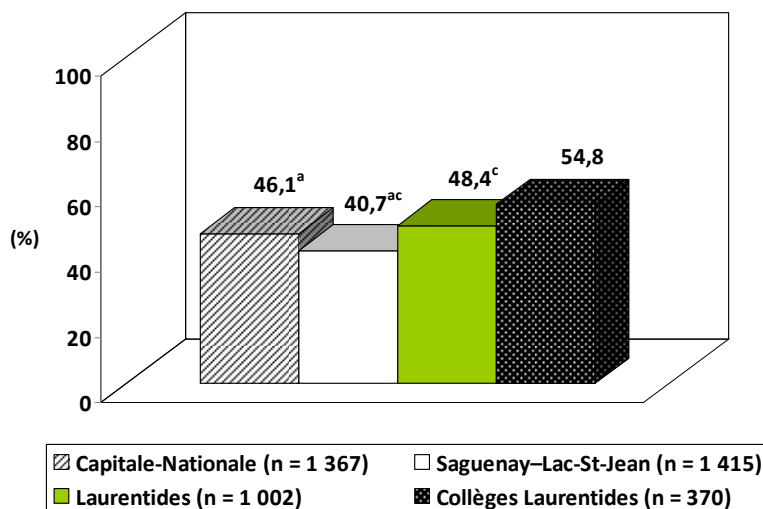
L'INTÉRÊT DES JEUNES POUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE



6.1 PREMIER CONSTAT : POUR PLUSIEURS, LES FORMATIONS EN SCIENCE ET EN TECHNOLOGIE SONT EXIGEANTES

Les domaines de la science et de la technologie représentent un pôle économique important dans plusieurs régions du Québec. Alors que le nombre d'emplois offerts dans ces domaines augmente, celui des élèves qui s'y inscrivent et qui persèverent diminue autant au collégial qu'à l'université, laissant entrevoir une pénurie de main-d'œuvre dans les prochaines années. À titre indicatif, entre 2001 et 2005, le nombre de diplômes collégiaux en techniques physiques émis dans la région de la Capitale-Nationale a chuté de 27 %³². Les jeunes ont donc été soumis à une quinzaine de questions, pour la plupart inspirées des travaux de Larose (2005, 2007), afin de connaître leurs perceptions et leurs pratiques en science et en technologie de même que leur désir de mener une carrière, qu'il s'agisse d'un métier ou d'une profession, reliée à ces domaines. La première de ces questions, rapportée ici, porte sur la perception des participants quant aux exigences associées à ces formations.

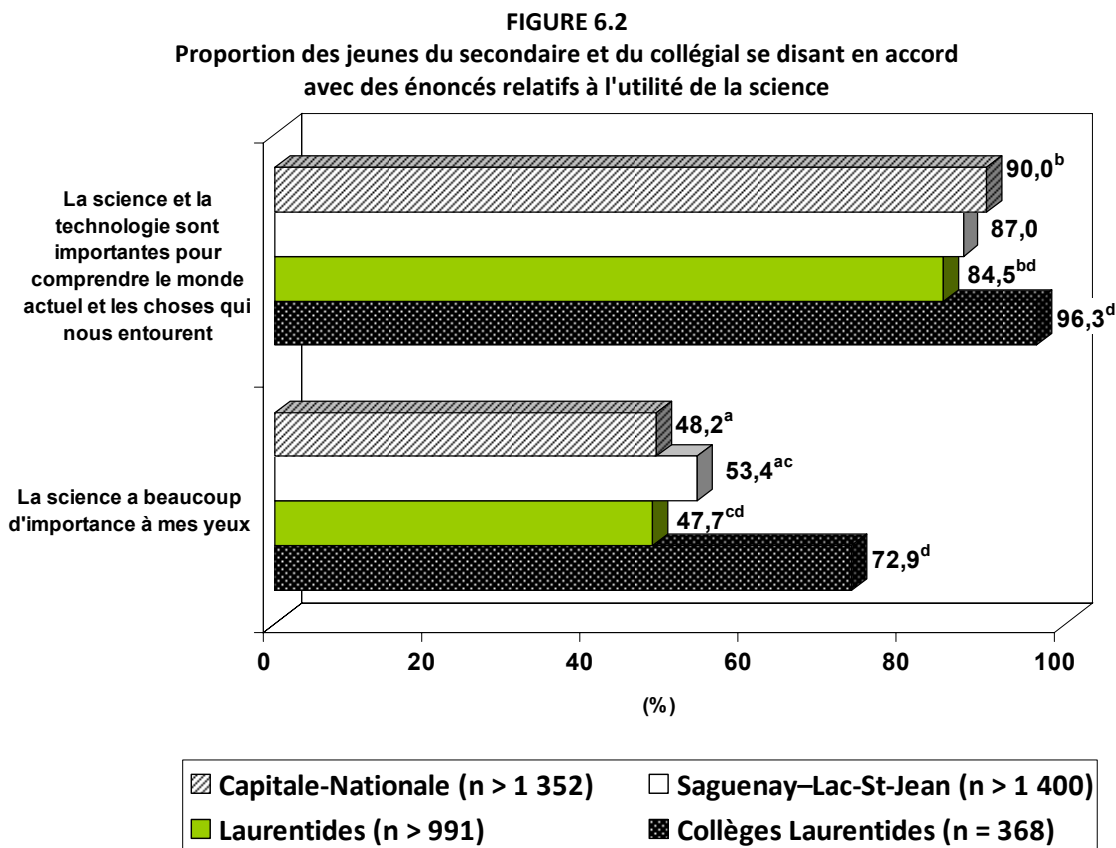
FIGURE 6.1
Proportion des jeunes du secondaire et du collégial estimant que la formation en science et technologie est l'une des plus exigeantes et difficiles



- Près de 50 % des élèves du secondaire de la Capitale-Nationale (46,1 %) et des Laurentides (48,4 %) croient en l'idée selon laquelle la formation en science et en technologie est l'une des plus exigeantes et difficiles. Chez les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la proportion de ceux en accord avec cette idée est significativement plus faible (40,7 %).
- Dans les Laurentides, autant d'élèves du secondaire (48,4 %) que de participants du collégial (54,8 %) partagent le même avis que ceux de la Capitale-Nationale. Toutefois, ceux du collégial sont beaucoup moins nombreux à réfuter cette idée (13,0 %), comparativement à ceux du secondaire (24,9 %) (données non présentées; $p < 0,001$).

³² Banque de données des statistiques officielles (www.bdso.gouv.qc.ca; consultée le 13 janvier 2008).

6.2 LA SCIENCE PARLE AUX JEUNES



- Une forte proportion de jeunes croient que la science et la technologie sont des domaines importants pour la compréhension du monde actuel et des choses qui l'entourent. Pas moins de 87,0 % des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean et 90,0 % de ceux de la Capitale-Nationale sont en accord avec cette idée. Comparativement aux élèves du secondaire de la Capitale-Nationale, ils sont cependant moins nombreux dans la région des Laurentides à répondre affirmativement à cet énoncé (84,5 %).
- Un peu moins de la moitié des élèves du secondaire de la région de la Capitale-Nationale (48,2 %) et des Laurentides (47,7 %) estiment que la science est importante à leurs yeux, une proportion significativement moins élevée que celle observée dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (53,4 %).
- Dans les collèges des Laurentides, la presque totalité des participants à l'enquête sont d'accord avec l'idée selon laquelle la science et la technologie sont importantes pour la compréhension du monde actuel et des choses qui l'entourent (96,3 %), un pourcentage plus élevé que chez les jeunes du secondaire de cette même région (84,5 %). Aussi, près des trois quarts (72,9 %) de ceux du collégial considèrent que la science est importante à

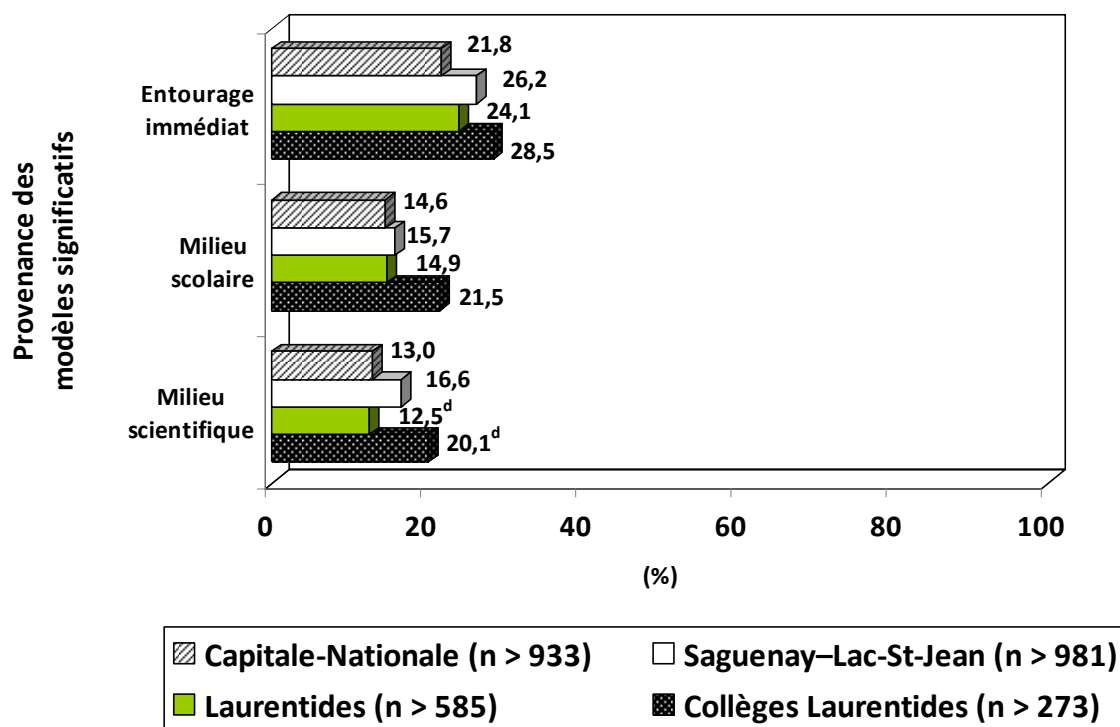


leurs yeux alors que parmi les élèves du secondaire, près de la moitié d'entre eux (47,7 %) sont en accord avec cette affirmation.

6.3 LA FAMILLE ET LES AMIS : DES GENS D'INFLUENCE

Lorsque l'on demande aux participants d'apprécier jusqu'à quel point les personnes de leur entourage, le personnel du milieu scolaire et les scientifiques qu'ils connaissent peuvent les influencer à entreprendre une carrière scientifique ou technologique, ils révèlent que les membres de l'entourage immédiat détiennent l'influence la plus significative pour les jeunes.

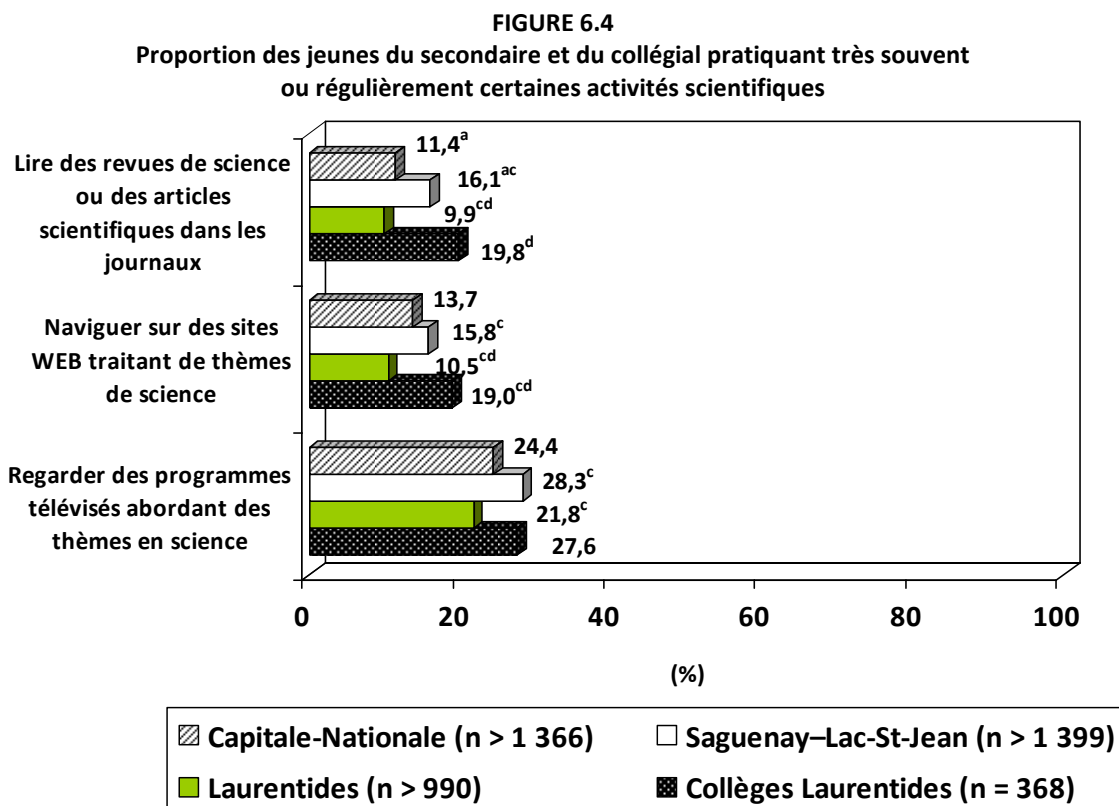
FIGURE 6.3
Proportion des jeunes du secondaire et du collégial ayant été influencés positivement à entreprendre une carrière en science et en technologie par des modèles provenant de différents milieux



- Peu importe la région de résidence, les jeunes du secondaire sont tout aussi nombreux à affirmer avoir été influencés par une personne du milieu scientifique (entre 12,5 % et 16,6 %) du milieu scolaire (environ 15 %) ou de leur entourage immédiat (entre 21,8 % et 26,2 %) en vue d'entreprendre une carrière en science et en technologie.
- Les participants des collèges des Laurentides sont plus nombreux à affirmer avoir été influencés par une personne du milieu scientifique (20,1 %), comparativement aux élèves du secondaire (12,5 %).

6.4 LA SCIENCE AU QUOTIDIEN

De manière générale, les activités en lien avec la science sont relativement peu populaires auprès des adolescents du secondaire.



- Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, environ 28 % des jeunes affirment regarder très souvent ou régulièrement des programmes télévisés abordant des thèmes scientifiques, une proportion significativement plus élevée que celle observée dans la région des Laurentides (21,8 %). Environ le quart des élèves de la Capitale-Nationale (24,4 %) affirme regarder très souvent ou régulièrement des émissions télévisées abordant des thèmes de sciences.
- Par ailleurs, un peu plus de 15 % des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean effectuent des recherches très souvent ou régulièrement sur des sites WEB dédiés à des contenus scientifiques, une proportion plus forte que celle observée dans les Laurentides (10,5 %). Dans la région de la Capitale-Nationale, 13,7 % des participants pratiquent cette activité très souvent ou régulièrement.
- Enfin, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont plus nombreux à lire des revues de science ou des articles scientifiques dans les journaux très souvent ou régulièrement (16,1 %) que ceux du secondaire de la Capitale-Nationale (11,4 %) et des Laurentides (9,9 %).



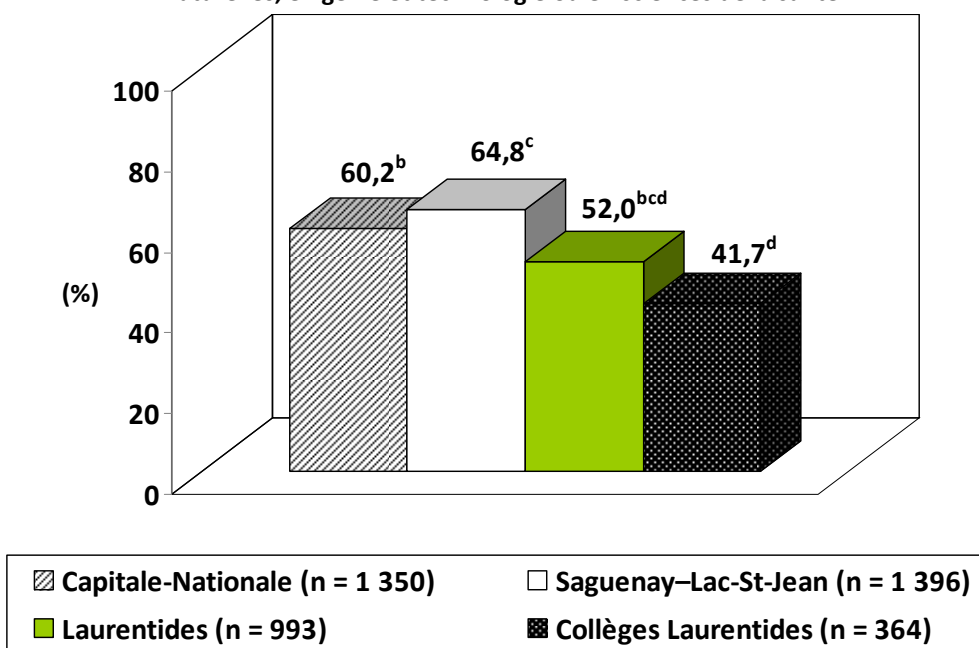
- Dans les collèges des Laurentides, plus du quart des participants (27,6 %) affirment regarder très souvent ou régulièrement des programmes télévisés abordant des thèmes scientifiques, une proportion équivalente à celle observée chez les élèves du secondaire. Toutefois, les participants du collégial sont beaucoup moins nombreux (25,4 %) à ne jamais ou presque jamais regarder des émissions télévisées portant sur la science, comparativement aux jeunes du secondaire de cette même région (41,6 %; données non présentées).
- Par ailleurs, près de 20 % des participants du collégial dans les Laurentides (19,0 %) affirment naviguer très souvent ou régulièrement sur des sites WEB traitant de science et témoignent lire des revues ou des articles scientifiques dans les journaux (19,8 %), alors que des proportions significativement moins élevées de jeunes du secondaire pratiquent ces activités dans cette même région (respectivement 10,5 % et 9,9 %).

6.5 UNE CARRIÈRE EN SCIENCE OU EN TECHNOLOGIE? POURQUOI PAS!

Enfin, en tenant compte de la pénurie anticipée de main-d'œuvre dans les entreprises œuvrant dans le domaine de la science et de la technologie, les participants ont été invités à répondre à une question afin de savoir s'ils envisageaient ou non de poursuivre une carrière dans l'une ou l'autre des familles de programmes reliées au domaine de la science ou de la technologie, que ce soit au collégial ou à l'université. Pour chacune des familles de programmes mentionnées, soit les sciences naturelles, le génie et la technologie et les sciences de la santé, nous leur avons présenté des exemples de métiers et de professions.

FIGURE 6.5

Proportion des jeunes du secondaire et du collégial envisageant de poursuivre une carrière en sciences naturelles, en génie et technologie ou en sciences de la santé



- Fait étonnant, plus de la moitié des jeunes des trois régions projettent de faire une carrière en science et en technologie. Plus précisément, 64,8 % des jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean et 60,2 % de ceux de la Capitale-Nationale songent à travailler dans ces domaines, alors qu'ils sont proportionnellement moins nombreux dans les Laurentides (52,0 %).
- Les participants des collèges des Laurentides aimeraient entreprendre une carrière en science et en technologie, dans une proportion de 41,7 %, révélant une différence significative avec les élèves du secondaire de cette même région qui désirent se diriger vers ces domaines dans une proportion de 52,0 %.

CONCLUSION





L'adolescence constitue une période de la vie caractérisée par de profonds changements sur les plans physique, cognitif, affectif et social. En effet, les jeunes modifient plusieurs comportements et attitudes lorsqu'ils vieillissent et qu'ils acquièrent une meilleure connaissance de leurs habiletés, de leurs intérêts et de leurs aspirations pour leur vie adulte.

Les résultats de l'enquête interrégionale montrent qu'une proportion relativement importante des jeunes du secondaire et du collégial adoptent des comportements sains qui sont favorables à leur épanouissement, à leur santé, à leur réussite scolaire et à leur insertion sociale. Par exemple, la grande majorité des adolescents ne fument pas et ne présentent pas de signes de dépendance à l'alcool et aux drogues. Sur le plan du vécu scolaire, deux observations méritent d'être soulignées : une majorité de jeunes ne présentent pas de comportement négatif envers l'école, tels l'absentéisme ou le désengagement scolaire, et environ huit jeunes sur dix souhaitent continuer leurs études au-delà du secondaire. Concernant les aspirations scolaires des jeunes, l'enquête permet d'ailleurs de tracer un portrait plus positif que ce que révèlent les statistiques officielles année après année, notamment en ce qui a trait au taux d'obtention du diplôme d'études secondaires. Faut-il s'étonner d'un trop grand optimisme à cet égard ou faut-il plutôt se questionner sur les facteurs associés à cette apparente contradiction entre les aspirations et les faits? À tout le moins, il est heureux de constater que très peu de jeunes, soit moins de 1,5 %, envisageaient de quitter les études. Les élèves nous ont donc partagé une vision assez positive de leur expérience scolaire. Cependant, il faut faire en sorte qu'ils persévèrent, car dans les faits, les taux d'abandon scolaire sont beaucoup trop élevés.

Revenons maintenant sur les principaux constats de l'enquête interrégionale 2008 au chapitre de l'expérience scolaire, du cumul études-travail, du vécu psychoaffectif, des habitudes de vie, de l'enracinement des jeunes dans leur région et de leur intérêt pour la science et la technologie.

EXPÉRIENCE SCOLAIRE

Environ 60 % des jeunes estiment réussir sans trop de difficulté au secondaire. Les élèves des écoles francophones des trois régions sont proportionnellement plus nombreux à éprouver des difficultés en langue d'enseignement que les élèves des écoles anglophones. Une plus forte proportion de ces derniers ont cependant des difficultés en sciences. On constate également que 60 % des jeunes francophones et anglophones ne présentent aucune manifestation comportementale de désengagement scolaire. Toutefois, les jeunes du secondaire de la région des Laurentides ont rapporté plus de signes de désengagement scolaire. En contrepartie, les élèves francophones de cette région sont moins nombreux à éprouver de la difficulté en anglais langue seconde.

La majorité des jeunes des trois régions se dit satisfaite du milieu scolaire alors que le climat éducatif y est considéré comme une force. Les pratiques des enseignants de même que la fréquence des manifestations de mal-être à l'école sont, sauf exception, comparables d'une région à l'autre. Si l'on se fie aux réponses des élèves, deux pratiques pédagogiques mériteraient d'être bonifiées : l'utilisation du renforcement positif et la vérification de la compréhension des élèves. Quant à l'attention que les enseignants portent aux questions des élèves, c'est une pratique largement généralisée aux dires des jeunes. Parmi les différentes formes de violence que l'on peut retrouver dans les établissements scolaires, la violence verbale est la plus fréquente. En s'y attardant prioritairement, les interventions pourraient aussi avoir des effets sur d'autres formes de

violence moins fréquentes mais potentiellement plus dommageables (cyberintimidation, homophobie).

Autre fait à signaler, une forte majorité de jeunes déclare que leur mère et leur père les encouragent souvent dans leurs études. Par contre, les jeunes sont proportionnellement beaucoup moins nombreux à observer que leur mère ou leur père parle avec leurs enseignants. De plus, en ce qui concerne le soutien des parents dans les études, la mère demeure davantage engagée que le père, que ce soit par les encouragements prodigués au jeune ou les contacts avec les enseignants.

Les aspirations scolaires des jeunes sont relativement élevées. La majorité veut idéalement fréquenter l'université et, à ce chapitre, peu de différences sont observées entre les régions. Les filles ont des aspirations scolaires systématiquement plus élevées que celles des garçons. Lorsqu'on demande aux élèves du secondaire quelle est la principale raison anticipée pour expliquer la difficulté à atteindre leurs aspirations idéales, plus de filles que de garçons évoquent les problèmes à compléter les travaux scolaires alors que davantage de garçons mentionnent l'ennui et le manque d'intérêt.

De plus, une forte proportion de jeunes se montrent décidés face à leur choix de carrière, ayant en tête un domaine ou un métier dans lequel ils aimeraient travailler. Par contre, plusieurs demeurent inconfortables avec leur choix. Le manque de connaissance de soi et le manque de connaissance des programmes de formation, des professions et des métiers constituent les principaux obstacles rencontrés par les jeunes pour arrêter leur choix de carrière. D'autres travaux de recherche doivent documenter cette importante question.

Établir son projet de vie est une démarche qui mobilise à la fois la vision que l'on a de soi-même et de ses ambitions, l'évaluation des ressources sur lesquelles on peut compter pour atteindre ses buts et une estimation adéquate du soutien et des contraintes inhérents au milieu dans lequel on évolue. Que ce soit pour les études que les adolescents souhaitent réaliser ou pour la carrière envisagée, les perceptions d'eux-mêmes, de leurs ressources potentielles et de leur milieu sont déterminantes quant aux chemins qu'ils emprunteront et aux efforts qu'ils déploieront pour atteindre leurs buts. Si la projection de soi dans l'avenir des adolescents est si fortement liée à leurs perceptions, mieux vaut qu'ils reçoivent des informations claires, justes et pertinentes relativement à leurs habiletés ou compétences, à leurs forces et à leurs faiblesses et aux ressources qui leur sont accessibles.

Or, les réponses des participants concernant le choix de leur future profession sont très révélatrices : les adolescents réclament plus d'information sur les programmes scolaires disponibles, les métiers et les professions. De plus, ils sont fort nombreux à déclarer qu'ils évaluent difficilement leurs forces et leurs faiblesses. Certes, les adolescents d'aujourd'hui ne seront pas les premiers à devoir réajuster leurs projets de carrière tout au long de leur cheminement scolaire. Il faut se demander si nous préparons suffisamment bien les jeunes à accepter les difficultés inhérentes au vécu scolaire et à l'insertion professionnelle dans un monde de plus en plus complexe. Plus particulièrement, les élèves sont-ils toujours conscients du contingentement, des critères d'admission, des grandes distances qu'il faut parfois parcourir, des avatars liés à la demande de main-d'œuvre? Ne devrions-nous pas les inciter à prévoir des solutions de rechange au cas où leurs projets s'avéreraient irréalisables? Stimuler leurs rêves et leurs aspirations tout en les préparant à composer avec les contraintes scolaires et celles du marché du travail ainsi qu'avec



les éventuels changements de cap est un art que les parents, les enseignants et les conseillers en orientation doivent davantage maîtriser.

Il faut ajouter que bien peu de choses sont aussi efficaces qu'un projet professionnel bien défini pour soutenir les aspirations scolaires d'un jeune. S'il a les habiletés nécessaires, un jeune qui sait clairement le métier qu'il souhaite exercer dans l'avenir prendra les moyens pour y arriver. Cependant, comme l'enquête le révèle, le choix de carrière est parfois difficile à arrêter.

Les établissements d'enseignement fournissent aux jeunes certaines informations sur les programmes scolaires et différentes professions ou métiers. Ils sont ainsi amenés à explorer leurs aptitudes et leurs intérêts afin de se préparer à choisir une filière de formation et éventuellement une profession. L'approche orientante préconise, d'une part, la mise en place de mécanismes qui favorisent la réflexion personnelle sur les intérêts, les forces et les faiblesses de chaque élève et, d'autre part, l'adoption d'un suivi individualisé permettant à chacun d'obtenir de l'information sur les métiers ou professions qui l'intéresse. Toutefois, il y a des limites à ce que l'école peut offrir en matière de suivi individualisé. Chaque élève ne devrait-il pas s'attendre à ce que ses parents et son entourage immédiat, de même que les employeurs, apportent soutien et encouragements dans sa quête d'un programme d'études et d'une profession qui lui conviennent?

CUMUL ÉTUDES-TRAVAIL

En outre, les résultats de cette enquête confirment que plus de la moitié des élèves du secondaire ont travaillé durant l'année scolaire et qu'une proportion encore plus importante d'étudiants du collégial a occupé un emploi. Cependant, moins du tiers des élèves du secondaire rapportent avoir occupé un emploi (excluant les petits travaux, le gardiennage, etc.) durant le mois précédant l'enquête. La majorité des jeunes estiment bien composer avec le cumul études-travail. En effet, une forte proportion de jeunes considèrent que leur emploi n'entraîne pas de fatigue excessive ni de contraintes quant au temps devant être consacré à leurs travaux scolaires, bref que le travail rémunéré ne nuit pas à leurs études. Dans la région des Laurentides, les participants du collégial sont cependant plus nombreux à se montrer préoccupés de l'impact du travail rémunéré sur leurs études.

Les jeunes du secondaire qui détiennent un emploi sont très actifs, ayant environ 50 heures d'activités productives par semaine (cours, travaux scolaires et travail rémunéré). Au collégial, les étudiants qui exercent un travail rémunéré ont en moyenne 60 heures d'activités productives par semaine. Les données colligées permettraient éventuellement de documenter plus précisément l'effet du travail rémunéré sur leurs études. D'ailleurs, le nombre d'heures moyen consacrées aux travaux scolaires est similaire chez ceux qui possèdent un emploi et chez ceux qui n'en ont pas. Soulignons que les effets peuvent autant être positifs, comme l'intégration des apprentissages en situation de travail, que négatifs, comme la situation que vivent les élèves qui travaillent de longues heures et qui éprouvent des difficultés à concilier études et travail rémunéré. Par ailleurs, il y a encore des efforts à consacrer pour sensibiliser les employeurs à la conciliation études-travail car le tiers des jeunes qui travaillent estiment que leur employeur ne se soucie guère de leurs études.

VÉCU PSYCHOAFFECTIF

Le principal fait saillant concernant le vécu psychoaffectif des élèves du secondaire renvoie au fait que ses diverses manifestations (estime de soi globale, perception des habiletés cognitives, détresse psychologique, perception du soutien affectif parental) sont généralement comparables d'une région à l'autre. En ce qui a trait au soutien affectif parental et à la perception des habiletés cognitives, les jeunes manifestent notamment le besoin d'un soutien accru. Parmi les différences observées entre les régions, mentionnons que plus de jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean que de la Capitale-Nationale bénéficient d'un soutien affectif parental satisfaisant et que plus de filles des Laurentides que du Saguenay–Lac-Saint-Jean présentent des symptômes de détresse psychologique. Enfin, les jeunes du collégial de la région des Laurentides sont beaucoup moins nombreux que ceux du secondaire à bénéficier d'un soutien affectif parental satisfaisant et beaucoup plus nombreux à être préoccupés de leurs résultats scolaires et du choix de leur programme d'études. Comme le révèlent les études antérieures, les garçons se tirent généralement mieux d'affaire que les filles à ce sujet. Aussi, les intervenants jeunesse, les enseignants et les parents des trois régions doivent réaliser qu'une plus grande proportion de filles que de garçons estiment négativement leur propre capacité d'apprentissage. Il est paradoxal que cette perception d'elles-mêmes s'avère plus négative que celle des garçons puisqu'elles font habituellement preuve d'une plus grande persévérance scolaire.

HABITUDES DE VIE

Les stratégies de lutte contre le tabagisme portent leurs fruits dans la mesure où la proportion de jeunes non-fumeurs continue de croître. Pourtant, plus d'un jeune sur cinq fume des cigarillos. On retrouve également près du quart des jeunes du secondaire qui ont consommé de l'alcool au moins une fois par semaine au cours des 12 mois précédant l'enquête. Hormis la consommation de cannabis, de loin la substance la plus populaire, la consommation de drogues est une pratique qui demeure plutôt marginale chez les jeunes. Environ 85 % des participants n'ont aucun problème évident de consommation d'alcool et de drogues. Par contre, 6 % consomment de façon telle qu'ils devraient bénéficier d'une intervention spécialisée.

Par ailleurs, environ 40 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont déjà eu une relation sexuelle avec pénétration, alors que c'est le cas pour les trois quarts des étudiants des cégeps des Laurentides. Malheureusement, l'utilisation du condom n'est pas encore une pratique systématique pour bon nombre d'adolescents. Quant à l'utilisation de la contraception orale d'urgence, ces premières données confirment qu'une proportion non négligeable d'adolescentes en font usage.

Dans un autre ordre d'idées, faut-il voir une relation entre le fait que les jeunes sont très actifs (cumul études-travail) et la proportion élevée d'élèves du secondaire qui affirme ressentir de la somnolence ou faire des siestes pendant la journée? Et que dire de la proportion de jeunes consommant souvent des boissons énergisantes? Soulignons que plusieurs études sont en cours pour mesurer les effets à long terme de ces nouveaux produits sur l'organisme. Cette pratique soulève assurément bien des interrogations auxquelles il faudra répondre. Par ailleurs, environ 12 % des jeunes déclarent vivre dans une situation d'insécurité alimentaire. Il faut aussi souligner que la proportion des étudiants du collégial éprouvant de la somnolence et vivant de l'insécurité alimentaire est nettement plus élevée que chez les élèves du secondaire dans les Laurentides.



Enfin, plus du tiers des jeunes du secondaire consacrent plus de dix heures par semaine aux activités sportives. Les jeunes de la région des Laurentides se distinguent des autres jeunes du secondaire en cela qu'ils sont plus nombreux à ne pratiquer aucune activité sportive; cette proportion est encore plus élevée chez les cégépiens.

ENRACINEMENT DANS LA RÉGION DE RÉSIDENCE

Dans les trois territoires visés par l'enquête, une majorité d'adolescents du secondaire souhaitent demeurer dans leur région de résidence après leurs études. Fait à signaler, plus de la moitié des jeunes qui pensent quitter pour un temps leur municipalité de résidence révèlent vouloir peut-être y revenir après quelques années.

INTÉRÊT DES JEUNES POUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

La deuxième partie de l'enquête portait sur l'intérêt des jeunes pour la science et la technologie et sur les carrières qui s'y rattachent. Il en ressort qu'une forte proportion de jeunes croit que la science et la technologie sont des domaines importants pour la compréhension du monde actuel et que plus de la moitié envisage d'y faire carrière. Cette proportion atteint même les 60 % dans les régions de la Capitale-Nationale et du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Paradoxalement, un peu moins de 50 % des élèves jugent que la science et la technologie importantes à leurs yeux. Qui plus est, les activités proposées en lien avec la science sont généralement peu populaires auprès des adolescents du secondaire. Enfin, lorsqu'on demande aux jeunes qui peut les influencer à entreprendre une carrière scientifique ou technologique, une plus grande proportion de jeunes identifient l'entourage immédiat comme ayant l'influence la plus significative. L'influence du milieu scolaire et scientifique ne doit toutefois pas être négligée.

BESOINS DISTINCTS SELON LE GENRE

Dans un tout autre registre, force est de constater que les résultats de cette enquête réalisée dans trois régions distinctes révèlent encore une fois des différences entre les garçons et les filles en ce qui a trait aussi bien aux aspirations scolaires qu'au vécu psychoaffectif. À cet égard, il importe de souligner que la prise en compte des profils distincts est essentielle pour la mise en œuvre d'interventions plus efficaces auprès des filles et des garçons confrontés à certains problèmes. Soulignons par ailleurs que les intervenants, les professeurs, les parents, les chercheurs et les médias d'information doivent utiliser les présents constats avec beaucoup de discernement. S'il est vrai que les filles aux prises avec un niveau faible d'estime de soi sont plus nombreuses que les garçons, il ne faut pas oublier qu'il s'agit en fait d'une minorité. En effet, la grande majorité d'entre elles ne souffre pas d'un niveau d'estime de soi considéré comme problématique. Si, dans le présent document, l'accent est ainsi mis sur les élèves en difficulté, c'est simplement dans l'objectif d'identifier les problématiques pour lesquelles les jeunes ont les besoins les plus criants. Il ne faudrait surtout pas oublier que les élèves qui fréquentent les institutions d'enseignement secondaire sont majoritairement des individus épanouis, équilibrés et bien préparés à relever les nombreux défis qui les attendent.

UN APPEL À LA CONCERTATION

Cette enquête relève d'une approche multisectorielle, démarche qui s'allie d'ailleurs fort bien à la vision interdisciplinaire à laquelle se trouvent conviés les intervenants des différents milieux (scolaire, municipal, communautaire, santé et services sociaux, etc.). Ensuite, si l'on tient compte de la nature des problèmes vécus par un trop grand nombre de jeunes, il y a exigence, justement, d'une approche globale qui met l'accent sur la prévention. Comme le soulignait déjà le *Plan d'action gouvernemental 1998-2001 Jeunesse Québec*, il faut agir sur : « le renforcement des facteurs de protection de la santé et du bien-être; les conditions de vie favorables au maintien et à l'amélioration de la santé et du bien-être; la détection précoce des problèmes sociaux et de santé; la réduction des facteurs de risque ». Voilà un projet dans lequel s'inscrit parfaitement l'enquête interrégionale 2008, tout comme les enquêtes précédentes réalisées par ÉCOBES.

Cette invitation à travailler dans une perspective globale, multisectorielle et préventive ne s'adresse évidemment pas seulement aux intervenants du réseau de la santé et des services sociaux, aux directions d'école et aux enseignants; elle devrait également mobiliser les parents, les agents de développement socioéconomique ou communautaire, et, bien entendu, les chercheurs. Ainsi, la publication de ces premiers résultats contribuera, nous l'espérons, aux mouvements de concertation, à l'échelle régionale et locale, dédiés à soutenir les aspirations et l'épanouissement des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides. De tels mouvements, en s'inspirant du présent portrait des jeunes mais aussi des autres sources de données disponibles et des savoirs d'expérience des gens du milieu, ont avantage à partager une vision commune de ce que vivent et ressentent les jeunes.

Considérant que le taux de diplomation en formation initiale au secondaire ne progresse pas depuis quelques années au Québec, il apparaît pertinent de suggérer une approche de la réussite des jeunes fondée sur une responsabilité partagée qui s'inscrit dans la culture autant que dans les structures. Ainsi, il se pourrait qu'il n'y ait pas de gain important en matière de diplomation tant que les élèves de tous les milieux socioéconomiques ne seront pas convaincus qu'il est socialement inacceptable d'abandonner les études avant d'avoir obtenu un diplôme. Nous croyons qu'il faudrait que la société québécoise envoie un signal fort à tous les adolescents, et particulièrement aux garçons, concernant l'importance de leurs études. En particulier, la communauté peut montrer son engagement face à l'éducation en octroyant un soutien financier adéquat aux étudiants du collégial dont le quart vit de l'insécurité alimentaire. Les diverses communautés doivent également reconnaître les efforts considérables faits par les intervenants scolaires, aider à améliorer les écoles et créer des occasions de collaboration école-milieu-travail.

Si ce portrait de la jeunesse a engendré des surprises et suscité des réactions positives ou négatives, demandons-nous comment, à l'échelle régionale, locale ou institutionnelle, on peut se laisser interpeller par ce que vivent les jeunes des trois régions concernées. Comment, dans la sphère d'influence qui nous est propre, pouvons-nous répondre personnellement aux besoins exprimés par les jeunes à partir de cette enquête? Comment faire en sorte que nos institutions respectives soient davantage en mesure de répondre aux besoins particuliers des jeunes? Demandons-nous comment les acteurs locaux et régionaux que nous sommes peuvent faire une différence? Prenons conscience que plusieurs acteurs sont motivés par le même souci de soutenir la jeunesse et appuyons-nous mutuellement pour supporter plus adéquatement notre relève.

BIBLIOGRAPHIE



ARCHAMBAULT, I. 2006. *Continuité et discontinuité dans le développement scolaire chez les élèves du secondaire : une approche centrée sur la personne pour prédire le décrochage*, Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 229 pages.

BANQUE DE DONNÉES DES STATISTIQUES OFFICIELLES SUR LE QUÉBEC. 2009. [En ligne]. [http://www.bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/Ken263_Liste_Total.p_tratr_reslt?p_iden_tran=REPERGAS2I135213940401652Sy6WV&p_modi_url=0311105307&p_id_rapp=1070]. Consulté le 27 février 2009.

BÉDARD, R., F. BÉLAND, P. BÉLAND, M. GARON-AUDY et L. LAFORCE. 1980. *Analyse descriptive des données de la première cueillette : les étudiants*, Les cahiers d'ASOPE. Volume 1. Montréal, Département de sociologie, Université de Montréal, 233 pages.

BELLERSE, C., E. CADIEUX et Y. NOËL. 2002. « Interaction parent-enfant », dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, pp. 155-169.

BLACKBURN, M.-È., J. AUCLAIR, J. DION, L. LABERGE, S. VEILLETTE, M. GAUDREAU, R. LAPIERRE et M. PERRON. 2008. *Évolution de l'estime de soi et de l'insatisfaction de son image corporelle de 14 à 18 ans*. Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 116 pages.

COURCHESNE, C. (sous dir.). 2008. Capitale-Nationale, Bulletin statistique régional. Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 32 pages.

COURCHESNE, C. (sous dir.) 2008. Laurentides, Bulletin statistique régional. Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 32 pages.

COURCHESNE, C. (sous dir.) 2008. Saguenay–Lac-Saint-Jean, Bulletin statistique régional. Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 32 pages.

DESCHESNES, M. 1998. « Étude de la validité et de la fidélité de l'indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente », *Psychologie canadienne*, 13, 4 : 288-298.

DESCHESNES, M., S. P. LANGLOIS et D. COUTURE. 1992. *Styles de vie des jeunes de l'Outaouais : le vécu psychosocial des élèves du secondaire dans la région de l'Outaouais*. Département de santé communautaire de l'Outaouais, Centre hospitalier régional de l'Outaouais, 112 pages.

DESLANDES, R. et R. BERTRAND. 2003. « L'état d'avancement des connaissances sur les relations école-famille : un portrait global », *Vie pédagogique*, 133, février-mars : 27-30.

DESLANDES, R., P. POTVIN et D. LECLERC. 2000. « Les liens entre l'autonomie de l'adolescent, la collaboration parentale et la réussite scolaire », *Revue canadienne des Sciences du comportement*, 32 : 208-217.

DUBÉ, G. et J. CAMIRAND. 2007. « Usage du tabac », dans : G. DUBÉ et coll. *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, Québec, Québec : Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 39-82.

DUBÉ, G. et C. FOURNIER. 2007. « Consommation d'alcool et de drogues », dans : G. DUBÉ et coll. *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, Québec, Québec : Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, pp. 83-124.

DUBOIS, L., B. BÉDARD, G. GIRARD, L. BERTRAND et A. M. HAMELIN. 2000. « Alimentation : perceptions, pratiques et insécurité alimentaire », dans *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Québec : Institut de la statistique du Québec.

GAUDREAU, M., S. VEILLETTE, M.-È. BLACKBURN, L. LABERGE, M. GAGNÉ et M. PERRON. 2004. *Perceptions de soi et de l'avenir à l'adolescence*. Série Enquête régionale 2002 : Les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 127 pages et annexes.

GAUTHIER, C., M. MELLOUKI, S. BISSONNETTE et M. RICHARD. 2005. *Écoles efficaces et réussite scolaire des élèves à risque. Un état de la recherche*, Québec, Université Laval, 132 pages.

GIRARD, C. 2008. *Le bilan démographique du Québec*. Institut de la statistique du Québec. 80 pages.

HARTER, S. 1990. « Causes, correlates, and the functional role of global self-worth: A life-span perspective », dans R. J. Sternberg et J. Kolligan (Eds.), *Competence considered*, New Haven, CT, Yale University Press, pp. 67-97.

IIFELD, F. 1976. « Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population », *Psychological Reports*, 39 : 1215-1228.

Institut ontarien de recherche sur le travail et la santé. TRAVAILLEUR AVISÉ, TRAVAILLEUR EN SANTÉ! 2009. « Quel est le portrait de l'emploi chez les jeunes travailleurs? » [En ligne]. [http://www.livesafeworksmart.net/french/fast_facts/index.htm]. Consulté le 12 janvier.

JANOSZ, M., P. GEORGES et S. PARENT. 1998. « L'environnement socioéducatif à l'école secondaire : un modèle théorique pour guider l'évaluation du milieu », *Revue canadienne de psychoéducation*, 27, 2 : 285-306.

JONES, L. K. 1989. « Measuring a three-dimensional construct of career indecision among college students: a revision of the vocational decision scale – The Career Decision Profile ». *Journal of Counseling Psychology*, 36, 4 : 477-486.

LAROSE, S., F. GUAY et C. SENÉCAL. 2005. *Persévérance scolaire des étudiants de Sciences et Génie (S & G) à l'Université Laval : Le rôle de la culture, motivation et socialisation scientifiques*. Rapport de recherche. Québec, GRIP et Université Laval, 142 pages.

LAROSE, S., F. GUAY, C. SENÉCAL, C. RATELLE, E. DROUIN, M. HARVEY, R. DUCHARME, P. LIBOIRON, M. PERRON et S. VEILLETTE. 2007. *Analyse sociomotivationnelle de la persévérance scolaire et professionnelle dans le domaine des sciences et des technologies : Une étude longitudinale sur cinq ans*. Rapport de recherche. Québec, Université Laval, 89 pages.

MARSHALL, K. 2007. La vie bien chargée des adolescents. *L'emploi et le revenu en perspective*. Statistique Canada, 8, 5 : 5-15.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. 2009. [En ligne]. [<http://www.mels.gouv.qc.ca/Sanction/epreuv97/epreu97.pdf>] et [<http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/res2007/pdf/Ensem2007.pdf>], consulté le 27 février 2009.

NATIONAL INSTITUTES OF HEALTH. 1997. *Working Group on Problem Sleepiness (Bethesda) : National Heart, Lung, and Blood*. National Center on Sleep Disorders Research.

PERRON, M., M. GAUDREAU, S. VEILLETTE et L. RICHARD. 1999. *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*. Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2^e édition. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 260 pages.

POLCE-LYNCH, M., B. J. MYERS, W. KLIEWER et C. KILMARTIN. 2001. « Adolescent self-esteem and gender: exploring relations to sexual harassment, body image, media influence, and emotional expression », *Journal of Youth and Adolescence*, 30, 2 : 225-244.

PRÉVILLE, M., R. BOYER, L. POTVIN, C. PERRAULT et G. LEGARÉ. 1992. *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec 87*. Les cahiers de recherche, ministère de la Santé et des Services sociaux, 7, 54 pages.

Profil des communautés tiré du Recensement canadien de 2006. [En ligne]. [www.statcan.gc.ca]. Consulté le 13 février 2009.

REDD, S., J. BROOKS et A. M. MAGARVEY. 2001. « Background for community level work on educational adjustment in adolescence: reviewing the literature on contributing factors », *Child Trends*, John S. and James L. Knight foundation, 112 pages.

REYNOLDS, D., B. CREEMERS, S. STINGFIELD, C. TEDDLIE et G. SHAFFER. 2002. *World Class School. International perspectives on school effectiveness*. London: Routledge/Falmer Press, 310 pages.

ROSENBERG, M. 1965. *Society and the adolescent self-image*. Princeton, University of Princeton Press, 326 pages.

ROSENBERG, M., C. SCHOOLER, C. SCHOENBACH et F. ROSENBERG. 1995. « Global self-esteem and specific self-esteem: different concepts, different outcomes », *American Sociological Review*, 60, 1 : 141-156.

ROY, J., N. MAINGUY, avec la collaboration de M. GAUTHIER et L. GIROUX. 2005. *Étude comparée sur la réussite scolaire en milieu collégial selon une approche d'écologie sociale*. Rapport de recherche PAREA. Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy et Observatoire Jeunes et société (INRS), 135 pages.

SEIDAH, A., T. BOUFFARD et C. VEZEAU. 2004. « Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons », *Enfance*, 4 : 405-420.

TANGUAY, M. 2003. *Étude de la relation entre la motivation, les conflits interrôles, les bénéfices et la détresse psychologique chez des individus qui cumulent les rôles travail-famille-études*. Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal.

VEILLETTE, S., J. AUCLAIR, L. LABERGE, M. GAUDREAU, N. ARBOUR et M. PERRON. 2007. *Les parcours scolaires du secondaire au collégial*. Série Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002. Rapport de recherche PAREA. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 153 pages.

WILKINSON, R. et M. MARMOT. 1998. *Determinants of Health: The Solid Facts*. Geneva: World Health Organization.



ÉCOBES
RECHERCHE ET TRANSFERT
CÉGEP DE JONQUIÈRE

Québec 

Avec la participation de :

- Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale
- Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean
- Agence de la santé et des services sociaux des Laurentides

 **PREL**
Partenaires de la réussite
éducative des jeunes
dans les Laurentides

 **CREPAS**
Conseil régional de prévention
de l'abandon scolaire
Saguenay–Lac-Saint-Jean

 **CRE** Conférence
régionale
des élus
de la Capitale-Nationale

 **Table**
Éducation
Région de la Capitale-Nationale

 **Fondation Lucie
et André Chagnon**